

Université de Montréal

Le grand écart?

La vie privée sur internet vue par les adolescents et leurs parents

Par Katia Pomerleau

Département de communication

Faculté des arts et science

Mémoire présenté à la Faculté des arts et sciences

en vue de l'obtention du grade de Maîtrise en science de la communication

Décembre 2016

©Katia Pomerleau

Résumé

La popularité du web et des réseaux sociaux auprès des adolescents et l'intégration de ces outils technologiques à leurs communications quotidiennes engendrent de nombreuses questions quant à leur sécurité et plus précisément en ce qui a trait à la protection de leur vie privée. Ce mémoire a pour but d'explorer la perception de la vie privée à l'ère du numérique du point de vue des adolescents de 14 et 15 ans et de leurs parents. Pour ce faire, un questionnaire a été utilisé auprès des jeunes afin de prendre le pouls de leurs habitudes sur le web et de ce qu'ils y publient. Par la suite, des parents et des adolescents volontaires ont été rencontrés individuellement pour discuter des dynamiques familiales et de leurs perceptions respectives de la vie privée en ligne. Dans un premier temps, les résultats obtenus grâce au questionnaire montrent des différences significatives entre les garçons et les filles en ce qui concerne certains comportements en ligne. Étonnamment, la présence ou l'absence de règles liées à l'utilisation du web au sein de la famille n'a pas permis de démontrer un impact significatif sur les agissements des jeunes en ligne. Dans un deuxième temps, les discussions avec les membres des différentes familles ont fait ressortir des définitions de la vie privée semblable, quoique modelées par les expériences personnelles de chacun. Une notion de gradation des valeurs a également été observée dans leurs définitions.

Mots-clés : vie privée, adolescents, parents, famille, perception, règles, internet, médias sociaux

Abstract

The rising popularity of social media platforms among teenagers and the role they are taking as an integrated part of their daily communication has and will continue to raise a number of questions around the concept of security, and more precisely, about online privacy. This research paper aims to explore and compare the perceptions about online privacy in the digital era, first from the point of view of teenagers between 14 and 15 years of age, and then from the point of view of their respective parents. The first step in the data collection process was to ask the students to complete a survey about their online habits and the type of content they publish and share online. In the second part of the research, face-to-face interviews were conducted, first with the teenager alone, then with the parents. The objective was to get a better understanding of the household's dynamics and to observe the differences in the perception of online privacy. To begin, the data collected has shown significant discrepancies in the online behaviour of teenage girls versus boys. However, the results did not provide any statistical significance in online behaviour in respect to household regulations regarding the use of online communication tools. Furthermore, though widely influenced by personal experience, the interviews with different family members brought up fairly similar definitions of online privacy. The notion of gradation of values has also been approached in their definitions.

Key words: privacy, teenagers, parents, family, definition, rules, Internet, social media

Table des matières

RÉSUMÉ.....	II
ABSTRACT	III
TABLE DES MATIÈRES.....	IV
LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES	VII
INTRODUCTION.....	1
GRANDIR DANS UN MONDE CONNECTÉ : DÉFINIR LA PROBLÉMATIQUE	2
Échange et perpétuité : ce qui rend internet unique	3
Risques et enjeux	5
L'adolescent : usager enthousiaste	5
Vie privée : une définition	9
NI NOIR, NI BLANC : LE CADRE THÉORIQUE	10
La mixité des espaces de partage	11
Des enjeux et des jeunes	12
Nés une souris à la main ?.....	14
Les défis du parent moderne : la médiation	15
Le choc de deux mondes	18
Le grand écart ?	20
MÉTHODOLOGIE	23
Une double approche	23
Paramètres de la recherche.....	24
Questionnaire	25
Entrevue	29
Méthode d'analyse	31

ANALYSE QUANTITATIVE	32
Habitudes	32
Outils technologiques et sociaux	33
Une question de temps	35
Règles et surveillance au foyer	36
Contrôle parental	38
Perception de l'intervention parentale	40
S'exposer : données personnelles et accès au profil	42
Visibilité en ligne	42
Accès à l'information	45
Mises en situation	50
Mise en situation 1	50
Mise en situation 2	51
Mise en situation 3	54
Comportements à risque	56
Définitions de la vie privée	58
ANALYSE QUALITATIVE	62
Environnement technologique	62
Dynamique familiale	63
La place de la communication	64
L'importance de la confiance	65
Les règles	66
Le rôle des nouvelles et autres médias d'actualité	71
Le point de vue des parents : les réseaux sociaux	73
Le point de vue des parents : la vie privée	76
Le point de vue des adolescents : les réseaux sociaux	79
Le point de vue des adolescents : les comportements à risque	82
Le point de vue des adolescents : la vie privée	84
DISCUSSION	92
Connaissances technologiques et utilisation du web par les membres de la famille	92
Les règles, un mot à nuancer ?	94
Expliquer les comportements à risque	96
Des garçons et des filles	97
Les nuances de la vie privée	99
Les perceptions des membres de la famille sur la vie privée	99

Parents et adolescents : différences ou affinités ?	101
CONCLUSION	104
Limites de la recherche	105
Pour de futures recherches.....	106
BIBLIOGRAPHIE.....	109
ANNEXE I : QUESTIONNAIRE	VI
ANNEXE II : GRILLES D’ENTREVUE.....	XIV
ANNEXE III : TABLEAUX COMPLÉMENTAIRES.....	XXII

Liste des tableaux et figures

Liste des tableaux

I.	Outils technologiques que possède l'adolescent	33
II.	Profil sur les réseaux sociaux	34
III.	Temps moyen passé en ligne	35
IV.	Utilisation des réseaux sociaux	36
V.	Règles à la maison	37
VI.	Type de règles	38
VII.	Types de contrôle parental	39
VIII.	Perception de l'intervention parentale selon le sexe	41
IX.	Perception de l'intervention parentale selon les règles à la maison	42
X.	Informations affichées sur le profil selon le sexe	44
XI.	Personnes qui devraient être autorisées à voir le profil de l'adolescent selon le sexe	46
XII.	Personnes qui devraient être autorisées à voir le profil de l'adolescent selon les règles à la maison	49
XIII.	Réponses à la mise en situation 1 selon le sexe	51
XIV.	Réponses à la mise en situation 2 selon le sexe	52
XV.	Justification des réponses à la mise en situation 2 selon le sexe	53
XVI.	Réponses à la mise en situation 3 selon le sexe	55
XVII.	Liste des comportements à risque selon le sexe	57
XVIII.	Thématiques les plus abordées dans les définitions de la vie privée selon le sexe	58

XIX. Thématiques les plus abordées dans les définitions de la vie privée selon les règles	60
--	----

Liste des figures

1. Qui devrait être autorisé à voir ce que tu publies? Résultats par sexe de la présente recherche	47
2. Qui devrait être autorisé à voir ce que tu publies? Résultats par sexe d’HabiloMédias	48

Le grand écart ? La vie privée vue par les adolescents et leurs parents

Introduction

Internet est un sujet de recherche fertile parce qu'il est vaste et en constante évolution. En effet, les nouvelles applications et la liste interminable de sites web sont toujours de plus en plus nombreuses et attrayantes. C'est un univers riche pour les adolescents en quête de reconnaissance et de développement identitaire. Cependant, la nature ambiguë d'internet et le manque de démarcation précise entre ses espaces publics et personnels imposent une redéfinition de la vie privée. Cette notion ne s'apprend pas seule et nécessite souvent l'intervention du parent qui est, peut-être, plus ou moins à l'aise avec les fonctionnalités d'internet. La problématique, qui sera articulée plus bas, porte sur la vie privée en ligne et les différentes perceptions qu'en ont les adolescents et leurs parents.

Dans le document qui suit, il sera question de la particularité d'internet vis-à-vis les autres médias, puis des enjeux qui sont associés à ses caractéristiques. L'évolution psychologique de l'adolescent à l'ère du web social sera par la suite évoquée. Puis, une définition de la vie privée sera abordée et on tentera de situer les difficultés associées à la protection des données personnelles sur le web. On expliquera ensuite pourquoi la mixité des espaces de partage du web pourrait poser des enjeux relatifs à la protection de la vie privée des adolescents. Enfin, l'implication des parents et son importance dans la médiation qu'ils envisagent pour leurs adolescents lorsqu'ils sont sur internet seront abordées.

La section méthodologie, qui s'inspire des travaux de l'équipe d'EU Kids Online (Livingstone, Haddon, Görzig, & Olafsson, 2011a) et d'HabiloMédias (Steeves, 2014b), détaillera les outils quantitatif et qualitatif qui ont été utilisés et les démarches qui ont permis la réalisation de la présente recherche. Une analyse en deux temps présentera ensuite les résultats qui seront finalement discutés pour en faire ressortir les éléments les plus pertinents.

Grandir dans un monde connecté : définir la problématique

La progression d'internet dans la vie quotidienne des adolescents a suscité, et suscite toujours, diverses craintes de la part des parents (Feng & Xie, 2014; Steeves & Webster, 2008). Cette impression de danger pour le bien-être de l'adolescent n'est pas inédite. Chaque fois qu'une nouvelle technologie s'immisce dans le quotidien, des inquiétudes sont soulevées (Himmelweit, Oppenheim, & Vince, 1958; Solove, 2007). Ce fut le cas entre autres pour la radio et le cinéma, mais surtout pour la télévision. En effet, lorsque, dans les années 50 et 60, la télévision s'est popularisée au sein des familles américaines, plusieurs spécialistes de divers horizons s'interrogeaient déjà sur l'influence de ce média (Himmelweit et al., 1958; Schramm, Lyle, & Parker, 1961). Les critiques s'attardaient, entre autres, sur l'altération des valeurs des jeunes amenée par le visionnement d'images « adultes » facilement accessibles (Schramm et al., 1961). Pour certains chercheurs, la télévision projetait des figures parfois violentes et crues, exposant les jeunes à un univers adulte et non censuré, nocif à leur bon développement (Bodroghkozy, 2001; Schramm et al., 1961). De plus, la télévision a eu pour effet d'amener le divertissement audiovisuel, traditionnellement accessible au cinéma, à la maison et d'en faciliter ainsi l'accès. Parallèlement, internet fournit aujourd'hui un accès presque sans limites à un éventail de contenus dans le confort et l'intimité du foyer.

Ce n'est pas non plus la première fois qu'un appareil interactif soulève des questions. Dès les débuts du téléphone, des questions liées à la vie privée et au mélange des sphères personnelles et publiques ont été soulevées (Martin, 1991). En effet, pour être entendus de leur interlocuteur, les usagers devaient presque crier dans le récepteur des premières boîtes téléphoniques rendant ainsi leurs sujets de conversation accessibles aux voisins et aux passants (Martin, 1991). Pour des raisons qui ne sont pas si différentes, le web continue de diviser les critiques. Afin de mieux cerner ce phénomène, il faut d'abord explorer la nature et les particularités d'internet pour en définir les risques potentiels.

Échange et perpétuité : ce qui rend internet unique

Pour mieux comprendre ce sujet, il faut d'abord s'attarder à la nature d'internet. Ce medium offre de nombreuses possibilités. L'une des choses qui différencie internet des autres technologies de masse c'est, d'abord, la facilité d'accès à divers contenus. En fait, il est possible de trouver facilement toute l'information désirée puisque ce média ne possède que peu de filtres (Donnerstein, 2014). Il devient donc facile, par exemple, de faire une recherche sur un sujet sensible ou tabou. Également, la multiplication des écrans permet un accès nomade à une multitude de contenus en tout temps (Gautellier, 2010). Cette disponibilité accrue apporte une dimension particulière à la sociabilité. D'un côté, l'espace se trouve réduit par la création de non-lieux en ligne comme les réseaux sociaux. De l'autre, la mesure du temps est modifiée par la possibilité d'être rejoint à tout moment. Ce phénomène d'omniprésence, qui se manifeste aussi avec les téléphones cellulaires, est souvent caractérisé par une « mort du silence » et un sentiment d'urgence vis-à-vis l'interlocuteur (Caron & Caronia, 2005, p. 32 et 92; Lebleu, 2005). La mort du silence se traduit par l'omniprésence de

la communication, facilitée par les nouvelles technologies. Cette communication constante peut être souhaitable pour certaines personnes, comme les adolescents, puisqu'elle peut signifier la popularité de quelqu'un, alors que pour d'autres ce concept est une menace à leur tranquillité (Caron & Caronia, 2005). Une autre dimension particulière d'internet concerne les aspects participatif et interactif. En effet, l'utilisateur peut créer du contenu et le diffuser. Il peut également partager une information existante ou encore engager une conversation avec d'autres personnes. De plus, l'utilisateur a la possibilité de se créer une identité, voire plusieurs, identités de toutes pièces. Cet anonymat favorise, selon plusieurs, la libre expression et est courant sur les blogues et autres communautés en ligne (boyd, 2014)¹. Il existe cependant un revers à cette médaille. Comme l'anonymat dégorde les langues, certains internautes abusent de leur tribune pour propager des messages haineux envers une personne, un groupe ou une communauté, facilitant la persécution et l'intolérance (Chau & Xu, 2007).

Une autre particularité d'internet concerne la mémoire. Tout ce qui y est diffusé est archivé. Une fois que l'information est produite, il devient difficile de la faire disparaître. Ce phénomène, qu'on appelle l'empreinte numérique, rend presque toute information disponible à qui se donne la peine de la chercher (boyd, 2014; Feng & Xie, 2014; Marwick, 2012). Une donnée ainsi lancée sur un réseau social à la blague ou à la légère, même si effacée par la suite, peut avoir été archivée dans la base de données du réseau social ou encore dupliquée par une personne ayant eu accès à l'information. Dès lors, il devient difficile de se débarrasser d'un contenu qu'on aurait préféré garder privé ou ancré dans son contexte. Cette

¹ La chercheuse danah boyd insiste pour que son nom soit écrit en lettres minuscules.

caractéristique d'internet peut donner lieu à toutes sortes de conséquences qui seront développées un peu plus bas.

Risques et enjeux

L'aspect participatif d'internet facilite la réalisation de plusieurs actions considérées comme nocives pour le bien-être des adolescents. En effet, l'accès simplifié à différents types d'échanges ouvre parfois la voie à une panoplie de risques potentiels que l'adolescent peut rencontrer en naviguant sur internet tels que la cyberintimidation, le « sexting », l'exposition, accidentelle ou pas, à la pornographie et la publicité ciblée non sollicitée (Moreno & Kota, 2014). De par la nature d'internet, la perpétration de certains de ces préjudices laisse souvent une trace difficile à éliminer. À ce moment, l'adolescent peut avoir plus de difficulté à se distancier du mal qui lui est fait. Tous ces risques soulèvent la question de la sécurité de l'adolescent en ligne, en particulier celle de son droit à la vie privée. Par exemple, une photo intime envoyée à quelqu'un peut être reprise par une personne malveillante et diffusée à un plus large public. À ce moment, un élément considéré privé propulsé dans la sphère publique est potentiellement dupliqué et devient difficile à éliminer. Cette situation peut se décliner en plusieurs phénomènes comme la « sextortion » (Breton, 2014) ou la distribution de pornographie juvénile (Paradis, 2014), et avoir des conséquences graves sur la sécurité et le bien-être des adolescents.

L'adolescent : usager enthousiaste

L'internet reste toutefois intéressant pour les jeunes grâce à toutes les possibilités de renseignements et de création de contenus qu'il offre. Il est aussi attirant à cause des

possibilités de communication à la fois multidirectionnelle, anonyme et de masse. En 2014, HabiloMédias, un organisme canadien d'éducation à la littératie numérique, a déterminé que près d'un jeune de quatrième année sur cinq possédait déjà un compte sur Facebook. Ce nombre monte à plus de 90 % en secondaire 4 (10^e année) (Steeves, 2014b). Rappelons que Facebook est, selon ses politiques, interdit aux moins de 13 ans. On constate cependant que plusieurs jeunes y ont un compte avant l'âge permis.

L'adolescent d'aujourd'hui est généralement à l'aise avec le web. On pourrait, en partie, l'expliquer par le fait que l'utilisation d'internet est largement encouragée dans les écoles canadiennes. Les étudiants sont souvent amenés à se référer au web pour compléter des travaux scolaires. En effet, le Canada a exprimé le désir de mettre la littératie numérique au cœur du programme scolaire de ses provinces (ActionCanada, Février 2013). Dans le même ordre d'idées, HabiloMédias a fait état d'un accès à Internet hors établissement scolaire équivalant à 99 % chez les élèves canadiens (Steeves, 2014b).

Cet accès généralisé à internet offert aux adolescents soulève des questions intéressantes puisque c'est vers l'âge de 13 ans que le jeune entre dans une phase dominante de sa maturation (Steinberg & Levine, 1997). C'est aussi à ce moment qu'il commence à chercher un peu de reconnaissance de la part de ses pairs (Notley, 2009; Steeves & Webster, 2008), qu'il tente de soutirer le plus d'autonomie possible vis-à-vis ses parents (Nolan, Raynes-Goldie, & McBride, 2011; Rooney, 2010) et qu'il entre dans une période importante de sa construction identitaire (Nolan et al., 2011; Steeves & Webster, 2008).

Dans cette optique, une définition de l'identité s'impose. Elle sera donc ici définie comme une notion qui implique deux niveaux qui s'opposent. D'abord, l'identité est ce qui nous différencie des autres, mais elle est aussi ce qui nous relie à un groupe (Buckingham, 2008). La construction identitaire se produit aussi bien au plan individuel qu'au plan social. Cependant, ces deux parties sont interdépendantes. En effet, « un individu peut faire des allégations quant à son identité, mais elles doivent être reconnues par les autres » (Buckingham, 2008, p. 3). De plus, l'identité d'une personne n'est jamais définitive. Elle est fluide et malléable (Bauman, 2004; Giddens, 1991; Jenkins, 2004). Plusieurs facteurs peuvent en amener une redéfinition (Bauman, 2004).

Dans ce contexte, internet devient un outil intéressant pour l'adolescent. Les réseaux sociaux lui permettent de s'identifier aux autres ou encore de se démarquer. Il peut participer à divers débats et créer du contenu. L'adolescent apprend ainsi à s'intégrer dans un groupe et à se faire valoir par ses idées et ses opinions. L'appréciation de ses pairs est habituellement très importante. En général, l'adolescent sait qu'il est surveillé par ses amis virtuels et agit donc pour leur plaire (Marwick, 2012). Les apparences occupent, de ce fait, une grande place dans le processus identitaire (Coutant & Stenger, 2010). Ces interactions sont primordiales dans la compréhension du processus de divulgation d'information. En effet, ces relations entre pairs jouent un rôle dans le partage de données. Le lien de confiance qui lie l'adolescent à un groupe, à une autre personne ou à un public plus étendu, le dispose à communiquer un plus grand volume d'informations (Steeves & Webster, 2008).

Donc, lorsque l'exploration identitaire prend place en ligne, il est nécessaire pour le jeune de s'adapter à son public. En fait, pour arriver à l'approbation sociale de ses interlocuteurs, il devra se construire une façade et tenter de se présenter aux autres sous son meilleur jour (Carré & Panico, 2012; Coutant & Stenger, 2010). Denouël et Granjon développent le concept de présentation de soi en expliquant que :

la publicisation de certaines facettes de soi, intimes ou privées, se justifie à l'évidence par la recherche de marques approbatives susceptibles de permettre à ceux qui s'exposent de se rapporter positivement à leur subjectivité. (2010)

Ainsi, pour en arriver à se construire une identité appréciable, les jeunes et les moins jeunes vont généralement divulguer une série d'informations pouvant être considérées comme privées dans le but de faire comme les autres et d'être accepté dans le groupe. L'adolescence est une période cruciale dans le développement identitaire de l'enfant et l'acceptation sociale est un élément essentiel de ce processus, car elle entretient l'estime de soi (Michaud, Bégin, & McDuff, 2006).

Cette construction identitaire, qui passe par la socialisation s'étire maintenant de la cour d'école aux réseaux sociaux. En effet, une majorité d'adolescents utilisent Internet comme un outil important dans l'extension de leur vie sociale hors ligne (boyd, 2007, 2014; Shade, Porter, & Sanchez, 2005). Les discussions entamées en face à face se poursuivent donc sur différentes plateformes numériques une fois à la maison. Cet allongement des conversations personnelles dans l'environnement virtuel peut entraîner plusieurs risques d'atteinte à la vie privée puisqu'on transpose souvent une conversation entamée dans un petit groupe aux yeux d'un plus grand, en partie anonyme. L'information ainsi diffusée peut alors être utilisée dans le but de faire du tort à l'adolescent ou encore pour en tirer profit (Kupiainen, Suoninen, &

Nikunen, 2012). Afin d'éviter ces situations problématiques et de mieux comprendre ce qu'implique l'utilisation des réseaux sociaux dans son quotidien, il est important de définir le concept de vie privée.

Vie privée : une définition

Tout d'abord, le concept de vie privée est difficile à définir puisqu'il se cadre généralement dans l'expérience individuelle (Viseu, Clement, & Aspinall, 2004) et il est donc dépendant de la vision de la personne concernée. Une des définitions les plus acceptées provient de l'auteur de *Privacy and Freedom*, Alan Westin, qui définit la vie privée comme « le droit des individus, des groupes ou des institutions de déterminer, eux-mêmes, quand, comment et dans quelle mesure l'information à leur sujet est communiquée aux autres » (1968, traduction libre) . Abondant dans le même sens, la définition de la Communication Privacy Management Theory (Hawk et al., 2013; Margulis, 2011) offre une vision subjective du concept. Selon cette théorie, la vie privée se définit comme l'attente qu'a une personne envers le contrôle qu'elle peut exercer sur les autres en lien avec l'accès à l'information, les espaces ou les biens qui lui sont considérés comme propres. En somme, la définition de la vie privée dépend du contexte, des attentes et de la confiance de chacun envers son entourage et les outils de communication utilisés.

En partant de ces aspects et en l'appliquant spécifiquement à internet, Valerie Steeves avance que la vie privée est un construit entre diverses relations sociales, à travers des réseaux de communication intersubjectifs (2006). Admettant que la vie privée en ligne soit un construit social impliquant une négociation entre deux ou plusieurs personnes ou entités, on peut

affirmer que sa définition sera différente selon l'expérience de chacun. Avec cette idée en tête, on peut avancer qu'une personne qui a eu de mauvaises expériences sur internet sera plus réticente à fournir ou diffuser de l'information qu'une personne qui ne perçoit que des bénéfices. Cependant, un usager qui ne maîtrise pas toutes les subtilités du web peut divulguer une information qu'il croit circonscrite à un certain public, mais qui se répand au-delà des limites imaginées. C'est ce qui arrive lorsqu'on sous-estime la porosité des sphères publiques et privées, particulièrement sur les réseaux sociaux.

Dans le cadre de cette recherche, on se concentrera donc sur la perception de la vie privée des adolescents de 14 et 15 ans et de leurs familles. Plusieurs raisons expliquent ce choix. Tout d'abord, selon les statistiques avancées plus haut, il y a de fortes chances que ces étudiants possèdent au moins un compte sur les réseaux sociaux et qu'ils aient une certaine connaissance et expérience du web social. De plus, ils ont certainement entamé leur recherche d'autonomie et leur exploration identitaire.

Ni noir, ni blanc : le cadre théorique

Dans les prochaines pages, les particularités des médias sociaux seront expliquées plus en profondeur à la lumière de la définition de la vie privée. Particulièrement populaires chez les jeunes, les réseaux sociaux posent de nombreux défis de protection de la vie privée chez ses utilisateurs. Afin de mieux comprendre pourquoi, les enjeux auxquels font face les adolescents seront détaillés. Pendant cette période, le jeune est encore dépendant de ses parents; ces derniers ont donc un rôle important à jouer dans le soutien et dans l'éducation de leurs enfants.

C'est pour cette raison que les défis auxquels ils doivent faire face devant l'utilisation du web par leur adolescent seront également exposés.

La mixité des espaces de partage

Une dimension de la problématique liée à la protection de la vie privée en ligne réside donc dans la nature des réseaux sociaux. En fait, selon Dominique Cardon, les sites socionumériques sont des espaces en clair-obscur où les gens ont l'impression de discuter entre amis. Suivant la même logique, plusieurs adolescents poursuivent leurs interactions sur le web comme ils le font dans la cour d'école (2011). Les usagers des réseaux sociaux s'attendent souvent, lorsqu'ils publient quelque chose, à ce que l'information reste dans son contexte (Cardon, 2011; Marwick, 2012; Solove, 2007; Steeves, 2014b). En effet, « les nouvelles formes de communication qui se développent sur Facebook ont projeté sur la scène *publique* des énonciations que nous avons l'habitude de considérer comme *privées* » (Cardon, 2011). Internet offre donc une nouvelle composition des espaces de parole. Les réseaux interactifs abolissent les frontières de temps et d'espace, mais rendent aussi floues les frontières du privé et du public (Caron & Caronia, 2005). Lorsqu'on prend en considération les réseaux sociaux, il faut les voir comme des zones grises intermédiaires entre les sphères publiques et privées (Cardon, 2010). Ces outils offrent des lieux d'expression où l'utilisateur n'est pas visible aux yeux de tous, mais n'est pas complètement à l'abri des regards.

De plus, sur ce type de plateformes, les outils de protection de la vie privée des utilisateurs sont « *weak by design* » (Acquisti & Gross, 2006), c'est-à-dire que les paramètres de sécurité sont souvent limités ou « publics » par défaut. L'affordance de l'outil socionumérique est donc

orientée vers la diffusion. En fait, les médias sociaux sont basés sur le partage d'information et donc, pour avoir une expérience sociale en ligne enrichissante, il est nécessaire de révéler une quantité suffisante d'information essentielle et utile à soi et aux autres (Acquisti & Gross, 2006; Menard, 2014; Steeves, 2014b).

En résumé, le réseau social carbure à la volonté des utilisateurs de divulguer de l'information les concernant. Ce fonctionnement crée une dichotomie entre l'environnement public et privé et, par conséquent, des enjeux sur la capacité de l'utilisateur à contrôler l'information qui est diffusée. Cette négociation permet à l'usager de fixer les limites de sa vie privée envers le public envisagé en mesurant ce qu'il croit être utile de dévoiler à un groupe particulier versus ce qu'il préfère garder pour lui. Le problème survient lorsque le public en tête est trop précis et qu'on oublie que l'information peut sortir du cercle vers lequel elle est dirigée. La capacité à évaluer tous les publics potentiels s'acquiert et prend du temps. Pour un adolescent, internet est une source fertile d'échanges et d'expérimentations. Il est, par conséquent, souvent exposé à ce type d'erreur qui peut avoir un impact sur sa vie privée et sa sécurité.

Des enjeux et des jeunes

On peut ainsi dire que, quoique grands consommateurs d'internet, les adolescents sont tout de même en phase d'apprentissage de la valeur de leur vie privée et qu'ils sont moins conscients quant à l'usage qui peut être fait de leurs données personnelles. En effet, d'après les constats effectués plus tôt, il existe des pièges quant à la vie privée qui peuvent entrer en conflit, entre autres, avec les activités des jeunes adolescents en ligne.

Il faut également noter que la majorité des actions posées par les adolescents sur internet se produisent sans même qu'ils se demandent s'il y a un enjeu pour la vie privée. En effet, pour les utilisateurs assidus, fonctionner sur internet est généralement un processus internalisé. Souvent, ils « n'ont plus conscience qu'ils utilisent des dispositifs. Les dispositifs seraient “comme la vraie vie”, parce que leur vie est interfacée par ces dispositifs » (Georges, 2009). En d'autres mots, la divulgation d'information se fait souvent d'elle-même sans qu'un long processus d'évaluation du pour et du contre ne soit enclenché, un peu comme lors d'une conversation en face à face. Cependant, devant une nouvelle inscription sur un site ou un réseau social, certains adolescents savent ou du moins se doutent qu'on collecte leurs informations, mais manquent d'expérience pour comprendre toutes les implications d'une telle divulgation (Youn, 2005). Dans ces circonstances, c'est la différence perçue entre le risque et le bénéfice qui fera généralement pencher la balance. Par exemple, pour rejoindre ses amis sur un nouveau réseau social, il faut souvent accepter de recevoir des courriels indésirables dans sa boîte courriel. Facebook offre un bon exemple de cette situation, puisque le site envoie des alertes courriel pour aviser le membre qu'il y a du nouveau dans son réseau d'amis. En général, la valeur apportée à la protection de ses données est variable selon qu'elle soit présentée sous l'angle d'un gain possible ou d'un risque éventuel (Acquisti, John, & Loewenstein, 2013; Youn, 2005). Plus précisément, le bénéfice est un incitatif plus puissant que le danger parce que l'appât du gain est généralement tangible (i.e. : inscription gratuite, coupon-rabais), alors que le risque est potentiel. Souvent, les conséquences de la collecte de données ne se font pas ressentir rapidement et parfois, elles ne sont jamais ressenties. Cette caractéristique est particulièrement importante lorsqu'il s'agit d'étudier le comportement d'un

adolescent, parce qu'il se trouve dans une phase où c'est « la notion d'horizon à court terme qui domine » (Pronovost, 2009)².

Un autre enjeu auquel les adolescents doivent faire face concerne les entités commerciales, professionnelles et gouvernementales qui sont rarement prises en considération par les jeunes. Souvent, ils ne comprennent pas l'importance de leurs données auprès de ces publics. Cependant, certains adolescents plus vieux sont conscients d'être surveillés et ils ont développé de nombreuses tactiques de contournement pour obtenir des avantages et pour contrer la surveillance sociale (Lavergne, 2011; Marwick, 2012), mais manquent, malgré tout, de compréhension envers les enjeux de collecte de données par les entités nommées précédemment (Steeves, 2014b; Youn, 2005).

Nés une souris à la main ?

Bien que la technologie ne soit pas entièrement maîtrisée par les adolescents, on entend souvent qu'ils sont des natifs numériques et qu'il existe un fossé entre l'étudiant et le professeur ou le parent. Selon Livingstone (2009), internet se développe rapidement et peut donner au parent l'impression de ne plus être capable de suivre le rythme et de se maintenir à jour. Il y a aussi la propagation de la peur par certains médias qui dépeignent internet comme un endroit dangereux et finalement, le sentiment que le niveau d'expertise des jeunes est plus élevé que celui de leurs parents.

² Gilles Pronovost a étudié ce phénomène sur des jeunes âgés entre 10 et 15 ans.

En 2007, Jean Underwood écrivait que le langage technologique est une manière pour les adolescents de se différencier des adultes qui les entourent. Pour l'auteur, le phénomène des natifs numériques crée un mur qu'il est impossible de franchir, c'est ce qu'il appelle la division digitale. Un peu plus tard, d'autres chercheurs ont plutôt déterminé que s'il existe un écart entre les adultes et les natifs numériques, il n'est pas insurmontable (Helsper & Eynon, 2010). Dans cette optique, on peut avancer qu'il est possible pour les parents de se mettre au fait des différents usages de leur adolescent sur le web, afin de pouvoir établir des règles ou de mieux comprendre les enjeux auxquels il est exposé.

Les défis du parent moderne : la médiation

Le parent a donc un rôle important à jouer dans l'éducation de son enfant. Cette tâche est d'autant plus considérable à l'adolescence, en période de développement identitaire. Le contraste dans la hiérarchie des priorités et des valeurs au sein de la famille se matérialise souvent dans « la gestion familiale des lieux et des moments consacrés aux technologies » (Caron & Caronia, 2005, p. 248). Même devant l'élan d'affirmation de sa progéniture, le parent doit s'assurer que son adolescent évolue dans un environnement sécuritaire, que sa vie privée et son intégrité sont préservées, tout en le laissant expérimenter. En regardant de plus près, l'attitude des parents face aux enjeux du web est primordiale dans le comportement qu'adoptera le jeune dans ses interactions sur internet.

En fait, il a été observé qu'un parent avec une meilleure connaissance du fonctionnement du web et exerçant une supervision saine de son adolescent en ligne a un effet positif sur l'attitude de ce dernier. En effet, celui-ci sera moins à risque de divulguer de l'information

personnelle (Feng & Xie, 2014; Steeves & Webster, 2008; Youn, 2005). Par exemple, un adolescent qui évolue avec des règles strictes, mais dont l'application est basée sur une relation de confiance et qui conserve son droit à l'intimité a moins tendance à adopter une conduite à risque. À l'inverse, un manque de supervision entraîne des comportements plus susceptibles de porter atteinte à la vie privée de l'adolescent, puisque ce dernier n'aura pas eu l'opportunité d'être sensibilisé à de tels enjeux (Feng & Xie, 2014; Steeves & Webster, 2008). D'un autre côté, une supervision trop serrée peut être perçue par l'adolescent comme une invasion de sa vie privée. Un contrôle incommodant peut avoir des répercussions à long terme sur son développement. En effet, certains chercheurs ont conclu qu'une invasion de la vie privée de l'adolescent peut l'empêcher de développer son autonomie, sa confiance en soi et par le fait même, sa capacité de faire confiance aux autres (Nolan et al., 2011; Rooney, 2010). La surveillance parentale perçue comme envahissante a aussi un effet sur la propension de l'adolescent à garder de l'information pour lui-même ou encore à mentir à ses parents (Hawk et al., 2013; Nolan et al., 2011). La transgression des règles et des normes établies par les parents et la société est une réaction répandue chez les adolescents, car elle leur permet d'affirmer l'appartenance à un groupe ou encore d'afficher une identité propre (Caron & Caronia, 2005). De plus, la trop grande présence du parent peut entraîner l'adolescent à pousser plus loin ses expérimentations (Nolan et al., 2011).

Dans tous les cas, les deux extrémités du pôle de surveillance parentale ne sont pas sans conséquence. C'est pour cette raison que l'attitude idéale se situe à mi-chemin entre la surveillance et la liberté totale du jeune (Notley, 2009). Pour se construire une identité le jeune passe inévitablement par l'expérimentation (Steeves, 2014b), il est alors important de le laisser

s'aventurer tout en l'aidant au mieux de sa connaissance par le dialogue dans le but de l'équiper pour qu'il puisse éviter les pièges du web (Bucht & Edström, 2012; Nolan et al., 2011).

On remarque donc qu'il existe toutes sortes de médiation parentale (Caron & Caronia, 2000). L'échelle la plus connue a été conçue à l'époque pour la télévision et comporte trois types de médiation : la médiation active ou instructive, la médiation restrictive et la coécoute (Caron & Meunier, 1998; Valkenburg, Krcmar, Peeters, & Marseille, 1999). Cependant, avec l'arrivée d'internet, plusieurs chercheurs ont soulevé certaines limitations de cette échelle dans l'évaluation de la médiation parentale à l'ère du numérique (Clark, 2011; Livingstone & Helsper, 2008). Par exemple, la coécoute, qui consiste à être avec le jeune lorsqu'il utilise le média afin de jeter un œil au contenu, est de moins en moins utilisée aujourd'hui puisqu'il devient difficile avec la réduction et la portabilité des écrans de surfer sur le web en famille (Livingstone & Helsper, 2008). Devant ces changements à l'univers technologique au sein de la famille, l'équipe d'EU Kids Online propose une liste de médiation parentale plus complète et adaptée à internet (Livingstone, Haddon, Görzig, & Olafsson, 2011b). Ces différents types d'intervention parentale sont les suivantes : médiation active de l'utilisation d'internet, médiation active de la sécurité en ligne du jeune, médiation restrictive (établissement de règles), surveillance ou monitoring et médiation technique (par l'entremise de différents logiciels). À ces types d'intervention s'ajoutent la médiation des pairs, celle des enseignants et les autres sources de sensibilisation à la sécurité en ligne (par exemple, en provenance des médias d'actualité). Comme les méthodes sont nombreuses et qu'il est difficile de savoir si elles sont efficaces, les parents peuvent avoir du mal à s'y retrouver.

En d'autres termes, le parent semble parfois avoir du mal à garder le rythme face aux nouvelles tendances en ligne pouvant provoquer des enjeux de sécurité et porter atteinte à la vie privée. De plus, il n'est pas toujours possible de suivre tous les faits et gestes de son adolescent sans brimer sa liberté. Dans cette situation, certains parents choisiront de laisser l'éducation numérique des jeunes aux autres, alors que d'autres opteront pour diverses méthodes de médiation en les appliquant au meilleur de leurs connaissances. Dans tous les cas, leur attitude aura un impact sur le comportement de leur adolescent.

Le choc de deux mondes

Le contexte socioéconomique actuel en est un de contradiction. Si le jeune adolescent oscille constamment entre dépendance et indépendance, il doit également naviguer à travers des changements et des évolutions culturelles en opposition (Livingstone, 2009). Les nouveaux médias sont un exemple concret de cette dichotomie. En effet, la diffusion d'information à un public large et indistinct vient estomper les limites entre le monde des adultes et celui des enfants (Livingstone, 2009). Comme mentionné plus haut, l'arrivée des jeunes sur internet et le mélange des sphères publiques et privées ont entraîné la construction de nouveaux publics (boyd, 2007). Ce nouvel auditoire implique la renégociation de soi et de l'autre (Coutant & Stenger, 2010; Denouël & Granjon, 2010; Livingstone, 2009).

Cependant, les plus jeunes semblent moins familiers avec le concept de mixité de l'environnement web (Cardon, 2010; Proulx, 2012). En effet, quand les adolescents diffusent un message, ou divulguent une information, ils ont un public précis et relativement restreint en tête. Or, les réseaux sociaux rassemblent divers types de publics et un message mal

interprété peut rapidement devenir conflictuel. C'est ce que Marwick qualifie d'effondrement des contextes sociaux (2012). Cette abolition des frontières entre les divers auditoires est également présente lorsqu'on oppose les « amis » aux « inconnus ». Ainsi, même une personne ne figurant pas sur une liste d'auditeurs autorisés peut prendre connaissance d'un message diffusé sur les réseaux sociaux à l'intention d'un auditoire cible (Cardon, 2011; Solove, 2007). Par exemple, une capture d'écran, un partage d'information ou même un vol de mot de passe peuvent rapidement mener à une propagation élargie de données initialement destinées à un public restreint. La limite entre le lieu public et l'espace privé est mince sur les plateformes sociales et nécessite donc une certaine prudence.

Pour les adolescents, les réseaux sociaux peuvent constituer un terrain de jeu intéressant pour expérimenter des rôles sociaux (Cardon, 2008). Dans cette optique, des jeunes choisissent de « prendre des risques pour les aider à évaluer les frontières du monde social » (boyd, 2007). De plus, ce qui peut sembler être un risque du point de vue d'un adulte, peut être vu comme une opportunité pour un adolescent (Livingstone & Helsper, 2007).

Parallèlement, une recherche menée en 2011 a démontré que plusieurs jeunes construisent leurs écrits (publications Facebook, tweets, photos et légendes Instagram, etc.) et anticipent les réactions en fonction de leur public potentiel (Lavergne). Le caractère public est donc déterminé par la capacité des différents auditeurs à déchiffrer le message. Si l'utilisateur veut que son message ne soit compris que par un cercle limité de personnes, il produira une publication contextualisée remplie de sous-entendus. Dans ce contexte, plutôt que de s'empêcher de naviguer sur les réseaux sociaux, les adolescents ont plutôt développé des techniques

d'adaptation afin de faire face aux dangers potentiels (boyd, 2014; Steeves, 2014b; Youn, 2005). Le comportement le plus fréquent est l'emploi de fausses informations ou d'une fausse identité (Steeves, 2014b; Youn, 2005), suivi par la divulgation d'informations incomplètes ou choisies et finalement le choix de quitter le site perçu dangereux si aucune autre option n'est disponible (Youn, 2005).

En somme, la mixité des sphères publiques et privées offre une panoplie de risques et d'opportunités à travers lesquels les adolescents doivent naviguer. Plusieurs réflexes de protection sont déjà présents chez certains, mais les impacts réels et potentiels ne sont pas tous connus et anticipés, surtout par les jeunes adolescents. C'est pour cette raison que la médiation des parents devient importante dans l'épanouissement du jeune via internet.

Le grand écart ?

Internet est un outil intéressant pour les adolescents en quête de reconnaissance, d'identité et d'autonomie. Cependant, avec la rapidité d'évolution des modes et de la technologie elle-même, il peut devenir difficile pour le parent de rester informé. Si l'utilisation d'internet est répandue et fréquente, il n'en reste pas moins qu'elle soulève des risques. Ces différents risques, énumérés plus tôt sont tous liés, de près ou de loin, à la protection de la vie privée. Comme cette notion est un construit social et dépend de la compréhension que l'utilisateur a de la technologie qu'il utilise, il est important de s'y attarder. L'espace en clair-obscur défini plus haut, démontre bien les subtilités et les glissements susceptibles d'interférer avec la protection des données personnelles.

Ce qui est moins exploré en recherche c'est la perception que les acteurs principaux, parents et enfants respectivement, ont de leur vie privée dans le contexte virtuel. En effet, la littérature parle peu de la perception de la vie privée numérique par les jeunes ou encore par leurs parents (Segran, 2014). Pourtant, cette information est primordiale dans le processus de compréhension des actions, des interactions et des attitudes des adolescents sur internet.

Cette dynamique intergénérationnelle est intéressante puisque, selon André Vitalis, « la vie privée telle qu'elle était conçue traditionnellement apparaît plus comme un enfermement que comme une liberté » (2002). Partant de cette prémisse, on pourrait avancer que la définition de la vie privée offerte par les parents à leurs enfants ne correspond pas à la réalité sociale de ces derniers et qu'elle viendrait, en quelque sorte, les étouffer. Car le concept de vie privée existe encore, mais sa définition a évolué (Estienne, 2011). Il est aussi probable que les membres de la famille s'entendent sur une définition de la vie privée, mais que chacun accorde une valeur différente aux nombreux éléments qui la composent.

Cette recherche s'attardera, tel que précédemment justifié, sur les parents et les adolescents de 14 et 15 ans parce que ces derniers en sont à une étape particulière de leur développement identitaire. À cet âge, l'adolescent commence à prendre ses propres positions et est capable de se forger une opinion.

Le but de cette étude sera donc d'explorer les différentes perceptions de la vie privée des adolescents et de leurs parents. Comme la vie privée est une notion subjective et socialement construite, on veut aussi tenir compte de l'environnement dans lequel l'adolescent évolue en

ligne et hors ligne et de ses relations avec sa famille. Avec ces éléments, il sera possible de voir quelles visions ont ces acteurs de leur vie privée et quels facteurs la façonnent.

Méthodologie

Afin d'explorer le concept de vie privée et de relever des éléments de réponse quant aux perceptions des parents et des adolescents, il faut une méthode efficace et organisée. De récentes études réalisées auprès des jeunes offrent de bons éléments de départ. Parmi celles-ci, l'équipe d'EU Kids Online (Görzig, 2012; Livingstone & Haddon, 2014) qui effectue, entre autres, de nombreuses recherches sur les risques et la sécurité des enfants en ligne, a utilisé une démarche jumelant questionnaires quantitatifs et entrevues dirigées.

Une double approche

Afin de creuser les différentes perceptions de la vie privée, mais aussi pour en avoir un portrait un peu plus global, cette double approche sera donc employée.

Il s'agit de recueillir des données quantitatives et qualitatives dans le but d'obtenir un résultat plus fiable. La mise en commun de ces deux techniques permet de tirer avantage des forces de chacune.

Dans le cadre de cette recherche, l'outil quantitatif permet de « trouver des mécanismes en cherchant des corrélations entre diverses variables mesurables tout en admettant qu'il soit difficile de trouver un indicateur mesurable pour un phénomène social complexe » (traduction libre, Greener, 2011). Cette première étape est donc pertinente puisqu'elle permet de cerner des éléments nécessitant une analyse plus poussée et qui pourront être abordés lors des entrevues (Greener, 2011).

L'outil qualitatif, quant à lui, sert à approfondir des notions difficilement quantifiables. Ainsi, l'entrevue « se prête bien à l'étude des phénomènes complexes et mouvants et sa souplesse fait sa force. » (Deslauriers, 1991).

Pour assurer une cohérence, les questions posées dans les deux étapes de la collecte de données utilisent un langage adapté aux participants (Greener, 2011). Aussi, pour s'assurer de leur pertinence, chaque question permet d'apporter une précision au sujet de cette recherche. Dans le but de vérifier la viabilité des questions ainsi construites, des prétests ont été administrés, durant lesquels les adolescents ont fait part de leurs commentaires sur la formulation des questions (Görzig, 2012; Greener, 2011).

Bien que cette recherche soit limitée dans son échantillon, elle permettra de donner une idée des perceptions de la vie privée des adolescents et de leurs parents et de leurs impacts sur les agissements en ligne des adolescents.

Paramètres de la recherche

Cette étude a été réalisée auprès de quatre classes de secondaire 3 dans une école privée de la Rive-Sud de Montréal avec l'approbation de la direction, de l'enseignante impliquée et des parents. Le comité d'éthique de l'Université de Montréal a préalablement approuvé les outils utilisés.

Afin de réaliser ces étapes, l'approbation des parents était nécessaire. Une lettre d'autorisation a donc été distribuée en classe par l'enseignante. Les étudiants devaient l'apporter à la maison

et la ramener signée. Dans cette lettre, le but de la recherche était détaillé aux parents. Puis, leur autorisation était demandée pour permettre à leur adolescent de remplir un questionnaire en classe. Finalement, l'adulte était invité à dire s'il était intéressé ou non à être contacté pour la seconde partie de la recherche, soit l'entrevue. En tout, près de trois quarts des parents ont retourné le formulaire d'autorisation en classe.

Les participants sont âgés de 14 et 15 ans. Dans un premier temps, un questionnaire a été distribué en classe aux étudiants qui avaient obtenu l'autorisation de leurs parents. Dans un second temps, tel qu'il sera explicité un peu plus loin, certains étudiants et leurs parents, volontaires, ont été rencontrés en entrevue.

Questionnaire

Afin d'en apprendre davantage sur les habitudes des adolescents interrogés et de prendre le pouls de leurs perceptions en ce qui concerne la vie privée, un questionnaire a été distribué en classe (voir annexe I).

Le questionnaire comportait six sections. Tout d'abord, l'adolescent était invité à répondre à quelques questions sur ses habitudes d'utilisation du web. Dans cette partie, l'étudiant était interrogé sur les appareils qu'il possède et qu'il utilise pour aller en ligne, sur les comptes qu'il a sur les réseaux sociaux et la fréquence à laquelle il les visite, le temps qu'il passe en ligne et les moments les plus propices pour y aller.

La section suivante abordait la surveillance parentale à la maison. Dans un premier temps, l'adolescent devait dire s'il avait des règles à la maison et si oui, les détailler. Dans un second temps, une question inspirée d'un outil d'EU Kids Online (Livingstone et al., 2011b) demandait au jeune si au moins un de ses parents avait déjà demandé à voir : les sites qu'il a visités (1), ses courriels ou conversations en ligne (2), les informations qu'il met sur son profil (3) et les amis qui le suivent sur les réseaux sociaux (4). Dans un troisième temps, on demandait au participant s'il aimerait que ses parents interviennent plus ou moins sur ce qu'il fait en ligne. La question, également inspirée d'EU Kids Online, contenait cinq choix de réponses. Cette section avait pour but de dresser un portrait de l'intervention des parents au niveau des activités en ligne de l'adolescent, mais aussi d'avoir la perception de ce dernier face à la surveillance.

Ensuite, les sujets de l'affichage d'informations sur les réseaux sociaux et du droit de regard sur ces données étaient sondés. D'une part, l'adolescent devait mentionner pour chacune des informations suivantes si elle était sur son profil social et si elle était la vraie ou fausse : nom (1), date de naissance (2), situation amoureuse (3), ville (4), membres de la famille (5), école fréquentée (6). D'autre part, l'étudiant devait choisir, parmi une liste d'intervenants inspirée d'une question HabiloMédias (Steeves, 2014b), ceux qui devraient être autorisés à voir ce qu'il publie sur les réseaux sociaux. Ces questions avaient pour objectif de voir quelles informations sont les plus souvent affichées en ligne et quel public l'adolescent a en tête lorsqu'il met de l'information sur les réseaux sociaux.

Puis, trois mises en situation en lien avec le partage ou la diffusion de renseignements en ligne étaient présentées aux répondants. Ces mises en situation apportent une dimension intéressante au questionnaire puisque les concepts abordés ici peuvent sembler flous pour un jeune. De mettre l'adolescent dans un contexte qu'il est susceptible d'avoir rencontré rend ces résultats plus révélateurs puisqu'ils se rapprochent de l'expérience vécue.

Dans la première mise en situation, l'adolescent devait choisir ce qu'il ferait dans le cas où un ami lui demande de mettre des photos d'une fête sur Facebook. Cinq réponses étaient possibles : ne pas le faire (1), envoyer les photos par courriel, message privé ou SMS (2), mettre sur Facebook les photos de la personne qui les demande (3), mettre sur Facebook toutes les photos prises lors de la fête (4), mettre sur Facebook toutes les photos et identifier les gens qui se trouvent sur les clichés (5). Cette question avait pour but de voir quelle importance ont les pairs dans le processus d'affichage de données en ligne. Les deux mises en situation suivantes avaient comme objectif de tester deux autres incitatifs à la divulgation d'information. L'une de ces questions invitait l'adolescent à participer à un sondage en ligne en échange d'une carte cadeau de 10 \$ pour acheter de la musique. Le sondage demandait d'indiquer son nom, son âge, son adresse courriel, son sexe, puis quelques questions sur les goûts musicaux étaient posées. Face à ce cas, l'étudiant devait répondre s'il participerait au sondage et si non, pourquoi. Dans la dernière mise en situation, l'adolescent devait dire s'il était prêt à participer à un concours en donnant cinq adresses courriel d'amis pour courir la chance de remporter une tablette. Trois choix s'offraient alors au répondant : donner les cinq adresses courriel (1), inventer cinq adresses courriel (2) ou ne pas participer (3).

Par la suite, une liste de cinq choix d'actions comportant des risques en ligne était détaillée. L'étudiant était prié d'encrer celles qu'il avait déjà posées. Les choix étaient les suivants : rechercher de nouveaux amis sur internet que tu n'as pas rencontrés en personne (1), envoyer des informations personnelles (ton vrai nom, ton numéro de téléphone ou ton adresse courriel) à quelqu'un que tu n'as jamais rencontré en personne (2), ajouter à tes contacts des gens que tu n'as jamais rencontrés en personne (3), envoyer des photos ou des vidéos à quelqu'un que tu n'as jamais rencontré (4), rencontrer une personne que tu as uniquement connue en ligne (5). En classe, les adolescents avaient été avisés de laisser la réponse vide s'ils n'avaient jamais posé l'un de ces gestes.

Finalement, dans une question ouverte, l'adolescent était invité à décrire son concept de la vie privée. Les questionnaires ont été remplis de manière anonyme. Les seuls détails démographiques demandés concernaient le sexe et l'âge (voir le questionnaire en annexe I).

Les sept copies ne contenant pas d'information sur le sexe du répondant ont été écartées. En tout, 86 questionnaires remplis entre le 12 et le 26 avril 2016 ont été retenus. L'échantillon est composé à 53 % de filles et à 47 % de garçons. Ce nombre s'explique par la nature exploratoire de la recherche et l'échéance du calendrier scolaire.

Puisque les adolescents sont du même niveau académique, les différences entre les âges sont minimales. Cette variable a donc été écartée. Cependant, certains éléments plus intéressants ont été conservés. Dans une étude sur les jeunes Canadiens de la 4^e à la 11^e année (secondaire 5) publiée en 2014, l'équipe d'HabitoMédias avait noté plusieurs différences significatives entre

les garçons et les filles dans les comportements en ligne (Steeves, 2014b). Cet aspect sera donc une base de comparaison pour les différentes questions. De plus, lors de la compilation des données du présent projet, des écarts intéressants entre les jeunes qui ont des règles d'utilisation d'internet à la maison et ceux qui n'en ont pas ont été observés. Ce facteur sera également utilisé pour comparer certaines réponses lorsque ce sera pertinent.

Entrevue

Les entrevues ont, quant à elles, eu lieu du 13 avril au 9 mai 2016 inclusivement. Une partie de la demande d'autorisation parentale qui avait été envoyée pour le questionnaire contenait une section où l'adulte était invité à manifester son intérêt et celle de sa famille à participer à une entrevue. Cette section a été utilisée pour le recrutement des familles. Près d'un parent sur quatre a accepté d'être recontacté. Cependant, plusieurs d'entre eux ont oublié de laisser leurs coordonnées pour être rejoints. Afin d'avoir une proportion quasi équivalente de garçons et de filles, les autorisations parentales contenant un numéro de téléphone ou une adresse courriel ont été divisées selon le sexe de l'adolescent. Les parents ont ensuite été contactés au hasard de manière à tenter d'obtenir un nombre comparable de familles avec un garçon et avec une fille. Sur les seize familles contactées, six n'ont pas retourné l'appel et une a décliné. Au total, neuf familles ont répondu positivement. En tout, un courriel ou un appel a été placé à seize familles intéressées. Il y a eu, au total, neuf familles qui ont répondu positivement soit quatre familles de garçons et cinq de filles. Deux familles ont servi de prétest, afin de pouvoir raffiner le protocole d'entrevue et les sept autres ont été rencontrées. Au final, quatorze entrevues (deux par famille : une avec les parents et une avec l'adolescent) ont été considérées dans ces résultats. L'analyse comporte donc les propos de trois familles de garçons et de quatre familles

de filles. Les sept entrevues avec les parents se sont toutes déroulées avec la mère. Dans quatre cas, le père ou le beau-père de l'adolescent participait aussi à l'entretien.

Tel que mentionné précédemment, deux entretiens étaient réalisés lors de la rencontre au domicile de la famille. Tout d'abord, le parent était rencontré sans la présence de l'adolescent, puis c'était au tour de ce dernier d'être interrogé sans la présence des autres membres de sa famille. Cette façon de faire a permis d'éviter que les réponses des parents influencent celles de l'adolescent.

Les familles avaient été préalablement avisées que chaque entrevue serait d'une durée approximative de 20 à 30 minutes. L'entrevue avec le ou les parents débutait par des questions sur les différents appareils utilisés pour aller en ligne puis à l'usage qu'il en faisait. Ensuite, l'adulte était interrogé sur l'utilisation qu'en faisaient les enfants et sur la surveillance et les règles à la maison. Par la suite, le parent était invité à détailler sa relation avec son adolescent quant au web. À ce moment, les sujets de la communication et des dangers liés aux réseaux sociaux étaient, entre autres, soulevés. Puis, la perception de la vie privée était abordée. Le parent devait répondre à la question : « qu'est-ce que la vie privée selon vous ? ». Ensuite, il devait dire s'il croyait que la vie privée de son jeune était protégée en ligne.

Avec l'adolescent, l'entrevue débutait sur le profil de son réseau social principal. Par la suite, des questions générales sur ce qu'il y faisait et sur les paramètres des informations qui figuraient sur son compte étaient posées. Puis, le sujet des règles était abordé. Suivant ces questions, le jeune était invité à élaborer sur la relation qu'il entretient avec ses parents par

rapport au web. À la manière de l'entrevue avec les parents, les sujets de la communication et des dangers étaient soulevés. Ensuite, les résultats du questionnaire concernant les comportements à risque lui étaient dévoilés. Il était alors invité à les commenter et à donner son opinion ou parler de ses expériences. Finalement, l'adolescent s'est vu poser des questions sur ce qu'il considère comme sa vie privée.

Méthode d'analyse

Dans le but de vérifier s'il y a des liens statistiquement significatifs entre les différentes variables explorées dans le questionnaire, une compilation des résultats du questionnaire a été effectuée avec le logiciel de statistiques SPSS. La méthode du khi-deux a été utilisée pour déterminer si les différences observées étaient significatives.

Dans un deuxième temps, les entrevues ont été retranscrites dans le but de faire ressortir les éléments les plus intéressants du discours. Les propos des parents et des adolescents ont été ensuite résumés dans un tableau et divisés en thématique, afin de voir s'il existait des différences entre les témoignages.

Les résultats des deux outils ont été interprétés séparément. Les constats seront mis en commun dans le chapitre de discussion. Afin de s'assurer que l'anonymat des adolescents rencontrés était préservé aux yeux de leurs parents, les noms et les références présentes dans ce rapport ont été modifiés.

Analyse quantitative

Comme mentionné précédemment, le questionnaire distribué en classe était divisé en six sections et contenait dix-neuf questions. Plusieurs d'entre elles ont été inspirées des outils utilisés dans les recherches d'HabiloMédias (Steeves, 2014a, 2014b) et d'EU Kids Online (Livingstone & Haddon, 2014).

Les six sections du questionnaire se détaillaient comme suit : les habitudes d'utilisation du web, la surveillance à la maison, l'affichage d'informations sur les réseaux sociaux, des mises en situation sur la diffusion et le partage d'informations personnelles, les comportements à risque et la définition de la vie privée.

Dans cette partie de l'analyse, les résultats des différentes questions seront détaillés. Puis, une attention particulière sera portée aux différences entre les garçons et les filles. Lorsqu'il sera pertinent de le faire, les écarts entre les jeunes qui ont des règles à la maison et ceux qui n'en ont pas seront analysés. Pour cette deuxième comparaison, les différences entre les filles et les garçons qui ont des règles ou pas ne seront pas tenues en compte puisqu'en les divisant de cette manière, le nombre d'étudiants par catégorie devient trop petit pour tirer des conclusions.

Habitudes

En premier lieu, des questions d'ordre général ont été posées aux adolescents. Cette section permet de dresser un portrait global des habitudes et des préférences des jeunes interrogés dans leur utilisation d'Internet.

Outils technologiques et sociaux

Les deux premières questions de cette section concernaient les types d'outils utilisés pour naviguer en ligne.

D'après les résultats compilés, les trois quarts des étudiants interrogés possèdent leur propre téléphone intelligent ou ordinateur/tablette (voir tableau I). De plus, huit jeunes sur dix vont en ligne via un ordinateur portable, un téléphone ou une tablette. Lorsqu'on regarde plus en détail, c'est le téléphone intelligent qui arrive en première position avec trois étudiants sur quatre qui affirment s'en servir. En seconde position, on retrouve l'ordinateur portable avec sept adolescents sur dix qui l'utilisent pour aller en ligne et c'est la tablette qui arrive en troisième position avec un peu plus de 65 % des jeunes qui s'en servent. Pour ces données, il n'existe aucune différence significative entre les filles et les garçons (voir annexe III).

Tableau I

Outils technologiques que possède l'adolescent (N=86)			
	Filles	Garçons	Total
Possède son propre ordinateur ou tablette	80,4 %	90 %	84,9 %
Possède son propre téléphone intelligent	73,9 %	72,5 %	73,3 %

La question suivante portait sur les réseaux sociaux. Si on décortique les résultats obtenus selon le sexe des participants, on réalise que tous les garçons interrogés ont un compte Facebook comparativement à un peu plus de huit filles sur dix. Également, plus de huit adolescents sur dix ont un compte YouTube contre un peu plus de la moitié pour les adolescentes ($p < 0,01$). Les filles sont plus nombreuses à utiliser Snapchat avec quatre

adolescentes sur cinq qui y possèdent un compte. Du côté des garçons, trois sur quatre y ont un profil. Finalement, Instagram est beaucoup plus populaire chez les adolescentes avec, encore une fois, un peu plus de quatre filles sur cinq qui l'utilisent. En contrepartie, trois garçons sur cinq y ont un compte ($p < 0,05$).

Tableau II

Profil sur les réseaux sociaux (N=86)			
	Filles	Garçons	Total
Facebook	84,8 %	100,0 %	91,9 %
Snapchat	82,6 %	75,0 %	79,1 %
Instagram	82,6 %	62,5 %	73,2 % $p < 0,05$
YouTube	56,5 %	85,0 %	69,8 % $p < 0,01$
Google +	45,3 %	50,0 %	52,3 %
Askfm	52,2 %	35,0 %	44,2 %
Twitter	34,8 %	32,5 %	33,7 %
Pinterest	45,7 %	10,0 %	29,1 % $p < 0,01$
Tumblr	36,9 %	12,5 %	25,6 % $p \leq 0,01$

On remarque également un grand nombre d'utilisateurs de Google + avec un faible écart entre les sexes. Cette donnée est surprenante à première vue puisque ce réseau est rarement mentionné comme étant populaire dans les recherches sur les adolescents. Cependant, après vérification auprès d'une enseignante, il semblerait qu'un enseignant utilise ce réseau social pour des travaux en classe, ce qui pourrait expliquer que plusieurs étudiants ont répondu qu'ils possédaient un profil sur Google +.

Une question de temps

Les répondants ont également été questionnés sur le temps passé en ligne. Ils étaient invités à placer, dans un tableau, un X dans la case qui correspondait le mieux au temps qu'ils passent en ligne pour un jour de semaine et un second, dans une autre colonne, pour un jour de fin de semaine.

Pour ce qui est d'un jour de semaine, la moyenne du temps passé en ligne est située à environ 1 h 30. En ce qui concerne un jour de fin de semaine, le temps passé en ligne varie beaucoup plus (voir tableau III). Pour un jour de congé, donc, la moyenne du temps de navigation sur le web augmente à 3 h.

Tableau III

En moyenne, combien de temps passes-tu en ligne... (N=85)*						
	Un jour d'école			Un jour de fin de semaine		
	Filles	Garçons	Total	Filles	Garçons	Total
Moins de 2 h	60,0 %	55,0 %	57,6 %	35,6 %	22,5 %	29,4 %
Entre 2 et 4 h	35,6 %	40,0 %	37,6 %	46,7 %	50,0 %	48,2 %
Plus de 4 h	4,4 %	5,0 %	4,7 %	17,8 %	27,5 %	22,4 %

* Une fille n'a pas répondu à la question.

Les réponses fournies par les étudiants n'ont pas permis de démontrer qu'il existe une différence significative entre les garçons et les filles pour le temps passé en ligne.

Fréquence, lieux et moments

Également, deux questions portaient sur les moments et la fréquence d'utilisation des réseaux sociaux. Selon les résultats, neuf adolescents interrogés sur dix vont sur les réseaux sociaux

plusieurs fois par jour ou presque chaque jour. Aucun étudiant n'a mentionné y aller moins d'une fois par mois. Les réponses à cette question peuvent être en partie expliquées par le fait que les technologies sont couramment utilisées en classe. Aussi, neuf étudiants sur dix ont déclaré aller sur les réseaux sociaux surtout le soir et à la maison (voir tableau IV). On observe toutefois que le quart des filles mentionnent aller sur les réseaux sociaux le matin comparativement à seulement un dixième des garçons. Cette observation est à la frontière d'être significative avec un résultat au test du khi-deux à $p = 0,056$.

Tableau IV

Fréquence réseaux sociaux (N=86)			
	Filles	Garçons	Total
Plusieurs fois par jour	69,6 %	57,5 %	63,9 %
Presque tous les jours	21,7 %	40,0 %	30,2 %
1 à 2 fois par semaine	6,5 %	2,5 %	4,7 %
1 à 2 fois par mois	2,2 %	0,0 %	1,2 %
Moments d'utilisation des réseaux sociaux* (N=86)			
	Filles	Garçons	Total
Matin	26,1 %	10,0 %	18,6 %
Midi	2,2 %	5,0 %	3,4 %
Après-midi	2,2 %	0,0 %	1,2 %
Soir	93,4 %	97,5 %	95,3 %
Endroits d'utilisation des réseaux sociaux (N=85)**			
	Filles	Garçons	Total
Maison	91,1 %	97,5 %	94,1 %
Déplacements	8,9 %	2,5 %	5,9 %

* Les étudiants pouvaient choisir plus d'une réponse

** Une fille s'est abstenue de répondre

Règles et surveillance au foyer

Dans cette section, l'adolescent était invité à répondre si, oui ou non, ses parents lui avaient donné des règles ou des conditions à suivre lorsqu'il allait sur Internet. Selon les réponses

obtenues, un peu moins de la moitié des étudiants ont mentionné avoir de telles règles (voir tableau V).

Proportionnellement, près de deux filles sur trois ont des règles contre seulement le tiers des garçons. Cet écart observé est significatif ($p < 0,05$). Ce résultat est semblable au rapport *La vie en ligne* présenté par HabiloMédia en 2014 qui suggère que « les filles sont plus réglementées que les garçons » (Steeves, 2014a).

Tableau V

Règles à la maison (N=86)			
	Filles	Garçons	Total
Règles formelles	58,6 %	35,0 %	47,6 %
Pas de règles formelles	41,3 %	65,0 %	52,3 %

Dans la seconde partie de cette question, l'adolescent était invité à détailler les contraintes qui lui étaient imposées à la maison (voir tableau VI). Les répondants pouvaient donc en mentionner plusieurs. Pour ce qui est du type de règle, chez trois répondants sur cinq on parle d'une contrainte de temps. Près du quart des étudiants qui ont des règles rapportent qu'ils ont des restrictions quant au contenu qu'ils ont le droit de visiter ou de publier. Également, pour près du quart de ceux qui ont commenté cette question, il y a des moments (ex. : activité en famille) ou des endroits (ex. : à la table, dans la cuisine) où ils n'ont pas droit d'aller en ligne. Chez près d'un jeune réglementé sur cinq, les études doivent passer en premier, qu'on parle de devoirs ou de notes à l'école. De plus, un adolescent sur dix mentionne avoir une restriction ou un contrôle quant aux amis qu'il peut ajouter sur les réseaux sociaux.

Tableau VI

Types de règles les plus souvent évoqués* (N=42)			
	Filles	Garçons	Total
Temps	55,6 %	71,4 %	61,0 %
Contenu	29,6 %	7,1 %	22,0 %
Amis	14,8 %	0,0 %	9,8 %
Lieux et moments	25,9 %	7,1 %	22,9 %
Études	14,8 %	21,4 %	17,1 %

*Question ouverte. Plusieurs réponses possibles.

Un écart entre les filles et les garçons ?

Comme le nombre de répondants est trop petit, il est impossible de faire un test de khi-deux. Cependant, d'après les commentaires sur les règles, les garçons semblent surtout avoir des règles pour le temps passé en ligne et ils doivent faire passer leurs études en premier. Les filles doivent aussi se limiter dans le temps et elles sont plus nombreuses à avoir des restrictions quant au contenu et aux lieux d'utilisation. Les écarts entre les sexes les plus révélateurs se trouvent au niveau du contenu (avec un écart de 22,5 % entre les filles et les garçons) et des amis (avec une différence de 14 %).

Contrôle parental

Après avoir interrogé les adolescents sur les règles à la maison, un tableau avec quatre types de contrôle leur était présenté dans cette question inspirée par un outil de sondage d'EU Kids Online (Livingstone et al., 2011b) adressé aux jeunes de 9 à 16 ans. Ils étaient invités à indiquer si un de leurs parents avait déjà demandé à voir les sites web qu'ils avaient visités,

leurs courriels et/ou conversations en ligne, les informations présentes sur leur profil et les amis qui les suivent sur les réseaux sociaux.

Des adolescents qui ont répondu au questionnaire, près d'un sur deux affirme que ses parents ont déjà demandé à voir son profil sur les réseaux sociaux, alors qu'un peu plus du quart des jeunes disent qu'on leur a déjà demandé de voir qui étaient leurs amis en ligne. De plus, un étudiant sur quatre a déjà vu ses courriels ou conversations privées être contrôlés et un adolescent sur cinq mentionne que ses parents ont vérifié, au moins une fois, les sites web qu'il avait visités (voir tableau VII).

Tableau VII

Est-ce qu'il est déjà arrivé qu'un de tes parents contrôle ou demande de voir :			
	Filles	Garçons	Total
Quels sites tu as visités (N=86)	21,7 %	20,0 %	20,9 %
Tes courriels ou conversations en ligne (N=86)	30,4 %	20,0 %	25,6 %
Les informations que tu mets sur ton profil (N=85)*	44,4 %	42,5 %	43,5 %
Les amis ou les personnes qui te suivent sur les réseaux sociaux (N=85)*	28,9 %	25,0 %	27,1 %

* Une fille n'a pas répondu à la question

Un écart entre les filles et les garçons ?

Pour ce qui est de cette question, si les proportions entre garçons et filles se ressemblent la plupart du temps, on note un écart de 10 % entre les sexes pour ce qui est des courriels ou conversations en ligne. Ces résultats ne sont, cependant, pas significatifs. Du côté d'EU Kids Online, les résultats chez les 13 à 16 ans détaillés dans leur rapport utilisé pour cette question

présentent des chiffres quasi semblables entre les sexes en ce qui a trait à la vérification des courriels et conversations en ligne (Livingstone et al., 2011b).

Perception de l'intervention parentale

Après avoir été interrogés sur l'implication de leurs parents, les jeunes étaient invités à évaluer leur intervention.

Selon les résultats du questionnaire, la majorité des adolescents semble accepter de bon gré le contrôle effectué par les parents en ce qui a trait à l'utilisation du web, alors que seulement 1 % des répondants aimerait que les parents interviennent davantage. Finalement, 19 % ont évoqué le désir qu'ils interviennent moins (voir tableau VIII). Cette observation est semblable au chiffre d'HabiloMédias qui mentionne que 72 % des jeunes Québécois affirment ne pas être gênés par la surveillance parentale (Steeves, 2014b).

Tableau VIII

Aimerais-tu que tes parents interviennent plus ou moins sur ce que tu fais lorsque tu es en ligne ? (N=85)*			
	Filles	Garçons	Total
Aimerait qu'ils interviennent beaucoup plus	0,0 %	0,0 %	0,0 %
Aimerait qu'ils interviennent un peu plus	0,0 %	2,5 %	1,2 %
Aimerait que ça ne change pas	77,8 %	82,5 %	80,0 %
Aimerait qu'ils interviennent un peu moins	17,8 %	7,5 %	12,9 %
Aimerait qu'ils interviennent beaucoup moins	4,4 %	7,5 %	5,9 %

* Une fille n'a pas répondu à la question

Un écart entre les filles et les garçons ?

Bien que ce résultat ne soit pas significatif, on remarque qu'il existe une certaine insatisfaction chez les adolescents et qu'elle est légèrement plus marquée chez les filles en général. Cette observation pourrait possiblement s'expliquer par le fait qu'elles sont également plus réglementées et surveillées que les garçons.

Est-ce que les règles font une différence ?

Lorsqu'on s'attarde à la différence entre ceux qui ont des règles formelles et ceux qui n'en ont pas on remarque, sans surprise, que l'insatisfaction à l'égard de l'intervention parentale en ligne est davantage présente chez le premier groupe (voir tableau IX). Cependant, ces résultats ne sont pas significatifs.

Tableau IX

Aimerais-tu que tes parents interviennent plus ou moins sur ce que tu fais lorsque tu es en ligne ?			
	Règles formelles (N=40)*	Pas de règles formelles (N=45)	Grand total (N=85)
Aimerait qu'ils interviennent beaucoup plus	0,0 %	0,0 %	0,0 %
Aimerait qu'ils interviennent un peu plus	0,0 %	2,2 %	1,2 %
Aimerait que ça ne change pas	75,0 %	84,4 %	80,0 %
Aimerait qu'ils interviennent un peu moins	17,5 %	8,9 %	12,9 %
Aimerait qu'ils interviennent beaucoup moins	7,5 %	4,4 %	5,9 %

*Une fille n'a pas répondu à la question

S'exposer : données personnelles et accès au profil

Dans cette section, on cherchait à déterminer quelles sont les informations que le jeune est à l'aise de divulguer à son réseau en ligne, mais aussi de comprendre quel est le public que l'adolescent a en tête lorsqu'il publie sur les réseaux sociaux.

Visibilité en ligne

Dans un premier temps, l'adolescent était invité à indiquer, pour six éléments (nom, date de naissance, situation amoureuse, ville, membre de la famille et école fréquentée), si, dans un premier temps, l'information se trouvait sur son profil et, dans un second temps, si elle était vraie ou fausse.

D'après les résultats, les informations personnelles les plus souvent affichées sur les réseaux sociaux sont le nom, l'école fréquentée et la ville habitée (voir tableau X). Une autre statistique qui ressort du lot concerne la date de naissance qui est fausse ou absente chez la majorité des profils féminins et masculins. Ce résultat s'explique probablement par une inscription précoce sur un réseau social qui requiert un âge minimal. En effet, en entrevue, plusieurs jeunes ont mentionné avoir une année de naissance erronée sur Facebook puisqu'ils s'y sont inscrits avant d'avoir 13 ans.

Un écart entre les filles et les garçons ?

Il n'existe pas de grande différence entre les sexes en ce qui concerne l'affichage de fausses informations. Ces cas sont rares et s'équivalent d'un côté comme de l'autre. Les réponses ont donc été analysées selon deux variables, soit : (1) la vraie information est indiquée et (2) l'information n'est pas indiquée ou elle est fausse.

Les différences observées entre les garçons et les filles ne sont pas significatives. Il est cependant intéressant de noter qu'en ce qui a trait au nom, les filles ont un peu plus tendance à afficher la bonne information. Pour les garçons, on remarque qu'ils sont plus nombreux à indiquer leur situation amoureuse (voir tableau X). En ce qui concerne les autres éléments, les résultats sont comparables.

Tableau X

Selon le réseau social que tu utilises le plus, quel est l'état de ces informations ?			
<i>Nom</i>			
	Filles	Garçons	Total
L'information n'est pas indiquée	4,3 %	15,0 %	9,3 %
La vraie information est indiquée	91,3 %	77,5 %	84,9 %
Une fausse information est indiquée	4,3 %	7,5 %	5,8 %
<i>Date de naissance</i>			
	Filles	Garçons	Total
L'information n'est pas indiquée	23,9 %	15,0 %	19,8 %
La vraie information est indiquée	36,9 %	42,5 %	39,5 %
Une fausse information est indiquée	39,1 %	42,5 %	40,7 %
<i>Situation amoureuse</i>			
	Filles	Garçons	Total
L'information n'est pas indiquée	84,8 %	76,9 %	81,2 %
La vraie information est indiquée	10,9 %	20,5 %	15,3 %
Une fausse information est indiquée	4,3 %	2,6 %	3,5 %
<i>Ville où tu habites</i>			
	Filles	Garçons	Total
L'information n'est pas indiquée	50,0 %	40,0 %	45,3 %
La vraie information est indiquée	41,3 %	47,5 %	44,2 %
Une fausse information est indiquée	8,7 %	12,5 %	10,5 %
<i>Membres de ta famille</i>			
	Filles	Garçons	Total
L'information n'est pas indiquée	69,6 %	64,1 %	67,1 %
La vraie information est indiquée	26,1 %	33,3 %	29,4 %
Une fausse information est indiquée	4,3 %	2,6 %	3,5 %
<i>École où tu vas</i>			
	Filles	Garçons	Total
L'information n'est pas indiquée	34,8 %	35,0 %	34,9 %
La vraie information est indiquée	34,9 %	57,5 %	61,6 %
Une fausse information est indiquée	0,0 %	7,5 %	3,4 %

* Pour ces questions, un garçon n'a pas répondu.

Est-ce que les règles font une différence ?

Si on regarde l'incidence des règles sur les réponses, on remarque que les jeunes qui en ont sont légèrement plus nombreux à inscrire leur nom réel (87,8 % contre 82,2 %) et plus nombreux à afficher leur vraie date de naissance (48,8 % contre 31,1 %) sur les réseaux sociaux (voir annexe III). Cependant, ces résultats ne se sont pas révélés significatifs.

Les résultats montrent également un écart de 10 % entre les jeunes qui ont des règles et ceux qui n'en ont pas concernant la divulgation de leur situation amoureuse : ceux avec des restrictions ont moins tendance à afficher cette information que ceux qui n'en ont pas. Ces différences ne sont pas non plus significatives. En ce qui concerne l'école, la ville et les membres de la famille, il n'y a peu ou pas de différence entre les jeunes.

Si on regarde le nombre de jeunes qui inscrivent une fausse date de naissance, on réalise que dans la catégorie « sans règles », 51 % ont choisi cette réponse contre seulement 29 % des répondants « avec règles ». Ce résultat, bien que non significatif, pourrait s'expliquer par la possibilité que des jeunes sans contrôle parental aient créé leur profil avant d'avoir l'âge requis pour accéder au réseau social, les obligeant ainsi à fausser cette donnée.

Accès à l'information

Dans une autre question, les étudiants étaient invités à choisir les gens ou les entités qui devraient, selon eux, être autorisés à voir ce qu'ils publient en ligne. Dans le palmarès des gens qui devraient avoir accès à ce que l'adolescent met en ligne, on retrouve les amis, les

parents et la famille ainsi que la police. Il est à noter qu'un peu plus du tiers des adolescents ont répondu « toutes les personnes qui te connaissent ».

Tableau XI

Selon toi, qui devrait être autorisé à voir ce que tu affiches sur les réseaux sociaux ? (N=86)			
	Filles	Garçons	Total
Amis	97,8 %	97,5 %	97,7 %
Parents et famille	89,1 %	72,5 %	81,4 %
Professeurs	8,7 %	10,0 %	9,3 %
Personne de ton âge que tu ne connais pas	13,0 %	17,5 %	15,1 %
Adultes que tu n'as jamais rencontrés	4,3 %	2,5 %	3,4 %
Toutes les personnes qui te connaissent	39,1 %	30,0 %	34,9 %
Compagnie qui possède le réseau social	10,9 %	27,5 %	18,6 %
Compagnies de marketing qui mettent de la publicité sur le réseau social	8,7 %	10,0 %	9,3 %
Police	39,1 %	50,0 %	44,2 %
Gouvernement	17,4 %	27,5 %	22,1 %
Autre	6,5 %	5,0 %	5,8 %

Ces résultats sont, somme toute, semblables aux constats évoqués dans le rapport d'HabiloMédia duquel cette question a été inspirée. L'une des conclusions de leur recherche pourrait apporter un éclaircissement sur la différence observée entre les deux échantillons. En effet, on peut lire dans le sommaire que « les élèves francophones du Québec sont plus à l'aise avec la surveillance de leurs parents » que leur pendant canadien (Steeves, 2014b). Dans cette optique, il est possible de penser que le jeune Québécois est également plus enclin à les laisser voir ce qu'il publie en ligne.

Une autre différence notable se situe au niveau de la police. Près de la moitié des étudiants interrogés ont affirmé que la police devrait être autorisée à voir ce qu'ils mettent sur les réseaux sociaux. Les recherches d'HabiloMédia ont plutôt pointé vers le tiers des répondants.

Un écart entre les filles et les garçons ?

En général, les garçons sont plus nombreux à croire que certaines entités devraient avoir accès à leur contenu. Cette observation est d'ailleurs significative pour la compagnie qui possède le réseau social ($p < 0,05$), mais les écarts pour la police, le gouvernement et les compagnies de marketing ne se sont pas révélés significatifs. Les tendances observées dans les résultats de la présente recherche sont très semblables à ceux détaillés par HabiloMédias. Pour cette raison, il est intéressant d'illustrer les résultats des deux études pour cette partie de la question afin de mieux faire ressortir les affinités (voir figures 1 et 2)

Figure 1

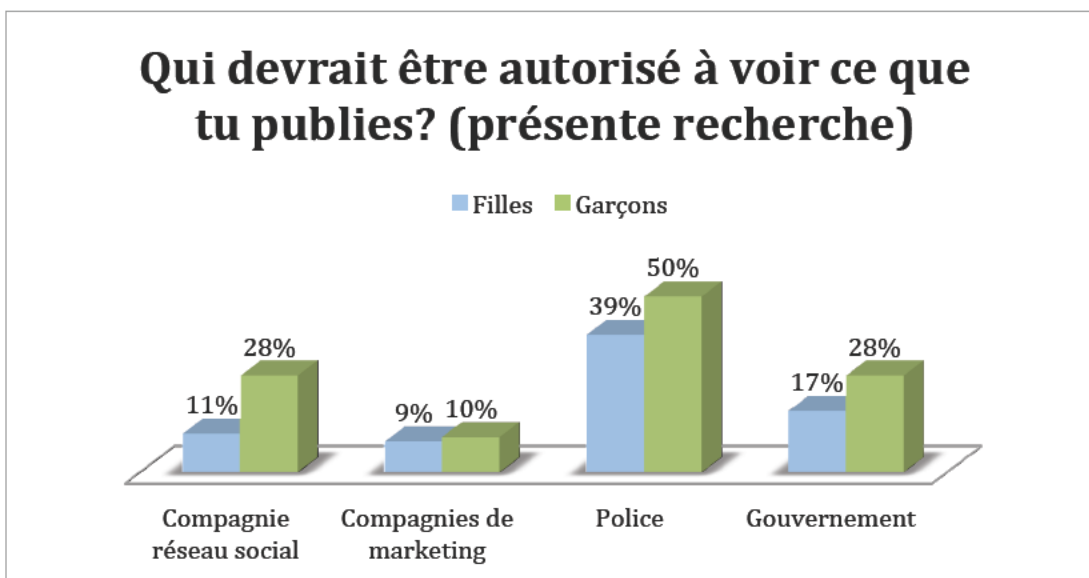
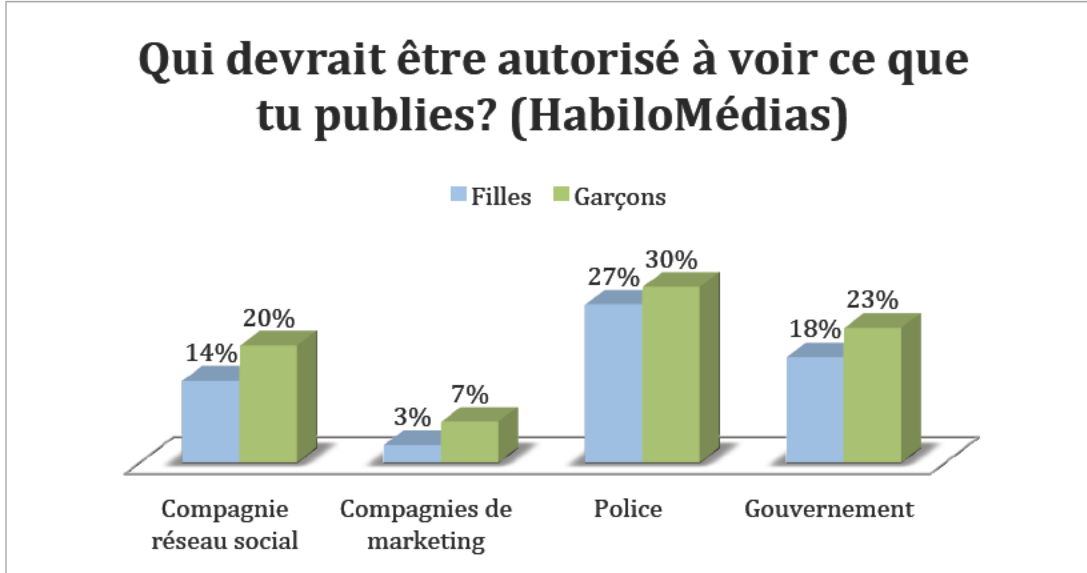


Figure 2



Les résultats d'HabiloMédias comparés par sexe, bien que regroupant des jeunes Canadiens de la 4^e à la 11^e année pour l'aspect des acteurs institutionnels de l'analyse, présentent une courbe similaire. On note aussi que le niveau de confiance envers la police semble plus élevé dans la population de la présente recherche que dans la moyenne canadienne.

D'un autre côté, les garçons sont significativement moins nombreux que les filles à croire que leurs parents et famille devraient être autorisés à voir ce qu'ils publient en ligne avec un écart entre les sexes de 16,6 % ($p < 0,05$). Les résultats d'HabiloMédias n'ont trouvé qu'une différence de 7 % au sein de leur échantillon global.

Est-ce que les règles font une différence ?

Pour cette même question, la différence entre les jeunes qui ont des règles et ceux qui n'en ont pas se trouve surtout au niveau des « entités ». Par « entité », on entend : la compagnie qui

possède le réseau social, les compagnies de marketing, la police et le gouvernement. Les jeunes qui ont des règles ont moins tendance à croire que ces entités devraient être autorisées à voir ce qu'ils affichent sur les réseaux sociaux si on compare leurs résultats à ceux qui ont une plus grande liberté en ligne. Toutefois, ces observations ne sont pas significatives.

Tableau XII

Selon toi, qui devrait être autorisé à voir ce que tu affiches sur les réseaux sociaux ?			
	Règles formelles (N=41)	Pas de règles formelles (N=45)	Grand total
Amis	100,0 %	95,6 %	97,7 %
Parents et famille	85,4 %	77,8 %	81,4 %
Professeurs	7,3 %	11,1 %	9,3 %
Personne de ton âge que tu ne connais pas	14,6 %	15,6 %	15,1 %
Adultes que tu n'as jamais rencontrés	2,4 %	4,4 %	3,5 %
Toutes les personnes qui te connaissent	36,6 %	33,3 %	34,9 %
Compagnie qui possède le réseau social	14,6 %	22,2 %	18,6 %
Compagnies de marketing qui mettent de la publicité sur le réseau social	4,9 %	13,3 %	9,3 %
Police	41,5 %	46,7 %	44,2 %
Gouvernement	19,5 %	24,4 %	22,1 %
Autre	9,8 %	2,2 %	5,8 %

De plus, un écart de 7 % a aussi été observé entre ceux qui ont des règles et ceux qui n'en ont pas concernant la famille. Ceux qui ont une plus grande liberté sont moins nombreux à croire que leur famille devrait avoir accès à ce qu'ils affichent sur les réseaux sociaux. Toutefois, ces différences ne sont pas significatives. Un plus grand échantillon serait nécessaire pour appuyer les tendances observées.

Mises en situation

Pour mieux comprendre la pensée des adolescents interrogés et pour mettre en contexte les concepts de vie privée et d'incitation au partage d'informations personnelles, trois mises en situation ont été présentées aux étudiants.

Mise en situation 1

Dans cette première mise en situation, on invitait les adolescents à choisir ce qu'ils feraient si un ami leur demandait de mettre sur Facebook des photos prises lors d'une fête. Ils se retrouvaient face aux choix suivants : ne rien faire (1), envoyer les photos par courriel, message privé ou SMS (2), mettre sur Facebook seulement les photos de la personne qui les demande (3), mettre toutes les photos sur Facebook (4), mettre toutes les photos en ligne et identifier les personnes qui se trouvent sur les clichés (5).

Face à ce cas, plus de la moitié des répondants préférèrent envoyer les clichés par courriel ou SMS plutôt que de les mettre en ligne et d'identifier les personnes qui s'y trouvent (voir tableau XIII). Ce résultat pourrait s'expliquer par le fait que les jeunes semblent préférer avoir un certain contrôle de leur image sur le web et qu'il existe des entendus dans leur cercle social de ce qui est acceptable ou pas de publier sur ses amis (Steeves, 2012, 2014b).

Tableau XIII

Mise en situation 1 (N=83)*			
	Filles	Garçons	Total
Tu préfères ne pas le faire	9,1 %	20,5 %	14,4 %
Tu lui envoies plutôt les photos par courriel, message privé ou par SMS	70,4 %	53,8 %	62,7 %
Tu mets sur Facebook les photos de lui (ou elle) seulement	11,4 %	20,5 %	15,7 %
Tu mets toutes les photos sans identifier tes amis	0,0 %	2,6 %	1,2 %
Tu mets toutes les photos et tu identifies tes amis	9,1 %	2,6 %	6,0 %

*Pour cette question, 2 filles et 1 garçon se sont abstenus

Un écart entre les filles et les garçons ?

On observe chez les filles un souci de discrétion exercée différemment des garçons. Si plus de garçons ont choisi de ne pas faire ce que leur ami leur demandait, plus de filles ont choisi de le faire d'une manière discrète. Cette différence peut laisser transparaître un désir de demeurer actif socialement sans l'exposer à un trop grand groupe. Ces résultats ne se sont toutefois pas révélés significatifs.

Est-ce que les règles font une différence ?

Pour ce qui est de mettre les photos sur les réseaux sociaux, les jeunes qui n'ont pas de règles sont plus enclins à faire ce que leur ami leur demande (voir annexe III). Chez les jeunes qui n'ont pas de consignes à la maison, ce sont les garçons qui seraient plus nombreux à mettre au moins une photo sur Facebook (31 %). Cependant, ces résultats ne sont pas significatifs.

Mise en situation 2

Pour cette mise en situation, on proposait à l'étudiant de répondre à un sondage en échange d'une carte-cadeau pour acheter de la musique. Théoriquement, tout ce qu'il avait à faire était

de donner son nom, son âge, son adresse courriel et son sexe, puis de répondre à quelques questions sur ses goûts musicaux. Devant cette situation, le répondant devait décider s'il était prêt à participer au sondage.

Les réponses à cette question sont mitigées avec un peu plus de la moitié des adolescents qui accepteraient d'y participer.

Tableau XIV

Mise en situation 2 (N=83)*			
	Filles	Garçons	Total (p= 0,054)
Donnerait les informations	46,5 %	67,5 %	56,6 %
Ne donnerait pas les informations	53,4 %	32,5 %	43,4 %

* 3 filles n'ont pas répondu à la question

Un écart entre les filles et les garçons ?

En général, les garçons semblent avoir plus tendance à donner leurs informations en échange d'un gain, avec 68 % des répondants masculins qui ont dit qu'ils seraient prêts à répondre aux questions contre 47 % des filles. Cette observation est sur le seuil d'être significative avec un résultat de 0,054 au test du khi-deux. Cet écart entre les genres a déjà été remarqué par plusieurs chercheurs qui avaient observé que la tendance des garçons à dévoiler de l'information en ligne en échange d'un cadeau est plus grande que chez les adolescentes du même âge (Turow & Nir, 2000; Youn, 2005). L'appât du gain semble donc plus fort chez les garçons. L'un d'eux a même commenté sa décision en écrivant : « n'importe quoi pour me faire 10 \$ ».

Est-ce que les règles font une différence ?

Chez les jeunes qui n'ont pas de règles formelles, près des deux tiers sont prêts à participer au sondage. Le taux diminuerait à un sur deux chez ceux qui n'en ont pas (voir annexe VI). Le test du khi-deux n'a cependant pas démontré de lien significatif pour cette tendance.

Pourquoi ne pas participer ?

La deuxième partie de cette question était ouverte et demandait aux répondants d'expliquer pourquoi ils n'auraient pas participé au sondage. Parmi ceux qui refuseraient de répondre au sondage ou qui ont tenu à nuancer leur réponse, 39 % se questionnaient sur la fiabilité de la compagnie, 27 % y voyaient une possibilité de fraude et 22 % trouvaient que la compagnie de sondage demandait trop d'informations.

Tableau XV

Raisons de refus évoquées par les répondants			
	Filles	Garçons	Total
Manque d'intérêt	15,4 %	6,7 %	12,2 %
Possibilité de fraude	30,8 %	20,0 %	26,8 %
Fiabilité de la compagnie	38,5 %	40,0 %	39,0 %
Intrusion de la vie privée	11,5 %	13,3 %	12,2 %
Peur des pourriels	7,7 %	13,3 %	9,8 %
Demandent trop d'informations	19,2 %	26,7 %	22,0 %

Un écart entre les filles et les garçons ?

Les raisons du manque de fiabilité de la compagnie et de l'intrusion dans la vie privée sont également populaires chez les deux sexes. La différence à noter, bien que le nombre de répondants soit insuffisant pour être significatif, se situe au niveau de l'argument invoquant la

fraude. Cet écart de près de 11 % pourrait expliquer la possibilité que les filles soient plus méfiantes lorsqu'elles naviguent sur le web. Un rapport d'HabiloMédias montre effectivement une plus grande tendance des filles à croire qu'on leur veut du mal (Steeves, 2014a). Pour cette partie de la question, les réponses sont trop peu nombreuses pour effectuer le test du khi-deux.

Est-ce que les règles font une différence ?

Les jeunes qui ont des règles vont surtout évoquer le manque d'intérêt, la possibilité de fraude ou la fiabilité de la compagnie. Ceux qui n'ont pas de règles vont parler de la fiabilité de la compagnie, la trop grande quantité d'informations demandées et la perception d'intrusion dans la vie privée. Toutefois, le nombre de répondants à cette question est insuffisant pour faire le test de significativité.

Mise en situation 3

Dans cette dernière mise en situation, on proposait à l'adolescent de courir la chance de remporter un iPad mini. Afin de s'inscrire, il suffisait de donner l'adresse courriel de 5 de ses amis. Le répondant se retrouvait face à ces choix : ne pas participer au concours (1), inventer cinq adresses courriel (2) et donner cinq adresses courriel d'amis (3).

Pour courir la chance de remporter ce prix, seulement 2 % des répondants seraient prêts à donner 5 adresses courriel d'amis. Près du quart inventerait des adresses et trois élèves sur quatre s'abstiendraient de participer.

Lorsqu'on regarde les réponses données à la mise en situation 3, on peut envisager que le bénéfice projeté (tirage d'un iPad mini) n'est pas suffisant (ou semble trop beau ?) pour obtenir la participation des adolescents interrogés. Seulement vingt-deux personnes sur les quatre-vingt-six répondants seraient prêtes à y participer. De ce nombre, seulement deux participants donneraient de vraies adresses courriel. La majorité des jeunes qui voudraient participer utiliserait de fausses adresses courriel (voir tableau XVI). Cette observation semble montrer qu'une grande partie des jeunes valorisent plus le respect de l'information de leurs amis que la possibilité de gagner un prix.

Un écart entre les filles et les garçons ?

Avec les données disponibles, on note que la participation au concours avec de vraies adresses courriel serait marginale chez les filles et absente chez les garçons. Cependant, on remarque chez ces derniers une plus grande propension à user d'un stratagème, ici les fausses adresses, pour arriver à concourir. Bien que les résultats pour cette question ne soient pas significatifs, cette plus grande tendance des garçons à se tourner vers ce comportement d'adaptation pour contourner un risque sur internet a été documentée dans une recherche sur des adolescents de 14 à 18 ans (Youn, 2005).

Tableau XVI

Mise en situation 3 (N=86)			
	Filles	Garçons	Total
Donnerait 5 adresses courriel	4,3 %	0,0 %	2,3 %
Inventerait des adresses courriel	17,4 %	30,0 %	23,3 %
Ne participerait pas au concours	78,3 %	70,0 %	74,4 %

Est-ce que les règles font une différence ?

En regardant les résultats, on réalise qu'il n'y a pas vraiment de différence dans les réponses entre les étudiants qui ont des règles et ceux qui n'en ont pas.

Comportements à risque

L'avant-dernière partie du questionnaire invitait l'étudiant à mentionner toutes les actions qu'il avait déjà posées. Dans cette liste on trouvait cinq gestes qui pourraient menacer la vie privée et la sécurité de l'adolescent. Ces choix sont : rechercher de nouveaux amis sur internet que tu n'as pas rencontré en personne (1), envoyer des informations personnelles (ton vrai nom, ton numéro de téléphone ou ton adresse courriel) à quelqu'un que tu n'as jamais rencontré en personne (2), ajouter à tes contacts des gens que tu n'as jamais rencontrés en personnes (3), envoyer des photos ou des vidéos à quelqu'un que tu n'as jamais rencontré en personne (4) et rencontrer une personne que tu as uniquement connue en ligne (5). Ces choix, inspirés en partie de questions d'EU Kids Online, avaient pour but de voir à quels risques et expérimentations l'adolescent s'est déjà livré.

Concernant les comportements pouvant être jugés à risque sur les réseaux sociaux, quatre adolescents sur dix ont déjà cherché de nouveaux amis en ligne, alors que 36 % ont déjà ajouté des inconnus à leur liste d'amis. Aussi, un élève sur cinq a déjà rencontré en personne quelqu'un qu'il avait connu uniquement en ligne (voir tableau XVII). Ces chiffres se comparent, en partie, avec les résultats du rapport d'EU Kids Online qui démontrent que 46 % des adolescents européens de 15 à 16 ans et 32 % de ceux de 13 et 14 ans ont déjà fait des rencontres en ligne (Livingstone et al., 2011b).

Tableau XVII

L'adolescent a déjà... (N=86)			
	Filles	Garçons	Total
Rechercher de nouveaux amis sur internet que tu n'as jamais rencontré en personne	24,4 %	32,5 %	39,5 %
Envoyer des informations personnelles à quelqu'un que tu n'as jamais rencontré en personne	6,5 %	12,5 %	9,3 %
Ajouter à tes contacts des gens que tu n'as jamais rencontrés en personne	39,1 %	32,5 %	36,0 %
Envoyer des photos ou des vidéos à quelqu'un que tu n'as jamais rencontré	10,9 %	7,5 %	9,3 %
Rencontrer une personne que tu as uniquement connue en ligne	19,6 %	20,0 %	19,8 %
N'a jamais posé un de ces gestes	43,4 %	25,0 %	34,9 %

Un écart entre les filles et les garçons ?

Lorsqu'on regarde la différence entre les garçons et les filles, 43 % d'entre elles n'ont jamais posé l'un de ces gestes contre seulement 25 % des garçons qui sont toujours restés « sages ». Cet écart est celui qui se trouve le plus près d'un résultat significatif avec 0,073 au test du khi-deux. Conformément à ce qui a été observé ici, les recherches d'EU Kids Online n'ont pas noté de différence entre les sexes en ce qui concerne les rencontres en face à face (Livingstone et al., 2011b).

Est-ce que les règles font une différence ?

Bien que ces données ne soient pas significatives, les jeunes avec des règles semblent plus prudents. En effet, sur les quarante et un jeunes de cette catégorie, dix-sept n'ont jamais posé une de ces actions, ce qui représente 41 % de leur échantillon contre 29 % pour ceux qui n'ont pas de règles (voir annexe III).

Définitions de la vie privée

Les définitions de la vie privée fournies par les étudiants dans le questionnaire s'étendent sur plusieurs champs. La question ouverte a été très librement interprétée et répondue par tous les participants. Cependant, quelques thématiques récurrentes sont revenues dans les réponses obtenues.

Les plus mentionnées qualifient la vie privée comme une information que l'on garde pour soi (notion d'intimité), qu'on ne partage qu'avec des personnes connues, sur laquelle on exerce un certain contrôle en termes de diffusion et qu'on ne met pas sur internet (voir tableau XVIII).

Tableau XVIII

Thématiques les plus abordées dans les définitions de la vie privée (N=86)			
	Filles	Garçons	Total
Notion d'intimité	41,3 %	42,5 %	41,9 %
Quelque chose qu'on ne met pas en ligne	32,6 %	10,0 %	22,1 %
Quelque chose qu'on ne partage qu'avec ceux qu'on connaît	39,1 %	30,0 %	34,9 %
Notion de contrôle	28,3 %	37,5 %	32,6 %
Notion de prudence	13,0 %	10,0 %	11,6 %
Notion de gêne	23,9 %	12,5 %	18,6 %
Notion de respect	4,3 %	2,5 %	3,5 %

D'autres thématiques ont aussi fait surface comme la prudence et la vigilance dans l'information personnelle qu'on partage et l'importance de se garder une certaine pudeur et réserve lorsqu'on choisit de diffuser ce type d'informations.

Étonnamment, le respect de la vie privée des autres, un peu comme s'il existait une règle implicite qui exige qu'on ne s'immisce pas dans la vie privée de quelqu'un et l'utilisation intelligente des paramètres de confidentialité des réseaux sociaux n'ont été que peu soulevés.

Aussi, peu de personnes ont nommé des éléments tangibles et définis comme la ville de résidence ou le mot de passe. Curieusement, personne n'a évoqué sa date de naissance. Pour les autres répondants, ce sont surtout des activités sociales et personnelles qui entrent dans leur définition. Par exemple, un garçon caractérise sa vie privée comme étant « ce que je fais à la maison, avec ma blonde, mes amis ou famille ». Abondant dans le même sens, une adolescente la caractérise comme « les activités avec les gens avec qui on vit, expériences personnelles ». Les entrevues permettront d'éclaircir cette notion avec des exemples plus concrets.

Un écart entre les filles et les garçons ?

Lorsqu'on compare les filles et les garçons, on remarque que la réponse la plus fréquente des deux côtés est la notion d'intimité. Cependant, on constate une différence significative entre les garçons et les filles concernant la dimension web de cette question ($p < 0,05$). Les résultats avancés plus tôt concernant la nature des règles pourraient venir étoffer cette observation. En effet, les filles étaient plus nombreuses à avoir un type de contrôle axé sur le contenu de ce qu'elles mettent en ligne. Une répondante a d'ailleurs mentionné « qu'internet est l'endroit où tu devrais écrire le moins de choses sur toi ». Une autre abonde en ce sens et effleure l'idée de réserve en mentionnant que « la vie privée c'est de ne pas afficher tout sur les réseaux sociaux, c'est aussi ne pas raconter [quelque chose qui t'est arrivé] tout en détail ». Les autres

différences observées entre les sexes concernant les perceptions de la vie privée ne sont pas significatives.

Est-ce que les règles font une différence ?

Les trois aspects les plus populaires de la définition de la vie privée sont les mêmes chez ceux qui ont des règles formelles et ceux qui n'en ont pas. Conformément à ce qui a été avancé au paragraphe précédent, les filles avec des règles sont plus nombreuses à avoir répondu qu'un élément privé est quelque chose qu'on ne met pas en ligne (voir tableau XIV). Cependant, la catégorie des « filles avec règles » est trop petite pour que les différences observées soient significatives.

Tableau XIX

Thématiques les plus abordées dans les définitions de la vie privée (N=86)		
	Règles formelles	Pas de règles formelles
Notion d'intimité	41,5 %	42,2 %
Quelque chose qu'on ne met pas en ligne	24,4 %	20,0 %
Quelque chose qu'on ne partage qu'avec ceux qu'on connaît	36,6 %	33,3 %
Notion de contrôle	29,3 %	35,6 %
Notion de prudence	12,2 %	11,1 %
Notion de gêne	14,6 %	22,2 %
Notion de respect	2,4 %	4,4 %

Constats

Les différentes perceptions de la vie privée par les adolescents ont recoupé plusieurs aspects de la définition évoquée plus tôt. De par la nature des interrogations posées dans le questionnaire distribué en classe, de nombreux étudiants ont déduit qu'on leur demandait de décrire leur vie privée en ligne.

Parmi les différentes réponses reçues dans le questionnaire, plusieurs ont parlé de l'importance du contrôle. Comme le mentionne un étudiant, « c'est avoir le pouvoir de décider de partager quelque chose ou de ne pas le faire ». Ce sentiment présent dans plusieurs autres définitions compilées recoupe, en effet, la vision de Westin qui affirme que la vie privée est le « droit de déterminer quand, comment et dans quelle mesure l'information sur soi est divulguée » (1968).

Un autre élément retenu dans la définition de la vie privée concerne le « contrôle exercé sur les autres en lien avec l'accès à l'information » (Hawk et al., 2013). Appliquée aux réseaux sociaux, cette main mise peut se traduire par le choix des amis virtuels ou encore par une bonne connaissance de ses paramètres de confidentialité. Un des répondants au questionnaire parle, entre autres, de la possibilité d'avoir un compte Instagram privé (où le propriétaire du profil choisit ceux qui auront accès à ce qu'il publie). Cet exemple est évoqué pour justifier qu'il est possible d'avoir « une vie privée [en ligne], mais il faut savoir la trouver ».

Une des réponses qui a soulevé l'intérêt de la chercheuse est celle d'une jeune fille qui mentionne que « tout le monde a une vie privée et [...] que tout le monde devrait respecter cela ». Par cette affirmation, l'étudiante semble s'attendre des autres qu'ils respectent son intimité et elle fera de même, un peu comme s'il existait une règle implicite entre les acteurs qui évoluent en ligne. Pour que ce contrat fonctionne, il faut que les différents membres impliqués se fassent confiance.

Analyse qualitative

Tel que mentionné précédemment, des entrevues ont été faites auprès de sept familles. Dans chacune d'elle, deux entretiens avaient lieu. Tout d'abord, le ou les parents étaient rencontrés sans la présence de l'adolescent dans la pièce. Par la suite, un entretien avait lieu avec le jeune sans la présence des adultes. Cette démarche avait pour but d'éviter la contamination des réponses par les différents intervenants.

Nous avons donc voulu explorer plus en détails, à travers ces entrevues, la dynamique familiale et les perceptions de ses différents membres. Comme les réponses au questionnaire étaient anonymes, il était impossible de choisir ces familles en fonction du degré d'intervention parentale dans la vie en ligne des adolescents. Durant les entretiens, plusieurs constats généraux ont été observés.

Dans les lignes qui suivent, les environnements technologiques et les différentes dynamiques familiales seront exposés. Puis, pour détailler les propos des différents intervenants sur les sujets du web et de la vie privée, le même ordre utilisé lors des entrevues sera employé. En premier lieu, les dires des parents seront analysés suivis de ceux des adolescents.

Environnement technologique

Les jeunes et les parents rencontrés ont généralement leurs propres appareils pour aller en ligne. En effet, les adultes ont tous mentionné aller sur le web, que ce soit par l'entremise d'un ordinateur ou d'une tablette. Ce dernier choix était généralement le plus populaire parmi les adultes. Du côté des jeunes, tous les adolescents interrogés possèdent leur propre téléphone

cellulaire et/ou iPod qu'ils utilisent principalement pour « texter » par l'entremise d'applications comme textPlus ou iMessage. Chez les frères ou les sœurs, peu importe leur âge, cet aspect ne fait pas exception. Tous les enfants des sept familles rencontrées possédaient au moins un appareil technologique. De plus, il existe dans certaines familles des appareils qui appartiennent à tous, comme un iPad ou un ordinateur. À deux exceptions près, toutes les technologies que possédaient les adolescents interrogés étaient payées par les parents.

On constate donc que les adolescents ont tous à leur disposition plus d'un appareil pour aller en ligne. Les opportunités de naviguer sur le web sont donc nombreuses. De plus, la majorité des appareils sont sans fil, par conséquent, la connexion au réseau peut se faire de n'importe où dans la maison.

Dynamique familiale

Un des premiers buts avoués de la partie qualitative de cette démarche était de connaître la dynamique au sein des différentes familles, afin de mieux comprendre les implications de la relation parent-adolescent dans les décisions de ce dernier en ligne.

Les paragraphes suivants font état de différents éléments qui sont ressortis dans la plupart des familles et qui pourraient fournir quelques pistes d'interprétation dans les perceptions de la vie privée de chacun.

La place de la communication

En entrevue, plusieurs parents ont affirmé avoir une bonne communication avec leurs enfants.

Par exemple, une mère affirme que sa fille lui « conte tout ». Elle renchérit en expliquant que :

Quand on prend nos marches, ça me surprend parce qu'elle s'ouvre beaucoup. Elle me parle de ses amis, de ses problèmes, des problèmes de ses amis, puis à toutes les fois qu'elle rencontre un gars, elle me le dit.

Abondant dans le même sens, Sophie, la mère d'une autre adolescente, croit que ses enfants n'ont pas de secret pour elle.

Je leur fais confiance à mes enfants parce que je sais qu'ils me font confiance aussi. Puis, ils ne me cachent jamais rien... En tout cas, s'ils me cachent quelque chose, ils le cachent bien parce que je les devine aussi.

Cependant, pour les familles de certains garçons, c'est plus difficile. Par exemple, les parents d'un des garçons interrogés préconisent la discussion et l'éducation, mais ils remarquent que leur fils se referme de plus en plus. Ils attribuent cette situation à l'adolescence.

C'est normal là, il y a plus de secrets qui s'installent et, tu vois, en fin de semaine j'ai eu la discussion que « ce n'est pas parce que tu vieillis que tu ne peux plus me poser de questions, que ce soit sur un sujet X, Y, Z » et là, il m'a dit « ce n'est pas avec toi que je vais parler de ça ». C'est comme nouveau, là. [...] Ma porte est ouverte, mais je ne pense pas qu'il va continuer à venir à moi tout le temps non plus.

Sur ce sujet, les entrevues avec les adolescents reflétaient relativement bien les propos des adultes, à quelques exceptions près. Les adolescents avaient plus tendance à se croire indépendants de leurs parents, même s'ils admettaient se confier un peu à eux sur des sujets légers. Ce sont plus souvent les garçons qui ont mentionné ne pas se confier à leurs parents alors que les filles semblaient plus ouvertes à communiquer. Ce constat d'une plus grande ouverture des adolescentes envers leurs parents a également été observé dans d'autres études (Keijsers & Poulin, 2013; Noller & Callan, 1991). Par exemple, la recherche menée par

Keijsers et Poulin sur un groupe d'adolescents canadiens et francophones (2013) a montré qu'après une chute des confidences au début de l'adolescence, la communication avec les parents augmente vers l'âge de quatorze ans chez les filles, alors que pour les garçons, cette baisse observée au début de l'adolescence reste stable.

L'importance de la confiance

Autre élément à noter, pendant les entrevues, la présence du mot « confiance » était sur presque toutes les lèvres. Généralement, cette notion était abordée de pair avec l'affirmation d'une bonne communication et/ou éducation, mais avec un degré de surveillance variable d'une famille à l'autre.

Certains avouent avoir une confiance presque aveugle en leur enfant comme la mère d'Antoine qui est certaine que, parce que son fils est indépendant, il ne fait rien de mal en ligne. Elle explique qu'elle « lui laisse sa corde. Il a besoin de sa corde, sa bulle, puis je lui fais confiance ».

La mère de Sarah parle, quant à elle de confiance mutuelle. « On a des belles discussions. [...] Fait que je lui fais confiance, mais elle me fait aussi confiance assez pour me raconter pas mal toutes ses choses », a-t-elle dit.

D'autres adultes combinent la notion de confiance avec la surveillance. En effet, certains parents ressentent tout de même le besoin de faire des contrôles lorsqu'ils sentent que quelque chose cloche dans le comportement de leur adolescent. Comme l'explique une mère,

On n'en fait pas souvent [des contrôles], mais quand on sent... c'est facile à sentir quand il y a quelque chose qui se passe, puis tu les vois avec leur tablette, puis ils se cachent, puis... tu le sens.

Les parents d'un autre garçon conviennent que le concept de confiance a ses limites. La mère d'un de ces adolescents s'interroge : « on leur fait confiance, est-ce que c'est une preuve béton ? Bien non, ce n'est pas une preuve béton. » Le père renchérit en affirmant « qu'on ne peut pas être toujours derrière eux autres à *checker* puis à tout filtrer ».

Cette ambiguïté démontrée par ces adultes face à leur rôle parental est très intéressante. S'ils savent que leur adolescent a besoin d'espace, ils ne sont pas dupes. La quête d'autonomie vient avec son lot d'expérimentations et, inévitablement, d'erreurs. Malgré leurs réserves, ils savent que pour accompagner leur adolescent dans son développement, ils doivent laisser graduellement la confiance prendre la place de la surveillance (Caron & Caronia, 2000; Rooney, 2010). Si l'importance de la confiance est une notion présente dans tous les discours des adultes rencontrés, les règles divergent d'une famille à l'autre.

Les règles

De manière générale, le terme « règle » semble avoir une connotation contraignante et négative pour les adolescents. Ainsi, en entrevue, plusieurs jeunes considèrent qu'ils n'ont pas de règles, mais, au fil des discussions, parlent de différentes conditions d'utilisation imposées par leurs parents. Dans ces moments, l'adolescent trouve généralement que ces conditions sont normales. La contrainte de temps est l'élément qui était le plus souvent identifié comme étant une règle formelle, donc plus coercitive. À l'inverse, des règles qu'on pourrait qualifier

d'« éthiques » comme « pas de téléphone à la table » ou « pas d'ordinateur au lit » sont perçues comme « allant de soi ».

Les sept familles rencontrées avaient des approches variées en ce qui concerne le contrôle entourant l'utilisation d'internet par leurs adolescents. Parents et jeunes avaient une bonne cohérence lorsqu'il était question des règles. Au sein d'une même famille, les discours des deux parties étaient très semblables, ce qui laisse croire que le portrait dressé ici est relativement proche de la réalité. Les lignes qui suivent présentent une première description des types de médiation observés dans les sept familles rencontrées. Ces types de médiation seront par la suite discutés.

Parmi les familles rencontrées, deux ne semblaient posséder aucune règle formelle ou informelle (familles A et B). Chez celles-ci, on mise beaucoup sur la communication. Une mère a d'ailleurs fait état de l'importance des médias dans ses discussions avec sa fille. L'autre mère a mentionné que c'est la confiance et l'impression que l'adolescente était bien outillée et entourée qui justifient l'absence de règles. Leurs propos seront détaillés plus bas.

Quant à elle, la famille C ne possède que des règles dites implicites, comme le fait de ne pas utiliser son téléphone pendant les repas. Pour expliquer pourquoi elle n'envisageait pas cette consigne comme une règle, la mère a mentionné qu'elle n'avait eu à le dire qu'une seule fois, il y a de cela quelques années.

Chez la famille D, la mère a plutôt détaillé plusieurs règles formelles concernant le temps et les endroits d'utilisation. Elle a également mentionné que si elle ne considérait pas qu'être amie avec son fils sur Facebook soit une règle, elle n'accepterait pas qu'il en soit autrement.

De leur côté, les parents de la famille E ne misent que sur la surveillance et les règles implicites. De plus, les mots de passe de tous les appareils sont en possession des adultes qui ont avisé leurs enfants qu'ils peuvent faire des contrôles à tout moment. Les plus jeunes doivent attendre que leur père accepte, via un logiciel, le téléchargement d'une application avant de pouvoir s'en servir. Concernant le temps d'utilisation d'internet, les limitations sont arbitraires. Lorsqu'un parent considère qu'un des enfants a passé suffisamment de temps en ligne, il le lui fait savoir. L'adolescente la plus vieille possède un téléphone intelligent, sans avoir de forfait cellulaire. Ses parents l'ont avisé que si elle désirait avoir des données sur son appareil, qu'elle devrait se les payer. Malgré tout, aucun membre de la famille ne considère qu'il y a des règles formelles.

Les adultes des familles F et G combinent règles claires et surveillance. Dans l'une d'entre elles, les parents peuvent faire des contrôles-surprises. De plus, l'accès au réseau internet est limité dans le temps. Si les jeunes veulent dépasser l'heure permise, ils doivent en faire la demande. La liste des sites web qui peuvent être visités est aussi limitée. Une autorisation doit être ajoutée par le parent pour en élargir la liste. Toutefois, l'adolescent interrogé, qui est également le plus vieux de la famille, possède son propre téléphone intelligent avec un accès au réseau de données payé de sa poche. Cet appareil est donc le seul exempt de contrôle de temps ou de site. Dans la dernière famille, il existe des règles formelles liées au temps et aux

moments d'utilisation. Dans la même lignée que la famille précédente, les parents ont accès aux mots de passe des jeunes et peuvent aller faire des contrôles. Ils ont l'habitude d'aviser leurs enfants avant de le faire, mais ils ont avoué le faire aussi de manière spontanée.

Ces différentes approches recoupent plusieurs types de médiation parentale tels qu'exposés dans le cadre théorique plus tôt selon le modèle d'EU Kids Online (Livingstone et al., 2011b). En effet, la médiation active, soit les discussions sur l'utilisation du web ou sur la sécurité en ligne, était utilisée dans toutes les familles. De plus, les règles et la surveillance imposées par certains parents renvoient aux notions de médiation restrictive et de monitoring. On retrouve également de la médiation technique dans deux des familles interrogées. Tous les types de médiation ont donc pu être constatés au fil des entrevues. Cependant, on remarque que si les catégories de médiation sont clairement tranchées, il n'est pas toujours évident de les associer aux différents contextes familiaux. Ce constat est particulièrement notable lorsqu'il s'agit de médiation restrictive. En effet, les règles sont évolutives. La dimension explicite ou formelle peut changer avec le temps et l'âge des enfants. Cet aspect peut rendre la règle difficile à cerner. Certains facteurs influençant le choix du type de médiation par les parents ont été soulevés pendant les entrevues. Ils seront détaillés plus bas.

Le poids de l'éducation

Lors des discussions sur les règles à la maison, certains parents ont admis ne pas surveiller ce que publie leur enfant en ligne, s'en remettant à la qualité de l'éducation reçue par leur enfant à l'école privée.

À ce titre, la maman d'un des adolescents mentionne que :

Au niveau des conversations des choses comme ça, je suis consciente que je ne prends pas le contrôle et je sais que je devrais lui demander de voir ses conversations, mais, à quelque part, mon fils [...] il est dans sa bulle, il est super indépendant et tout ça, et puis, il va à l'école privée. [...] Puis c'est sûr ils sont à l'école privée je pense qu'ils sont mieux équipés.

La mère d'une des adolescentes n'a pas cru bon de mettre des règles parce que cette dernière semblait en savoir plus qu'elle sur le fonctionnement d'internet. Pour justifier cette impression, elle explique que « j'ai comme senti que je n'avais pas besoin de le faire parce que je pense qu'à l'école ça se parle tellement. Les professeurs doivent leur en donner une bonne partie de cette information-là ». Bien qu'elle utilise elle-même internet et les réseaux sociaux de manière régulière, elle ressent un décalage entre ses connaissances et celles de sa fille. Ce sentiment semble traduire une impression de retard ou de dépassement quant aux nouvelles technologies. Devant l'étendue des connaissances de sa fille, cette mère préfère s'en remettre principalement à l'école pour l'éduquer aux subtilités du web. Il lui arrive cependant, en de rares occasions, d'avoir une conversation avec sa fille sur un sujet d'actualité entourant les dangers d'internet. De nombreux parents, comme l'explique Livingstone, peuvent effectivement se sentir dépassés par le développement rapide d'internet (2009). Il est donc compréhensible que certains d'entre eux s'en remettent entièrement à l'école.

Au cours des entrevues, plusieurs adultes ont mentionné que l'école donnait des conférences pour les jeunes concernant des sujets touchant le web, par exemple, sur la cyberintimidation. Lorsqu'on demandait aux adolescents ce qu'ils pensaient de ces ateliers, ils étaient plutôt d'avis que le message présenté par l'école était répétitif ou ne leur apprenait rien de nouveau.

L'influence des amis

Un autre point apporté par les parents pour appuyer leurs choix de médiation concerne l'entourage de leur enfant. Pour beaucoup, le réseau d'amis est un facteur rassurant.

Par exemple, Caroline explique que les fréquentations de son fils « c'est toute du monde avec qui il est ami depuis qu'il a 4 ans. Fait que je connais pas mal comme... le monde pis ce n'est pas des [mauvaises personnes] ». France est celle qui décrit le mieux l'impact du cercle d'amis de sa fille sur son degré de surveillance.

Le cercle d'amis [...], c'est des gens... Moi je m'arrange pour connaître un peu les amis, les parents des amis pour voir, et puis ça ne m'inquiète pas non plus. Fait que, si c'était le contraire, peut-être que là j'aurais surveillé un peu plus, peut-être que j'aurais poussé pour donner plus d'informations, pour leur dire de faire attention.

Selon ces propos, certains parents considèrent que l'impression qu'ils ont des amis de leur adolescent joue un rôle important dans le choix du degré de surveillance à appliquer.

Le rôle des nouvelles et autres médias d'actualité

À la maison, l'actualité joue un grand rôle dans la sensibilisation. Nombreux sont les adultes qui ont dit se servir de ce qui se passe dans les médias pour s'informer et discuter avec leurs enfants des dangers et des bonnes pratiques en ligne et sur les réseaux sociaux.

Une mère et son conjoint ont longuement évoqué cet aspect alors qu'ils parlaient des dangers de l'application sociale Askfm. L'adulte a expliqué que s'il était en mesure de donner autant d'informations, c'est parce qu'il en a entendu parler aux nouvelles. Il a affirmé que « moi j'ai entendu par les médias que Ask était... il avait moins bonne réputation [...] la plupart des cas

que j'ai entendus répertoriés au niveau des médias, c'était sur cette plateforme-là ». Elizabeth, la mère, a, plus tard, ajouté que « surtout quand il y a des choses qui arrivent aux nouvelles et tout ça, je veux qu'elle soit consciente de qu'est-ce qui peut arriver ». Ce ne sont pas les seuls parents qui ont évoqué des préoccupations face à ce réseau social.

Les médias d'actualité semblent donc être des outils de prédilection dans plusieurs familles. Ainsi, Sophie mentionne que « quand on voit aux nouvelles qu'il se passe quelque chose, on profite de cette nouvelle-là pour en parler ».

Les parents d'un des adolescents utilisent, quant à eux, plusieurs supports.

On commente beaucoup, pas nécessairement des choses qu'eux vont faire, mais on commente beaucoup, si on voit des... admettons qu'on écoute une émission ou qu'on voit un sujet dans le journal [...] on reçoit le journal à tous les jours, puis on laisse le journal traîner, puis on parle de ce qu'on lit dans le journal. On va faire des commentaires...

Les médias d'actualité semblent donc jouer un double rôle éducatif. Dans un premier temps, ils informent le parent des enjeux du web. Dans un second, ils offrent des exemples concrets dont peuvent se servir les adultes pour discuter avec leurs enfants (Caron & Caronia, 2000). Cette observation de médiation parentale est appuyée par un article par la chercheuse Rollande Deslandes qui explique que « dans un contexte caractérisé par un style parental davantage démocratique qu'autoritaire ou permissif, les parents profitent de toutes les occasions possibles pour échanger avec leurs jeunes sur différents sujets comme ceux présents dans l'actualité » (2008).

En somme, les familles rencontrées sont connectées et les technologies font partie intégrante de leur quotidien. De plus, les dynamiques observées semblent souvent s'appuyer sur la communication et la confiance. Néanmoins, les adultes utilisent différentes méthodes de médiation afin d'encadrer l'utilisation du web par leurs enfants. Plusieurs facteurs influençant le choix de ces méthodes ont été identifiés. L'éducation et les fréquentations des adolescents ont été fréquemment citées. Autre élément à noter, les médias d'actualité paraissent jouer un rôle éducatif important au sein des différentes familles.

Maintenant que les environnements technologiques et les dynamiques familiales ont été explorés, les éléments spécifiques aux parents et aux adolescents ainsi que leurs perceptions de la vie privée seront détaillés.

Le point de vue des parents : les réseaux sociaux

Afin de faire progresser la réflexion vers les perceptions de la vie privée par les parents, leur utilisation du web et des réseaux sociaux sera d'abord explorée. En effet, les sujets de la navigation sur le web et de l'emploi des réseaux sociaux ont permis de faire ressortir quelques notions importantes du côté des adultes. D'abord, les parents se disent généralement bien informés des pratiques et usages d'internet et du web 2.0.

En effet, au moins un des parents dans chaque famille possédait au minimum un compte sur un réseau social. Ces derniers possèdent tous un compte Facebook. La plupart l'utilise pour « regarder ce que les autres font ». La mère d'une adolescente s'est confiée en disant « moi je trouve ça le fun. C'est un peu... c'est un peu du voyeurisme. Je ne mets pas grand-chose, mais

je lis ce que le monde fait ». D'autres parents ont affirmé y aller pour garder un œil sur leurs enfants. Dans cette optique, tous les parents connectés étaient amis avec leurs enfants sur au moins un réseau social, principalement Facebook. On peut donc conclure que les adultes interrogés avaient pratiquement tous une idée du fonctionnement du réseau social le plus fréquemment utilisé par les adolescents qui ont participé à cette recherche.

De plus, sur les sept familles rencontrées, seulement une mère a affirmé ne pas avoir de compte sur un réseau social. Cette situation, toutefois, ne semblait pas affecter sa connaissance des dangers et opportunités du web social. Dans cet échange avec son mari, ils expliquent leur vision de Facebook :

Mère : Ça a ses avantages et ses inconvénients. Pour l'instant je vois plus d'inconvénients que d'avantages. Mais, je conviens que pour les ados c'est cool. C'est cool avoir Facebook.

Père : Je trouve ça pratique Facebook. Pour des plus jeunes comme ça, ils ont besoin de se valoriser. [...] Je le vois le côté pratique pour eux autres, mais... Je vois le côté familial que je trouve ça pratique aussi, mais à part de ça, je ne sais pas... Il y a aussi beaucoup de gens qui ont besoin de se valoriser par ça [...] Moi je n'ai pas ce besoin-là.

Cette mère, bien qu'elle ne possède pas de compte Facebook, est capable de voir l'intérêt d'un tel outil pour les adolescents. Ces parents reconnaissent qu'il est important pour le développement des jeunes d'avoir une tribune pour se faire valoir bien qu'ils ne partagent pas ce besoin. Cette dimension des réseaux sociaux a d'ailleurs été soulevée dans plusieurs recherches comme un élément important de la socialisation des jeunes (Carré & Panico, 2012; Coutant & Stenger, 2010) et plus largement, pour la plupart des utilisateurs (Denouël & Granjon, 2010).

Lors de ces discussions avec les parents, l'écart générationnel s'est donc fait peu ressentir et, lorsque c'était le cas, aucun indice ne laissait penser qu'il était insurmontable. Ainsi, les parents ont mentionné faire une utilisation régulière du web et ils comprenaient les pratiques et usages des réseaux sociaux.

L'amitié parent-adolescent sur les réseaux sociaux

Comme mentionné plus haut, la majorité des adultes sont amis avec leurs enfants sur Facebook. Néanmoins, ils ne s'illusionnent pas et ils se doutent que leurs adolescents peuvent leur cacher des choses. Une mère a affirmé que sa fille avait un second profil sur la même plateforme. Pour reprendre ses mots, « Elle a un compte Facebook. En fait, je sais qu'elle en a deux. Elle en a un où on est amies ensemble et l'autre on n'est pas amies. [...] Je sais qu'à son âge, ils ont besoin d'un petit jardin secret. ». D'autres croient qu'ils ont un autre réseau social principal. Selon l'expression d'une des mères interrogées, Facebook serait « le portail des parents ». Quoi qu'il en soit, bien que les parents soient amis avec leurs jeunes sur ce réseau social, ils admettent qu'ils ne trouvent rien de choquant en provenance de leurs profils et certains avancent même que les gestes répréhensibles, s'il y en a, doivent avoir lieu sur une autre plateforme sociale.

Suite à ces discussions sur les réseaux sociaux avec les adultes, le sujet de la vie privée était abordé.

Le point de vue des parents : la vie privée

De manière générale, la vie privée reste un concept difficile à cerner pour les adolescents et les parents. De nombreuses personnes ont mis beaucoup de temps à s'en faire une idée lorsqu'interrogées. Souvent, la définition donnée reste confuse ou semble contenir quelques contradictions. De plus, la pensée de certains parents paraissait évoluer au cours de l'entrevue.

Par exemple, une mère a d'abord commencé à décrire la vie privée comme étant composée d'informations relatives à l'identité civile comme le numéro d'assurance sociale pour conclure que c'était plutôt « ce qu'on pense » et « ce qu'on est » qui est privé. D'autres semblent ne s'être jamais posé la question ou avoir approfondi le sujet.

Dès que l'aspect de la vie privée était abordé avec les parents, pour plusieurs, la première chose qui leur venait spontanément à l'esprit était l'absence de celle-ci sur le web.

À titre d'exemple, Claire l'explique ainsi :

Accepterais-tu que du monde vienne dans ta cour regarder dans ta maison ? Ce que tu mets sur internet c'est un peu la même chose. Tu leur montres, à n'importe qui, tes photos, tes affaires, tu... ce que t'as fait dans la vie ou.. [...] Moi je préfère... je suis plus secrète là-dedans là, ma vie privée, c'est ma vie privée [...] j'ai pas envie que tout le monde le sache.

De son côté, Caroline parle de la portée de ce qui est affiché en ligne.

Non, moi je suis très consciente qu'il n'y a pas de vie privée sur internet, que tout ce que tu mets sur internet ça peut se ramasser n'importe où, n'importe quand, auprès de n'importe qui. C'est pour ça que je ne mets pas grand-chose.

Lorsqu'on entrait dans les détails, deux types d'information revenaient fréquemment : les données relatives au vol d'identité et les états d'âme.

Les informations bancaires et données personnelles

Le vol d'identité était une grande préoccupation parmi les participants adultes qui ont énuméré plusieurs aspects s'y rapportant comme étant des éléments importants de la vie privée. Certains allaient même jusqu'à qualifier ces informations de classe « à part ». En effet, selon France,

Avec tous les vols d'identité pour tout ça, c'est vraiment des trucs à part [...] pas que je suis très privée ou quoi que ce soit, c'est juste que, il y a tellement d'informations qui circulent [...] Fait que, le moins qu'on en dit, le mieux.

De son côté, Caroline, la mère d'un des garçons interrogés, y va d'une énumération quasi exhaustive :

Tout ce qui a rapport dans le fond au vol d'identité, fait que ce serait : numéro d'assurance sociale, ton adresse [...] c'est des cartes de crédit, des choses comme ça. [...] des T4, des affaires... des choses financières [...] numéro de permis de conduire, numéro d'assurance sociale, numéro de RAMQ.

De plus, un des adultes interrogés a soulevé l'aspect monnayable de certaines informations qu'il considère privées. Selon David, certaines données personnelles sont privées, mais peuvent être dévoilées s'il en retire un gain.

Ça ne me tente pas de te le donner mon code postal là. Paye-moi puis je vais te le donner, mais pour moi c'est une information qui m'appartient [...] si moi je ne vois pas de bénéfice là-dedans, je ne te le donnerai pas.

Cette vision est également partagée par une mère qui croit qu'il est acceptable qu'un logiciel lise ses courriels si c'est pour lui fournir de meilleures offres publicitaires lorsqu'elle navigue

sur le web. Ces affirmations ne sont pas si surprenantes puisqu'Acquisti, John et Gross ont déjà observé une propension des consommateurs à dévoiler de l'information considérée privée lorsque le bénéfice perçu semble suffisant (2013).

Les états d'âme et les opinions

L'autre thématique populaire auprès des parents, lorsqu'il est question de leur vie privée, concerne les états d'âme. Plusieurs évoquent le fait que ça n'intéresse personne ou qu'ils n'ont pas besoin de passer par un réseau social pour transmettre un message à leur proche. Judith explique bien cet aspect lorsqu'elle parle de déclarations d'amour à son conjoint dans le cadre, par exemple, d'un anniversaire de mariage.

Ça pour moi, ça fait partie de la vie privée, puis, je veux dire, le monde qui nous connaissent, ils le savent ce qu'il y a à savoir, puis je n'ai pas besoin d'aller [...] Je ne vais pas partager sur Facebook là, non.

Pour Sophie, c'est la même chose. On note toutefois que l'émotion liée à la pensée en question joue dans la balance lorsqu'elle doit choisir si elle désire la partager avec ses amis.

Mes états d'âme profonds là, quand je ne suis pas de bonne humeur ou... je prends un grand respir, puis je ne vais pas mettre ça sur Facebook ou sur... non. Puis, même quand je suis trop de bonne humeur, j'essaye de ne pas le mettre sur Facebook.

La pensée de Caroline a, de son côté, évolué en cours d'entrevue. Si au départ, elle considérait que la vie privée se limitait à ses données personnelles, elle s'est finalement ravisée.

Ça fait partie de sa vie privée son nom pis son école, mais [...] il y a toujours moyen de trouver de l'information sur quelqu'un. Fait que, ce que je considère comme la vie privée ce n'est pas l'identité de base — ton nom, la ville où tu restes — je considère que c'est plus... qu'est-ce que tu penses, comme, admettons si tu mets des trucs à caractère politique.

Une gradation des valeurs

Au final, les parents s'inquiètent surtout des risques de fraude et questionnent souvent la pertinence d'afficher ses émotions et opinions à un plus grand groupe. On remarque donc que ces éléments sont considérés privés selon des degrés différents. En effet, les données financières occupent une place à part. Elles ne devraient selon aucune circonstance être dévoilées. Ce sont des données hyper privées.

Bien que ce prochain point ne fasse pas l'unanimité, les opinions et les états d'âme semblent tout de même occuper une place importante au sein de la vie privée des adultes rencontrés. Pour ceux qui n'étaient pas d'accord sur ce point, ils invoquaient le manque d'intérêt. En général, les parents rencontrés préféraient parler directement de ces éléments avec leur entourage ou en passant par des canaux plus intimistes.

À un autre niveau, les photos de voyages ou d'événements paraissent être des éléments pour lesquels les parents ont le plus de facilité à partager sur Facebook, avec leur réseau restreint d'amis. Il est à noter que plusieurs adultes interrogés considèrent qu'une information diffusée sur Facebook, aux amis seulement, reste dans leur vie privée parce qu'ils connaissent leur auditoire et qu'il est sélectif comparé à celui des adolescents d'aujourd'hui.

Le point de vue des adolescents : les réseaux sociaux

Pour mieux comprendre dans quel cadre évoluent les adolescents en ligne, ils ont été, comme leurs parents, interrogés sur leur utilisation du web et des réseaux sociaux. Les éléments de cette partie de l'entrevue ont permis de dresser un portrait de leurs habitudes, mais aussi de

préparer le terrain pour les discussions sur les comportements à risque en ligne et leurs différentes perceptions de la vie privée.

Chez les adolescents rencontrés, le réseau social le plus populaire est Facebook, avec cinq jeunes qui affirment que c'est leur application principale. Snapchat vient en deuxième position. Les discussions entourant les réseaux sociaux tournent donc principalement autour de ces deux-là.

Lorsqu'ils étaient interrogés à savoir ce qu'ils faisaient sur Facebook, plusieurs ont mentionné qu'ils faisaient « juste texter ». L'application sociale semble donc principalement utilisée pour communiquer entre amis via le service de messagerie privée de Facebook. Cette observation générale est plutôt étonnante. Bien que Facebook offre de nombreuses possibilités d'affichage et d'échanges par l'entremise des profils usagers et du fil d'actualité, les adolescents interrogés l'utilisent plutôt comme un canal de transmission de « textos ».

Contrairement aux autres qui possèdent un profil sur Facebook, deux adolescentes n'y ont pas de compte. Elles sont d'ailleurs très critiques envers les utilisateurs de ce réseau. La première déplore que :

En général, je ne sais pas, mais il y a des gens, je trouve, qui mettent comme trop d'affaires sur ça là. Ils s'en vont aux toilettes quasiment puis ils mettent « ah ! Je suis aux toilettes ! », là. C'est comme, il y a du monde qui met juste trop de choses là-dessus.

La seconde met tout simplement en doute l'utilité d'étaler sa vie sur Facebook. Elle élabore en disant que :

Leur ego est immense, puis qu'elles [les filles qui publient sur Facebook] ont du temps à perdre là, parce que c'est sûr qu'elles ne sont pas comme ça à chaque jour. [...] On a tous des hauts et des bas dans notre vie là. Je me dis c'est juste comme une illusion son affaire, là. Puis, je ne comprends pas pourquoi les gens y croient à ça là.

Les propos de cette jeune fille sont intéressants puisque, souvent, on suppose que les adolescents n'ont aucune idée de la nature de ce qu'ils affichent ou n'y pensent pas, mais certains font une lecture très poussée des informations qu'on publie sur les réseaux sociaux et des raisons qui mènent quelqu'un à s'afficher en ligne. Durant cette discussion, l'adolescente a également mentionné la constante compétition d'image entre les filles et les histoires d'intimidation qui auraient eu lieu sur Facebook pour dépeindre les raisons qui justifient son refus de s'y inscrire.

Néanmoins, ces deux adolescentes se servent tout de même d'une autre application pour communiquer avec leurs amis via l'option de messagerie à l'instar des jeunes qui possèdent Facebook et qui utilisent Messenger.

L'amitié parent-adolescent sur les réseaux sociaux

Comme mentionné plus haut, la majorité des adolescents sont amis avec leurs parents sur Facebook. Étonnamment, et contrairement à ce que les parents croyaient, aucun adolescent n'a affirmé utiliser un second profil ou des tactiques pour cacher des choses à leurs parents sur les réseaux sociaux. De plus, selon les résultats des questionnaires et des entrevues, le réseau le plus populaire reste Facebook. Il est à noter, cependant, que la fonction « Messenger » de Facebook (messages privés) est très populaire et citée par la majorité des adolescents rencontrés en entrevue. Plusieurs affirment aller sur ce réseau surtout pour utiliser la fonction

de messagerie privée, afin de communiquer rapidement et efficacement avec leurs amis. Ce constat expliquerait pourquoi certains parents croient que leur adolescent ne fait rien sur Facebook.

Le point de vue des adolescents : les comportements à risque

Une partie spécifique à l'entrevue avec l'adolescent consistait à revenir sur les résultats d'une section du questionnaire qui interrogeait les participants sur des actions qui décrivaient des comportements à risque susceptibles de leur nuire. Tel que mentionné au chapitre précédent, 65 % des étudiants avaient déjà posé au moins un des gestes suivants : rechercher de nouveaux amis sur internet que tu n'as pas rencontré en personne (1), envoyer des informations personnelles à quelqu'un que tu n'as jamais rencontré en personne (2), ajouter à tes contacts des gens que tu n'as jamais rencontrés en personne (3), envoyer des photos ou des vidéos à quelqu'un que tu n'as jamais rencontré (4), rencontrer une personne que tu as uniquement connue en ligne (5).

En entrevue, la majorité des jeunes ont mentionné qu'il était inacceptable de donner de l'information personnelle à des inconnus, mais ils étaient plus mitigés quant aux dangers de chercher ou d'ajouter de nouvelles personnes à sa liste d'amis. Antoine a mentionné que certains de ses amis avaient déjà ajouté des filles inconnues à leur Facebook dans l'espoir de trouver l'amour. C'est, selon lui, chose fréquente.

Bien, moi je trouve ça un peu bizarre là, mais je sais que ça se fait beaucoup... c'est ça, si tu veux rencontrer une fille ou si une fille veut rencontrer un gars. Ça se fait beaucoup, là, qu'ils s'envoient des photos ou des vidéos, mais c'est ça.

Il affirme que bien qu'aucun de ses amis n'ait réussi à faire une conquête, ils n'ont perçu aucun danger ou désavantage à l'expérience.

Face à un cas similaire, Chloé nuance : on peut envoyer une photo de soi et un numéro de téléphone à quelqu'un qu'on planifie rencontrer si c'est l'ami d'un ami. Elle relate son expérience en disant « c'est à quelqu'un qu'on planifiait de se voir. Bien, on savait vraiment, comme... Bien, je savais qu'il existait là ». Tel qu'on retrouve dans les résultats de l'étude d'EU Kids Online, la majorité de ce type de rencontres se fait avec quelqu'un qui était déjà dans le cercle d'amis de l'adolescent (Livingstone et al., 2011b).

De leur côté, Samuel et William ont déjà ajouté des gens qu'ils n'avaient jamais rencontrés, mais avec qui ils avaient des amis en communs. Lorsqu'interrogé sur ses critères de sélection des amis qu'il n'a jamais rencontrés ce dernier détaille : « les amis en commun, puis si ça n'a pas l'air trop bizarre là ».

En aucun cas, les personnes interrogées n'ont mentionné la possibilité qu'un inconnu puisse se servir d'informations trouvées sur leur profil dans l'intention de leur nuire.

Lorsque la discussion sur les dangers s'écartait des gestes à risque énumérés dans le questionnaire, une adolescente a mentionné avoir déjà été consultée par une amie qui avait été contactée par un inconnu et qui se demandait quoi faire. Elle lui aurait alors conseillé de l'ignorer. Il n'y aurait pas eu de suite à l'histoire. Concernant ce point, les résultats d'EU Kids Online font état d'un petit nombre de jeunes rapportant avoir reçu de l'aide d'un ami dans une

situation problématique. Le rapport explique cependant ce faible taux (28 %) par le fait que les jeunes rencontrés étaient peu nombreux à avoir fait face à une situation pouvant poser problème (Livingstone et al., 2011b). De concert avec ce constat d'EU Kids Online, les autres adolescents que nous avons rencontrés ont effectivement affirmé n'avoir jamais perçu de risque ou de danger dans leurs activités en ligne.

Le point de vue des adolescents : la vie privée

Lorsqu'interrogés sur leur vie privée, les adolescents avaient deux types de réponses : une description plus générale du concept et différents éléments qui le composent.

Ainsi, pour Samuel c'est « quelque chose qu'on peut cacher aux personnes qui ne nous entourent pas vraiment. Admettons, une personne que t'as connue dans un party... C'est des informations qu'elle ne pourrait pas savoir. »

Pour Chloé, la vie privée englobe toutes les choses qui pourraient lui nuire.

N'importe quoi que les personnes seraient capables de genre, me harm de n'importe quelle façon, c'est trop. Donc, s'ils n'ont aucun moyen de se rendre à moi, genre physiquement, je trouve que c'est correct comme information. [...] [L'adresse] ça serait privé, parce qu'un étranger qui se rend chez vous ce n'est pas super.

Lorsqu'on lui a demandé si les états d'âme étaient privés, elle a répondu « non, je considère que [...] ce n'est pas intéressant là, honnêtement. » Elle a cependant énuméré d'autres éléments qu'elle considère privés comme des photos compromettantes et son numéro de téléphone.

Selon Antoine, c'est « tout ce qui est par rapport aux amis dans le fond, c'est ça. Les conversations, ce qu'on fait, puis c'est ça ». Il a également mentionné que son numéro de téléphone, son adresse courriel et son adresse faisaient partie de sa vie privée, mais pas sa date de naissance ou l'école qu'il fréquentait. Concernant cette dernière information, il a tenu à expliquer que « ça fait juste leur apprendre où je vais, ça peut peut-être les situer par rapport à qui je suis, mais ce n'est pas trop précis, fait que ça ne me dérange pas [que ce soit sur Facebook] ».

Abondant un peu dans le même sens que les autres, Emma explique que :

L'information comme ton adresse ou ton numéro de téléphone ça tu ne donnes pas ça là. Tout... n'importe qui peut te rejoindre s'ils le savent [...] Il y a des affaires de même que je mettrais pas là, mais, je trouve que des photos des activités que tu fais ou des places où tu vas, ça, je pense que c'est correct là.

Pour Sarah, la vie privée « c'est comme tes amis, tes relations [...] Fait que, pour moi, vie privée ça ne veut pas dire [de mettre en ligne] tous tes faits et gestes, qu'est-ce que tu fais ». Elle croit cependant que pour des événements importants, il n'y a pas de mal à partager des photos sur Facebook, à condition d'avoir l'approbation des personnes sur les clichés.

Selon William, qui ne publie rien sur les réseaux sociaux, les éléments qui entrent dans sa vie privée sont de l'ordre des données personnelles comme son adresse, son numéro de téléphone, son adresse courriel et sa date de naissance. Cependant, il considère que la ville n'entre pas dans cette catégorie parce ce n'est « pas trop précis ».

Quant à Zoé, elle associe également sa vie privée aux données personnelles (adresse et numéro de téléphone), mais aussi à des informations qui pourraient lui faire honte ou lui nuire. Elle explique : « admettons que j'ai honte de [faire une action X], ça, ça fait partie de ma vie privée ».

Une des notions évoquées en entrevue en lien avec la vie privée est celle du contrôle. Par exemple, la perception de Zoé démontre bien cette thématique, notamment lorsqu'elle dit que sa vie privée « c'est des choses que je ne veux pas que les gens sachent, genre mon numéro de téléphone. C'est juste moi qui peux le donner à qui je veux. ». Elle explique aussi le tiraillement qui s'opère entre la protection de ses informations personnelles et le besoin d'être acceptée socialement lorsqu'elle nuance le degré de *privacy* de sa date de naissance. Elle mentionne : « la date de naissance, bien ça, ça dépend. [...] Pas [dévoiler] l'année, mais le jour peut-être pour qu'ils puissent me dire bonne fête. [...] Mais je ne veux pas qu'ils sachent quand est-ce que je suis née » Ce besoin est présent dans plusieurs témoignages.

Entre acceptation sociale et vie privée

L'acceptation sociale et la vie privée peuvent, à première vue, entrer en conflit. Le besoin d'être reconnu par ses pairs, comme mentionné dans le cadre théorique, est important à l'adolescence. Chloé y accorde beaucoup d'attention. Cet aspect se manifeste entre autres lorsqu'elle explique ce qu'elle publie sur Snapchat et pourquoi elle le fait. « C'est juste pour montrer à tout le monde que j'ai des amis là », dit-elle. Interrogée sur les *likes*, elle s'exprime ainsi : « Ce n'est pas important, mais j'aime bien ça ! », trahissant un désir de publier des choses susceptibles de plaire à son auditoire.

De son côté, Antoine concède qu'il est important d'avoir une présence sur les réseaux sociaux et explique, du même coup, pourquoi ceux-ci facilitent la communication avec ses amis.

Ce n'est pas une pression sociale, mais tu dis que tout le monde l'a, fait que, tu veux être ami avec ces personnes-là et puis, pouvoir chatter avec tes amis rapidement, en fait. C'est juste plus utile... C'est surtout, admettons, je veux appeler mon ami puis il n'est pas là, bien, c'est ça. Je ne pourrais pas lui parler, mais sur Facebook... il a toujours son iPod ou son cell sur lui, fait que, je risque souvent de le pigner.

Ces réflexions vont de pair avec un texte de Carré et Panico où ils expliquent que « chez les jeunes détenir un compte sur les réseaux sociaux représente ainsi une quasi-obligation : la marginalisation guette ceux qui n'en posséderaient pas » (2012).

À première vue, pour les jeunes interrogés, la publication de certaines informations personnelles n'entre pas nécessairement en contradiction avec la protection de la vie privée.

Pour expliquer comment cela peut être possible, Sarah est celle qui explique le plus clairement la notion de gradation de la vie privée. Selon elle, il y a « plusieurs stades ». Il y a d'abord ce qu'elle garde pour elle (ex. : messages textes), ce qu'elle ne dit qu'à ses « amis en vrai » ou en conversation privée (ex. : activités dites normales de la fin de semaine) et ce qu'on peut « mettre sur Facebook » (ex. : photos d'un événement spécial, avec la permission des gens sur les clichés, s'il y a lieu). Étonnamment, Sarah est, des sept adolescents rencontrés, celle qui a le profil le plus public et le plus rempli.

Garder un secret : les codes de l'amitié en ligne

Si on reprend la gradation de la vie privée telle qu'expliquée par Sarah, on remarque qu'un palier de la hiérarchie implique les amis. Pour que cette vision fonctionne, il faut s'attarder à la

confiance. Cette confiance entre amis semble être rapidement acquise chez les étudiants interrogés en entrevue. En effet, plusieurs d'entre eux ont mis de l'avant cette notion lorsqu'il leur était demandé si une information partagée avec des amis en ligne restait privée. Si Antoine est conscient que ses amis pourraient prendre une capture d'écran d'une conversation de groupe, il ne s'en inquiète pas parce qu'il leur fait confiance et qu'il ne lui est jamais rien arrivé. Même son de cloche pour Samuel, Chloé et William qui sont d'avis qu'une information partagée dans une conversation à plusieurs reste confidentielle parce que les amis dans le secret (parfois nombreux) sont triés sur le volet. Ce dernier explique que cela reste confidentiel « parce que ce n'est pas le monde n'importe où qui peut le voir ».

Bien que plusieurs croient que la fonction « Messenger » offre un endroit plus sécuritaire pour partager des informations « privées », l'opinion des jeunes change lorsqu'on parle de Facebook en tant que tel. En effet, lorsqu'interrogés, les jeunes font généralement la différence entre le réseau social et son service de messagerie privée.

Plus généralement, Sarah croit qu'aucune information n'est privée si on l'affiche sur internet « parce que tout qu'est-ce qui est sur l'internet là, ça peut se retrouver n'importe où ». William est d'avis que ce qu'il publie sur son mur Facebook est « semi-privé » considérant son grand nombre d'amis, mais que ce qu'il envoie via Snapchat l'est complètement puisqu'il peut cibler les destinataires de ses photos et que celles-ci disparaissent. Emma pense que, sans être totalement privé, Snapchat est plus sécuritaire que Facebook parce que l'image n'apparaît que pour quelques secondes. Elle se dit toutefois consciente qu'il est possible de faire une capture

d'écran, donc elle porte attention à ce qu'elle envoie, mais elle dit faire confiance à ceux qui reçoivent ses photos.

Concernant les photos, une différence a été observée entre les garçons et les filles. En effet, les adolescentes semblaient beaucoup plus concernées par leur image en ligne que les gars. À titre d'exemple, Emma explique que « quand ils [mes amis] mettent une photo de moi [sur Facebook], je leur demande toujours de me l'envoyer avant ». Abondant dans le même sens Zoé affirme : « ils me le demandent avant. “Est-ce que c'est correct si je poste une photo de toi sur Facebook ?” Là je suis comme “ouais !” D'autres je suis comme “non !” ». Toujours dans cette idée de respect et de contrôle, Sarah dit qu'avant de mettre une photo impliquant d'autres personnes, elle demande leur approbation. De leur côté, les garçons étaient beaucoup moins bavards. Samuel a tout de même confié qu'un ami avait déjà publié une photo peu avantageuse de lui sur les réseaux sans son autorisation. Il avoue, cependant, n'avoir rien fait pour faire retirer le cliché. « Des fois ça me gêne, mais ce n'est pas grave, grave là... », a-t-il dit pour justifier son inaction. Ce constat est comparable aux résultats détaillés dans un rapport d'HabiloMédias qui conclut, entre autres, que certaines « normes sociales sont apparues quant aux attentes à l'égard de ce qu'un ami peut partager ou non » et que « les filles sont plus susceptibles de supprimer des choses, ce qui suggère qu'elles se préoccupent plus que les garçons de leur image en ligne » (Steeves, 2014b).

Dans ces témoignages, on peut comprendre que la confiance est un élément important dans la vie privée de l'adolescent. Ils possèdent une bande d'amis avec qui ils communiquent par les

moyens qui leur semblent les plus sécuritaires. Ils privilégient donc la messagerie privée ou Snapchat qui leur donne l'impression que le contenu envoyé se détruit après un certain temps.

Une hiérarchie de la vie privée

Avec ces observations, si on reprend l'idée de gradation de la vie privée expliquée par Sarah, il est possible de classer les différents éléments énumérés par les autres adolescents dans les trois différents paliers.

Tout d'abord, gardons en tête que pour la plupart des adolescents rencontrés, une information reste privée si elle est partagée en ligne, via une conversation entre amis sur un service de messagerie — par exemple, Messenger sur Facebook — parce qu'ils sélectionnent les interlocuteurs en qui ils ont confiance.

Pour ce qui est des données personnelles, il a été souvent mentionné que ce type d'informations est privé, à moins qu'il permette d'aller chercher une quelconque gratification (par exemple, la date de naissance permet à l'adolescent de recevoir des souhaits d'anniversaire) ou qu'il ne soit pas trop précis.

Dans cette optique, on pourrait diviser les différents types d'informations évoquées par les jeunes comme suit :

1. Ce qu'on garde pour soi : informations qui pourraient nous nuire (ex. : photos compromettantes), données personnelles complètes et précises (ex. : adresse ou numéro de téléphone).

2. Ce qu'on est prêt à partager avec les amis en face à face ou par messagerie privée : opinions diverses (ex. : sur les gens), états d'âme.
3. Ce qu'on peut mettre sur Facebook (qui n'est pas, selon eux, perçu comme privé) : données personnelles partielles ou pas trop précises (ex. : ville, jour et année de naissance, école fréquentée), photos d'événements.

Bien que cette catégorisation ne soit pas parfaite et qu'elle varie d'une personne à l'autre selon ses perceptions et ses expériences, elle nous donne une certaine idée des différentes valeurs et laisse entrevoir comment l'adolescent perçoit sa vie privée en ligne.

Discussion

Avant de discuter des différents résultats observés, il est important de noter que les étudiants interrogés et les familles rencontrées proviennent d'un milieu socioéconomique relativement aisé. Ils possèdent de nombreuses technologies et les parents ont fait le choix d'envoyer leurs enfants à l'école privée. Ces aspects ont très certainement une influence sur les propos qui ont été recueillis. Ainsi, comme mentionné dans l'analyse qualitative, l'école semble être un facteur rassurant pour certains adultes qui croient que l'éducation reçue par leur adolescent lui fournit de bons outils pour naviguer sur le web.

Dans les lignes à venir, les résultats du questionnaire et des entrevues seront discutés ensemble. On s'attardera d'abord rapidement à la question des connaissances technologiques et de l'utilisation du web par les participants. Puis, on reviendra plus en détail sur les règles et la médiation. Par la suite, nous commenterons les résultats liés aux comportements à risque et les différences observées entre les garçons et les filles. Finalement, les perceptions de la vie privée des parents et des adolescents seront comparées.

Connaissances technologiques et utilisation du web par les membres de la famille

Certaines études avancées dans le cadre théorique parlaient d'un fossé entre les connaissances technologiques des adultes et des adolescents. Contrairement à ces recherches, les parents rencontrés sont généralement à l'aise avec la technologie et en possèdent une bonne connaissance. Deux raisons peuvent expliquer cette situation. Tout d'abord, il est important de prendre en considération l'année de publication des études. Il est possible que la situation ait évolué et que l'écart observé dans ces années se soit atténué depuis le temps. Il faut également

tenir compte du groupe socioéconomique à l'étude. L'accès et l'éducation aux technologies peuvent varier selon le milieu dans lequel évoluent les familles.

Un autre facteur à considérer est lié à la couverture médiatique de plus en plus alarmante accordée aux dangers potentiels de certaines applications. Tel que décrit dans le cadre théorique, il existe certains dangers liés aux réseaux sociaux, comme la cyberintimidation et la sextortion, mais le traitement accordé à ces dangers par les médias donne l'impression que les problèmes rencontrés en ligne sont plus fréquents qu'ils ne le sont réellement. danah boyd avance que la culture médiatique renforce et amplifie les peurs des parents (2014). Dans le même ordre d'idées, les opinions de certains parents concernant ces réseaux sociaux avec lesquels ils ne sont pas familiers, souvent modulées par ce qu'ils voient dans les médias, reflétaient parfois une vision exagérée des dangers comme le parent qui s'interrogeait sur l'application Askfm.

Du côté des jeunes, certains adolescents rencontrés nous ont fait part de questionnements sur l'utilité des réseaux sociaux et les précautions à prendre lorsqu'on les utilise. Ce discours laisse entendre que les jeunes ne sont peut-être pas des utilisateurs aussi insouciantes que ce que certains médias populaires laissent entendre. Certaines recherches ont, par ailleurs, soulevé que les adolescents faisaient une utilisation réfléchie des réseaux sociaux (Blank, Bolsover, & Dubois, 2014; Lenhart & Madden, 2007).

Les règles, un mot à nuancer ?

À la lumière des résultats quantitatifs analysés précédemment, on constate qu'étonnamment, les différences observées entre ceux qui ont des règles formelles et ceux qui n'en ont pas ne se sont pas révélées significatives. Autre élément intéressant à noter, plusieurs étudiants ont mentionné qu'il leur était arrivé de se faire contrôler sur certains aspects de leurs activités en ligne sans avoir dit auparavant qu'ils avaient des règles. En effet, en regardant les résultats de ces deux questions de plus près on remarque que près d'un adolescent sur deux (47 %) ayant mentionné ne pas avoir de règles à la maison a répondu avoir déjà été contrôlé sur au moins un des quatre points suivants : sites visités, courriels ou conversations en lignes, informations sur le profil et amis sur les réseaux sociaux. Comme il nous est impossible de savoir si ces contrôles ont eu lieu à plusieurs reprises — donc régulièrement — ou s'ils ne sont arrivés qu'une seule fois lors d'un événement particulier, l'analyse quantitative des différences entre les jeunes qui ont des règles et ceux qui n'en ont pas s'est basée uniquement sur les réponses à la question : « est-ce que tes parents ont des règles ou des conditions que tu dois suivre lorsque tu es sur internet ? ». Les contradictions apparentes dans les réponses de plusieurs laissent entrevoir qu'il existe différentes interprétations entourant le terme « règle ».

Ce résultat pourrait s'expliquer, entre autres, par le fait qu'il semble difficile, même pour les parents, de définir clairement ce qu'est une règle. Les différents témoignages des adultes et adolescents confondus font état de conditions d'utilisation du web et des réseaux sociaux, telles que l'obligation d'être amis avec ses parents sur Facebook ou l'interdiction d'utiliser son téléphone pendant le repas. Pourtant, peu d'intervenants ont qualifié ces restrictions comme des règles. La plupart voyaient ces conditions comme naturelles et éthiques. Les jeunes

semblent donc comprendre la nécessité de certaines normes. Comme on l'explique dans le livre *Culture mobile*, qui s'attarde sur l'utilisation des téléphones cellulaires chez les adolescents, les jeunes « se montrent conscients que la vie collective impose nécessairement des contraintes à la liberté individuelle qui doit s'arrêter là où commence celle des autres » (Caron & Caronia, 2005, p. 284).

Il est également probable que le mot règle porte une connotation négative pour plusieurs, ce qui pourrait expliquer pourquoi certains répétaient qu'il n'y avait pas de règles même après en avoir énuméré quelques-unes. Pour expliquer cette perception, on peut se tourner vers la consigne la plus souvent identifiée comme une règle formelle : l'encadrement du temps passé en ligne. En effet, cet aspect est celui qui a été le plus souvent mentionné, mais c'est également celui qui génère le plus de frustration. Les adolescents interrogés semblent donc avoir associé le terme règle avec la contrainte ce qui pourrait expliquer les contradictions apparentes dans les réponses au questionnaire.

L'évaluation des comportements en ligne des adolescents selon la perception des règles formelles n'étant pas significative, il pourrait être intéressant de se tourner vers les autres types de médiation afin de voir si celles-ci ont un impact. Tous les parents interrogés semblent se servir à différents niveaux de la médiation active. L'emploi des autres types de médiation identifiés pendant les entrevues était varié. Ces différentes approches pourraient également avoir un impact, notamment sur les comportements à risque dans le questionnaire. En effet, une trop grande surveillance ou un cadre technologique trop rigide peuvent mener les adolescents à poser des gestes plus dangereux (Nolan et al., 2011).

Expliquer les comportements à risque

Cinq gestes potentiellement dangereux avaient été énumérés dans le questionnaire. Des adolescents qui ont répondu à cette question, 65 % ont déjà posé au moins l'un d'eux. Ce chiffre peut paraître, à première vue, énorme. Cependant, les jeunes rencontrés en entrevue ont permis de jeter un peu de lumière sur le contexte entourant certaines de ces actions. En effet, une nuance a été apportée par quelques adolescents concernant l'ajout de personnes jamais rencontrées en face à face au cercle d'amis virtuels. Si on est souvent porté à croire que les adolescents ajoutent de purs inconnus à leur liste, les commentaires reçus laissent plutôt croire que, dans certaines circonstances du moins, il s'agit plutôt de personnes orbitant déjà autour du cercle de l'adolescent (des amis d'amis). Une adolescente a également évoqué la raison d'un ami commun pour expliquer pourquoi elle a choisi de rencontrer une personne uniquement connue en ligne. Cette nuance, tel que mentionné auparavant, est également présente dans le rapport d'EU Kids Online (Livingstone et al., 2011b). Cette ressemblance entre les résultats de l'échantillon représentatif d'EU Kids Online et ceux de la présente recherche permet de relativiser les dangers auxquels les adolescents sont confrontés lorsqu'ils vont en ligne. Un rapport du Pew Research Center (Lenhart, Smith, Anderson, Duggan, & Perrin, 2015) fait également état de liens préexistants, dans plusieurs cas, entre les adolescents et leurs amis virtuels et il dédramatise, sans les exclure, les dangers de se faire de nouveaux amis en ligne. Il est donc probable que plusieurs des adolescents interrogés dans le cadre de la présente recherche avaient des liens avec les personnes rencontrées uniquement en ligne.

Des garçons et des filles

Plusieurs différences significatives entre les garçons et les filles quant à leurs perceptions et comportements en ligne ont été observées dans les résultats de l'analyse quantitative. Avant d'explorer ces constats, rappelons d'abord que les filles sont significativement plus nombreuses à avoir des règles que les garçons.

Lorsque les adolescents étaient interrogés à savoir qui devrait être autorisé à voir ce qu'ils publient en ligne, les réponses divergeaient souvent selon le sexe. En effet, les filles sont plus nombreuses à croire que leurs parents devraient être autorisés à voir ce qu'elles publient sur les réseaux sociaux. Ce résultat peut laisser entrevoir une meilleure relation des adolescentes avec leurs parents. Des chercheurs ont déterminé que les adolescentes étaient plus ouvertes envers leurs parents que les garçons (Keijsers & Poulin, 2013; Noller & Callan, 1991). Cette meilleure relation des parents avec leur adolescente s'est effectivement fait sentir lors des entrevues alors que plusieurs mères ont mentionné la bonne communication qu'elles entretenaient avec leur fille. Lorsqu'il était question de la communication avec les garçons, les parents soulevaient plutôt leur besoin d'indépendance.

Toujours pour la question des publics qui devraient être autorisés à voir ce que les adolescents publient sur les réseaux sociaux, les garçons sont significativement plus nombreux à croire que la compagnie qui possède le réseau social devrait faire partie de la liste. Bien que cette différence soit le seul résultat qui s'est révélé significatif concernant le droit de regard des acteurs institutionnels, il est intéressant de noter que les garçons avaient aussi plus tendance à croire que les autres entités devraient avoir accès à leurs profils sur les réseaux sociaux.

Dans le même ordre d'idées, même si les mises en situation n'ont pas permis de déceler des différences significatives entre les sexes, un résultat à la frontière de la significativité soulève de l'intérêt. En effet, face à une mise en situation où les adolescents devaient choisir s'ils étaient prêts à donner de l'information personnelle en échange d'un prix, une plus grande propension de garçons a mentionné vouloir participer. Cette plus grande tendance des garçons à divulguer de l'information en échange d'un gain a déjà été constatée par certains chercheurs (Turow & Nir, 2000; Youn, 2005) comme il a été précédemment mentionné dans l'analyse. Il serait intéressant dans une future recherche de voir si la présence ou l'absence de règles a une quelconque influence sur cette propension des garçons à afficher de l'information.

Le dernier résultat significatif se situe au niveau de la définition de la vie privée. Les répondantes au questionnaire ont eu plus tendance que leur pendant masculin à mentionner dans le questionnaire que les éléments composant la vie privée ne devraient pas se retrouver sur le web.

Il est possible que la surveillance dont les filles font l'objet, ainsi que la relation qu'elles semblent entretenir avec leurs parents aient un impact sur leurs comportements en ligne et sur leur vision de la vie privée. Il pourrait donc être intéressant, dans une future recherche, de voir si l'ouverture et la qualité de la relation entre les membres de la famille ont une influence sur les perceptions de la vie privée des adolescents.

Les nuances de la vie privée

Dans les résultats du questionnaire, la vie privée était surtout perçue comme une information qu'on garde pour soi (notion d'intimité), qu'on ne partage qu'avec ceux qu'on connaît, qu'on ne met pas en ligne et sur laquelle on a le contrôle. Certains de ces éléments recourent les définitions de Westin (1968) et de la Communication Privacy Management Theory (Hawk et al., 2013; Margulis, 2011) comme nous l'avons observé dans l'analyse. L'aspect web est, bien sûr présent dans les éléments recueillis, mais il est difficile de voir dans les réponses reçues si les aspects de la négociation sociale et de l'expérience individuelle apportés par Valerie Steeves (2006) ont un impact sur les perceptions des adolescents. Les entrevues ont donc permis de détailler un peu plus les visions des adolescents, mais aussi d'avoir l'avis des parents.

Les perceptions des membres de la famille sur la vie privée

Selon les propos recueillis en entrevue, la majorité des parents considèrent qu'il n'existe pas de vie privée sur internet. Les éléments englobant la vie privée les plus souvent cités par les adultes incluent les données personnelles pouvant mener au vol d'identité et les états d'âme. Concernant le premier élément, tous les adultes rencontrés étaient catégoriques : ce genre d'informations ne devrait jamais se retrouver en ligne. Cependant, les visions étaient partagées en ce qui concerne les états d'âme et les opinions. Pour certains, ces deux éléments entrent dans la vie privée et pour d'autres, ils n'en font pas partie, car ils sont sans intérêt. Ils sont également conscients que leurs informations ont une valeur, nuance qui n'a pas été soulevée chez les adolescents.

De leur côté, les adolescents sont conscients qu'ils doivent faire attention à leur vie privée lorsqu'ils vont en ligne. Certains chercheurs ont avancé que les jeunes dévoilaient tout en ligne (Barnes, 2006). D'autres ont parlé des effets néfastes de la philosophie du « rien à cacher, rien à craindre » (Viseu et al., 2004). Si certains adolescents rencontrés ont effectivement affirmé qu'ils n'avaient rien à cacher, ils ont toutefois nuancé en mentionnant le manque d'intérêt à divulguer les détails de leur vie sur les réseaux sociaux. Bien qu'ils ne comprennent peut-être pas toutes les implications de la diffusion d'informations en ligne, ils ont une bonne idée de ce qu'il ne faut surtout pas dévoiler et questionnent souvent l'utilité d'en dire trop sur les réseaux sociaux. Ils se tournent donc plutôt vers les outils de messagerie privée mis à leur disposition pour communiquer l'information qu'ils considèrent plus sensible. Ils demeurent cependant conscients que les données qu'ils choisissent de partager avec leurs amis peuvent être sorties de leur contexte, mais ils acceptent de prendre le risque. Toutefois, ce risque semble, en partie, calculé. En effet, une certaine hiérarchisation dans les valeurs des éléments privés se reflétait dans les propos des adolescents rencontrés.

Cette idée de catégorisation des éléments personnels de chacun n'est pas nouvelle. Elle a été utilisée pour évaluer les degrés d'affichage d'informations sur les réseaux sociaux dans plusieurs recherches. Dans le cadre d'une étude menée en 2004, Metzger avait demandé à des étudiants, lors de prétests, de classer des éléments personnels sur une échelle de sept points en identifiant le chiffre 1 comme étant « pas vraiment privé » et le 7 comme étant « très privé ». Reprenant cette idée de gradation, Chang et Heo ont utilisé dans leur recherche trois stades de vie privée qui pourraient s'apparenter à la description établie plus haut à partir des propos recueillis. En effet, la catégorisation établie par les chercheurs propose de diviser les éléments

personnels selon que ce soit des informations « de base », « sensibles » ou « très sensibles » (Chang & Heo, 2014). Ainsi, selon les catégories présentées dans la présente analyse — ce qu'on garde pour soi, ce qu'on partage avec les amis et ce qu'on peut mettre sur Facebook — les adolescents semblent passer par un processus de classification semblable lorsqu'il s'agit de partage d'informations.

Devant ces résultats, force est de constater que les adolescents ont une bonne idée de ce qui constitue leur vie privée. Si on retrouve dans certains discours que les jeunes ne pensent pas à ce qu'ils font en ligne et que leurs agissements sont susceptibles de leur nuire dans l'avenir, il semble que ce ne soit pas le cas pour les adolescents de 14 et 15 ans interrogés dans le cadre de cette recherche. Des chercheurs penchent de plus en plus pour un nouveau paradoxe de la vie privée en affirmant que le problème ne se situe pas au niveau de l'insouciance de la jeunesse par rapport aux plus vieux, mais découlerait plutôt du fait que les médias sociaux sont aujourd'hui une partie intégrante de la vie sociale, alors que ceux-ci ne sont pas adaptés à cette nouvelle réalité (Blank et al., 2014; Halperin & Dror, 2016).

Parents et adolescents : différences ou affinités ?

Une différence entre le discours des parents et des adolescents à propos de la perception de la vie se situe au niveau des préoccupations sur le vol d'identité. Cet aspect a été évoqué par presque tous les parents, alors qu'aucun adolescent n'a mentionné cette avenue. Pourtant, ce type de situation peut également s'appliquer aux adolescents. En effet, une étude menée par EU Kids Online a trouvé que 11 % des jeunes européens de 11 à 16 ans possédant leur propre compte sur un réseau social ont déjà fait face à une utilisation à mauvais escient de leurs

données personnelles (Kupiainen et al., 2012). Cette différence de perception peut être expliquée par le fait que l'idée qu'on se fait de la vie privée se construit, en partie, à travers l'expérience individuelle (Viseu et al., 2004). Comme la fraude bancaire touche principalement les adultes, il est plausible que certains des parents rencontrés aient déjà été, ou connaissent, une victime d'un vol d'identité.

Pour ce qui est des autres éléments entourant la vie privée, les discours des adolescents et des parents présentaient de nombreuses affinités, bien qu'il soit possible de voir que l'envie d'être reconnu et accepté par les pairs pousse le jeune à envisager que certaines données, comme une date de naissance, ne soient pas privées. Cet aspect peut être associé au fait que la confiance qui lie l'adolescent à ses pairs et l'envie d'être reconnu et accepté socialement le poussent à divulguer plus facilement de l'information (Coutant & Stenger, 2010; Steeves & Webster, 2008).

On remarque donc que l'aspect de la négociation tel qu'aménagé par Valerie Steeves (2006) occupe une place importante dans la vision de la vie privée, particulièrement chez les adolescents. Leurs interactions avec leurs pairs et le besoin de reconnaissance les incitent à dévoiler de l'information comme une date de naissance. De ce fait, cet élément semble exclu de la vision de la vie privée de plusieurs adolescents. L'expérience individuelle a également un rôle à jouer dans la construction de la vie privée. En effet, les parents, plus familiers avec le domaine bancaire et la fraude, ont tendance à mettre de l'avant ces aspects lorsque vient le temps de définir leur perception de la vie privée. On peut avancer que les petites différences

entre les visions de la vie privée des parents et des adolescents existent peut-être à cause du manque d'expérience des plus jeunes.

Au final, si la protection de sa vie privée, hors ligne et en ligne, est un droit (ONU, 2013), la perception variable qu'en a chacun rend compliquée l'instauration d'une loi efficace. Au Canada, les lois sur la protection de la vie privée se concentrent sur les renseignements personnels et sur le contrôle exercé sur ces informations par le propriétaire des données. Selon le site du Parlement, ce qui est considéré comme une intrusion de la vie privée pour une personne peut ne pas l'être pour une autre (Holmes, 2008). La définition du terme «renseignement personnel» contenue dans la Loi sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques (LPRPDE) est donc volontairement large (Soddart, 2012) dans le but de laisser place à l'interprétation et de permettre une plus grande protection des citoyens. Cependant, l'intégration du web dans le quotidien et le manque d'encadrement clair des entreprises évoluant sur internet rendent l'exercice du droit à la vie privée difficile pour les usagers. L'éducation des adolescents et de leurs parents en matière de protection de leur vie privée en ligne est donc primordiale.

Conclusion

Cette recherche exploratoire avait pour but d'examiner les différentes perceptions de la vie privée au sein des membres de la famille et d'explorer des pistes pouvant expliquer ces visions. Au final, les perceptions de la vie privée du point de vue des parents et des adolescents rencontrés dans le cadre de cette recherche contiennent plusieurs affinités. Même si certains aspects, comme la dimension du vol d'identité, sont ressortis seulement dans les discours des adultes, les propos recueillis au sein des familles ne contenaient pas de grandes contradictions. De plus, la présence ou l'absence de règles n'a pas permis de démontrer un impact significatif sur les agissements des adolescents en ligne et sur leurs perceptions de la vie privée. Il est à noter que les filles interrogées ont toutefois démontré une plus grande pudeur quant à leurs informations personnelles. On peut conclure qu'à cet âge, le jeune semble beaucoup refléter les valeurs familiales. Les parents ont donc un rôle majeur à jouer dans leur éducation.

Il est important de mentionner que, puisque la notion de vie privée est subjective, on ne peut pas nier l'importance du facteur de la culture. En effet, les perceptions de la vie privée exprimées par les différents intervenants interrogés dans le cadre de cette recherche sont nécessairement ancrées dans leurs mœurs. Il faut donc interpréter ces résultats en gardant en tête le facteur culturel. Cette même approche est nécessaire lorsqu'on procède à la revue de littérature. En effet, il est important, lorsqu'on analyse les données d'une recherche, de prendre note de la provenance de l'échantillon à l'étude. La société dans laquelle nous évoluons a un impact sur nos perceptions.

Limites de la recherche

L'utilisation d'une double approche avait pour but de renforcer la fiabilité des observations. L'outil quantitatif a effectivement fait ressortir certains éléments significatifs d'intérêt alors que les entrevues ont apporté une certaine profondeur aux résultats. Cependant, la méthode utilisée comporte certaines limites qui seront détaillées plus bas.

Cette recherche possède donc plusieurs limitations. Tout d'abord, elle a été menée auprès d'un seul établissement scolaire et l'école sélectionnée est privée. Les jeunes qui fréquentent ce type d'école font généralement partie d'une classe sociale supérieure à la moyenne. Comme l'échantillon utilisé en est un de convenance, il n'est pas possible de généraliser les résultats. Les observations faites ne sont donc pas entièrement représentatives des jeunes de cet âge. De plus, le petit échantillon rend les conclusions difficiles à généraliser et le type d'outil utilisé condamne les résultats à être ancrés dans le temps (Reinharz, 1979). Cependant, elles offrent de bonnes pistes pour mieux comprendre les perceptions de la vie privée par les jeunes et leurs parents à l'ère des réseaux sociaux. De plus, même si les observations de la présente recherche ne peuvent être généralisées, il est intéressant de noter que les résultats obtenus concordaient souvent avec les constats d'EU Kids Online (Livingstone et al., 2011b) qui se basent sur un échantillon représentatif des jeunes Européens de 9 à 16 ans.

Une autre faiblesse concerne l'impossibilité de sélectionner les familles en fonction des règles et le nombre limité sur lequel on s'est basé. Aussi, le caractère anonyme des réponses au questionnaire n'a pas permis de faire une sélection des participants à l'entrevue en fonction du

niveau de médiation au sein des familles, élément qu'il aurait pu être intéressant de prendre en compte.

De plus, les données recueillies ne sont basées que sur les dires des différents intervenants. Lorsqu'on aborde une question délicate comme la vie privée, il est possible que les personnes interrogées écartent certaines informations jugées sensibles de leur discours. Bien qu'un point fort de cette recherche est d'utiliser à la fois le questionnaire et l'entrevue dans le but de limiter ce genre de situation, il est fort probable que les intervenants rencontrés aient omis certains éléments. Il est donc possible qu'il existe un décalage entre le discours et l'action. Afin de pallier à cette faiblesse, un système de monitoring pour vérifier les actions des participants aurait été pertinent.

Finalement, cette recherche n'a pas pour prétention d'offrir une nouvelle définition de la vie privée. Elle donne plutôt quelques pistes de réflexion sur l'importance des perceptions dans la compréhension d'un sujet complexe comme la vie privée et sur les impacts possibles de ces perceptions sur les agissements des adolescents.

Pour de futures recherches

Pour des raisons de faisabilité, cette recherche s'est limitée à un seul groupe d'âge. Il pourrait être intéressant de s'attarder à la différence entre les adolescents plus jeunes et les plus vieux. Puisque, pendant cette période, le jeune se forge une identité et expérimente, il est probable que sa vision de la vie privée change. En effet, Peter et Valkenburg (2011) ont argumenté que le développement de l'adolescent est intimement lié aux composantes de la vie privée selon

Westin. Rappelons que cette définition implique une notion de contrôle envers l'information que l'on choisit de divulguer ou non aux autres (Westin, 1968). Les deux chercheurs avancent donc que les fonctions de la vie privée complètent les objectifs de développement de l'adolescent et que ces derniers, à travers leurs expérimentations sociales, se forment une idée de ce qu'est leur vie privée (Peter & Valkenburg, 2011). On peut donc croire que, dans cette mesure, la perception de la vie privée peut varier d'un adolescent à l'autre et évoluer dans le temps. Avec cette idée en tête, il serait intéressant, dans le cadre d'une future recherche, de comparer les perceptions de la vie privée qu'ont les adolescents d'âges différents afin d'en faire ressortir les écarts. Dans une optique semblable, il pourrait être pertinent de voir l'évolution de la définition de la vie privée d'un même groupe d'adolescents à différents stades de leur évolution, par exemple à 13, 15 et 17 ans.

Finalement, cette recherche comporte une grande question non résolue. En effet, malgré les prétests, le terme « règle » semble avoir une connotation qui n'avait pas été envisagée au départ. Compte tenu de la connotation négative que ce mot semble véhiculer chez les adolescents et même chez certains parents, le questionnaire aurait dû également contenir des questions sur différents types de médiation parentale. Cette notion aurait intérêt à être explorée davantage lors de futures études. Les nuances apportées par les parents et les adolescents en entrevue laissent entendre que certains adultes utilisent tout un éventail de mesures afin d'encadrer leurs enfants en ligne sans que le mot formel « règle » ne soit utilisé. Une plus grande attention aux différents types de médiation parentale dans l'outil quantitatif aurait permis de dresser un portrait plus juste des dynamiques familiales et l'analyse aurait peut-être démontré une certaine influence de ces mesures sur les agissements de l'adolescent en ligne.

Tout compte fait, bien que cette étude exploratoire laisse quelques questions sans réponses, elle a contribué à ouvrir de nouvelles pistes de compréhension et de recherche sur les perceptions de la vie privée par les parents et les adolescents.

Bibliographie

- Acquisti, A., & Gross, R. (2006). Imagined communities: Awareness, information sharing, and privacy on the Facebook. In P. Golle & G. Danezis (Eds.), *Proceedings of 6th Workshop on Privacy Enhancing Technologies*. Cambridge, UK: Robinson College.
- Acquisti, A., John, L., & Loewenstein, G. (2013). What is privacy worth? *The Journal of Legal Studies*, 42(2), 249-274. doi: 0.1086/671754
- ActionCanada. (Février 2013). *Conjuguer l'éducation au futur: adapter les systèmes éducatifs canadiens pour le 21e siècle*: Gouvernement du Canada.
- Barnes, S. (2006). A privacy paradox: Social networking in the United States. *First Monday*, 11(9).
- Bauman, Z. (2004). *Identity*. Cambridge: Polity.
- Blank, G., Bolsover, G., & Dubois, E. (2014). *A new privacy paradox: Young people and privacy on social network sites*. Paper presented at the Annual Meeting of the American Sociological Association, San Francisco.
- Bodroghkozy, A. (2001). *Groove tube: Sixties television and the youth rebellion*. Durham: Duke University Press.
- boyd, d. (2007). Why youth (heart) social network sites: The role of networked publics in teenage social life. In D. Buckingham (Ed.), *MacArthur Foundation Series on digital learning - Youth, identity, and digital media volume*. Cambridge, MA: MIT Press.
- boyd, d. (2014). *It's complicated: the social lives of networked teens*. États-Unis: Yale University Press.
- Breton, P. (2014, 24 septembre). Sexe virtuel, détresse réelle. *La Presse*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/debats/editoriaux/pascale-breton/201409/23/01-4802942-sexe-virtuel-detresse-reelle.php>
- Bucht, C., & Edström, M. (2012). *Youth have their say on Internet governance*. Paper presented at the Nordic Youth Forum at EuroDIG, Stockholm.
- Buckingham, D. (2008). *Youth, identity and digital media*. Cambridge: The MIT Press.
- Cardon, D. (2008). Le design de la visibilité. Un essai de cartographie du web 2.0. *Réseaux*, 2008/6(152), 93-137.
- Cardon, D. (2010). Confiner le clair-obscur: Réflexions sur la protection de la vie personnelle sur le Web 2.0. In F. Millerand, S. Proulx & J. Rueff (Eds.), *Web social: Mutation de la communication* (pp. 315-328). Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Cardon, D. (2011). Le parler privé-public des réseaux sociaux d'Internet. In S. Proulx, M. Millette & L. Heaton (Eds.), *Médias sociaux: Enjeux pour la communication* (pp. 33-45). Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Caron, A. H., & Caronia, L. (2000). Parler de télévision, parler de soi. *Communication*, 20(1). doi: 10.4000/communication.6453
- Caron, A. H., & Caronia, L. (2005). *Culture mobile : les nouvelles pratiques de communication*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Caron, A. H., & Meunier, D. (1998). Dynamiques familiales et habitudes techno-médiatiques : une question de médiation. *Revue québécoise de psychologie*, 19(1), 151-169.
- Carré, D., & Panico, R. (2012). L'«affichage de soi» comme puissance d'agir : contrôle social et enjeux éthiques à l'heure de l'hyperconnectivité. In S. Proulx, M. Millette & L.

- Heaton (Eds.), *Médias sociaux : enjeux pour la communication* (pp. 61-79). Québec Les Presses de l'Université du Québec.
- Chang, C.-W., & Heo, J. (2014). Visiting theories that predict college students' self-disclosure on Facebook. *Computers in Human Behavior*, 30, 79-86. doi: <http://dx.doi.org/10.1016/j.chb.2013.07.059>
- Chau, M., & Xu, J. (2007). Mining communities and their relationships in blogs: A study of online hate groups. *International Journal of human-Computer Studies*, 65(1), 57-70. doi: 10.1016/j.ijhcs.2006.08.009
- Clark, L. S. (2011). Parental mediation theory for the digital age. *Communication Theory*, 21.
- Coutant, A., & Stenger, T. (2010). Processus identitaire et ordre de l'interaction sur les réseaux sociaux numériques. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2010(1), 45-64.
- Denouël, J., & Granjon, F. (2010). Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux. *Sociologie*, 1(1), 25-43. doi: 10.3917/socio.001.0025
- Deslandes, R. (2008). Contribution des parents à la socialité des jeunes. *Éducation et francophonie*, 36(2), 156-172.
- Deslauriers, J.-P. (1991). *Recherche qualitative : guide pratique*. Montréal: McGraw-Hill.
- Donnerstein, E. (2014). The Internet. In V. Strasburger, B. Wilson & A. Jordan (Eds.), *Children, Adolescents and the Media* (3e ed., pp. 401-434). Thousand Oaks, California Sage.
- Estienne, Y. (2011). *Un monde de verre: Facebook ou les paradoxes de la vie privée (sur)exposée*. Papier présenté au 15e colloque Creis-Terminal: les libertés à l'épreuve de l'informatique: fichage et contrôle social, Paris.
- Feng, Y., & Xie, W. (2014). Teens' concern for privacy when using social networking sites: An analysis of socialisation agents and relationships with privacy-protecting behaviors. *Computers in Human Behavior*, 33, 153-162. doi: 10.1016/j.chb.2014.01.009
- Gautellier, C. (2010). Consommation médiatique des jeunes, un double enjeu d'éducation et de régulation. *Les Cahiers Dynamiques*, 47(2010/2), 38-48.
- Georges, F. (2009). Représentation de soi et identité numérique : une approche sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0. *Réseaux*, 2009/2(154), 165-193. doi: 10.3917/res.154.0165
- Giddens, A. (1991). *Modernity and self-identity: Self and society in the late modern age*. Stanford: Stanford University Press.
- Görzig, A. (2012). Methodological framefork: the EU Kids Online project. In S. Livingstone, L. Haddon & A. Görzig (Eds.), *Children, risk and safety on the internet* (pp. 14-32). London: Policy Press.
- Greener, I. (2011). Surveys and Questionnaires - or How Can I Conduct Research with People at a Distance *Designing Social Research: A Guide for the Bewildered* (pp. 38-54). Los Angeles; London: Sage.
- Halperin, R., & Dror, Y. (2016). Information privacy and the digital generation gap: An exploratory study. *Journal of Information Privacy and Security*, 12(4), 166-180.
- Hawk, S. T., Keijsers, L., Frijns, T., Hale, W. W., Branje, S., & Meeus, W. (2013). "I still haven't found what I'm looking for": Parental privacy invasion predicts reduced parental knowledge. *Developmental Psychology*, 49(7), 1286-1298. doi: 10.1037/a0029484

- Helsper, E. J., & Eynon, R. (2010). Digital natives: where is the evidence? *British Educational Research Journal*, 36(3), 503-520.
- Himmelweit, H. T., Oppenheim, A. N., & Vince, P. (1958). *Television and the child: An empirical study of the effect of television on the young*. London: Oxford University Press.
- Holmes, N. (2008). *Les lois fédérales du Canada sur la protection de la vie privée*. (Publication no PRB 07-44F). Ottawa: Repéré sur le site du Parlement du Canada à <http://www.bdp.parl.gc.ca/content/lop/researchpublications/prb0744-f.htm>.
- Jenkins, R. (2004). *Social identity* (2e ed.). London: Routledge.
- Keijsers, L., & Poulin, F. (2013). Developmental changes in parent-child communication in throughout adolescence. *Developmental Psychology*, 49(2), 2301-2308.
- Kupiainen, R., Suoninen, A., & Nikunen, K. (2012). Between public and private: privacy in social networking sites. In S. Livingstone, L. Haddon & A. Görzig (Eds.), *Children, risk and safety on the internet: Research and policy challenges in comparative perspective* (pp. 99-112). Bristol: The Policy Press.
- Lavergne, A. (2011). *Les interactions sociales sur Facebook : quels mécanismes de régulation des sociétés virtuelles*. (Master 2), Université Paris 1- Panthéon-Sorbonne, Paris.
- Lebleu, B. (2005). La culture de l'urgence. *L'Agora*, index 58.
- Lenhart, A., & Madden, M. (2007). *Teens, privacy & online social networks*. Washington, D.C.: Pew Internet & American Life Project Report.
- Lenhart, A., Smith, A., Anderson, M., Duggan, M., & Perrin, A. (2015). *Teens, Technology & Friendships*. Washington, D.C.: Pew Research Center.
- Livingstone, S. (2009). *Children and the Internet: Great expectations, challenging realities*. Cambridge: Polity Press.
- Livingstone, S., & Haddon, L. (2014). *EU Kids Online: findings, methods and recommendations*. London: LSE Media and Communications.
- Livingstone, S., Haddon, L., Görzig, A., & Olafsson, K. (2011a). *EU Kids Online Final Report*. London: LSE Media and Communications.
- Livingstone, S., Haddon, L., Görzig, A., & Olafsson, K. (2011b). *Risks and safety on the internet: The perspective of European children. Full Findings*. London: LSE Media and Communications.
- Livingstone, S., & Helsper, E. (2007). Taking risk when communicating on the internet: The role of online social-psychological factors in young people's vulnerability to online risks. *Information, communication and society*, 10(5), 619-643.
- Livingstone, S., & Helsper, E. J. (2008). Parental mediation of children's Internet use. *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, 52(4), 581-599.
- Margulis, S. T. (2011). Three theories of privacy : An overview. In S. Trepte & L. Reinecke (Eds.), *Privacy online : Perspectives on privacy and self-disclosure in the social media* (pp. 9-17). New York: Springer-Verlag.
- Martin, M. (1991). *Hello Central? Gender, technology, and culture in the formation of telephone systems*. Montreal: McGill-Queen's University Press.
- Marwick, A. (2012). The public domain: Social surveillance in everyday life. *Surveillance & Society*, 9(4), 378-393.
- Menard, J. (2014). Vie privée sur Facebook: Comment être invisible en 15 étapes. Repéré à <http://www.phonandroid.com/vie-privee-sur-facebook-les-15-reglages-de-confidentialite-pour-etre-invisible.html>

- Metzger, M. (2004). Privacy, trust and disclosure: Exploring barriers to electronic commerce. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 9(4). doi: 10.1111/j.1083-6101.2004.tb00292.x
- Michaud, J., Bégin, H., & McDuff, P. (2006). Construction et évaluation d'un questionnaire sur l'estime de soi sociale destiné aux jeunes adultes. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 56(2), 109-122.
- Moreno, M., & Kota, R. (2014). Social Media. In V. Strasburger, B. Wilson & A. Jordan (Eds.), *Children, adolescents and the Media* (3e ed., pp. 435-456). Thousand Oaks, California Sage.
- Nolan, J., Raynes-Goldie, L., & McBride, M. (2011). The stranger danger: Exploring surveillance, autonomy, and privacy in children's use of social media. *Journal of Childhood Studies*, 36(2), 24-32.
- Noller, P., & Callan, V. (1991). *The adolescent in the family*. Londres: Routledge.
- Notley, T. (2009). Young people, online networks and social inclusion. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 14(4), 1208-1227. doi: 10.1111/j.1083-6101.2009.01487.x
- ONU. (2013). *L'Assemblée générale reconnaît le «droit à la vie privée à l'ère numérique»*. Repéré à <http://www.un.org/apps/newsFr/storyF.asp?NewsID=31708-.WKuSu2QrK2w>
- Paradis, S. (2014, 29 octobre). Haute-Côte-Nord: sept ados arrêtés pour pornographie juvénile. *Le Soleil*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/le-soleil/actualites/justice-et-faits-divers/201410/29/01-4813893-haute-cote-nord-sept-ados-arretes-pour-pornographie-juvenile.php>
- Peter, J., & Valkenburg, P. M. (2011). Adolescents' online privacy: Toward a developmental perspective. In S. Trepte & L. Reinecke (Eds.), *Privacy online : Perspectives on privacy and self-disclosure in the social media* (pp. 221-234). New York: Springer-Verlag.
- Pronovost, G. (2009). Le rapport au temps des adolescents : une quête de soi par-delà les contraintes institutionnelles et familiales. *Informations sociales*, 2009/3(153), 22-28.
- Proulx, S. (2012). L'irruption des médias sociaux : enjeux éthiques et politiques. In S. Proulx, M. Millette & L. Heaton (Eds.), *Médias sociaux : enjeux pour la communication* (pp. 9-31). Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Reinharz, S. (1979). *On becoming a social scientist*. San Francisco: Jossey-Bass Publishers.
- Rooney, T. (2010). Trusting children: How do surveillance technologies alter a child's experience of trust, risk and responsibility? *Surveillance & Society*, 7(3/4), 344-355.
- Schramm, W., Lyle, J., & Parker, E. B. (1961). *Television in the lives of our children*. Stanford, CA: Stanford University Press.
- Segran, E. (2014). *The truth about teenagers, the internet, and privacy: It's complicated*. Retrieved 24 novembre 2014, from <http://www.fastcompany.com/3037962/then-and-now/the-truth-about-teenagers-the-internet-and-privacy>
- Shade, L., Porter, N., & Sanchez, W. (2005). "You can see anything on the Internet. You can do anything on the Internet!" Young Canadians talk about the Internet. *Canadian Journal of Communication*, 30(4), 503-526.
- Soddart, J. (2012, 14 septembre). *Les avantages d'une interprétation large de la définition de renseignements personnels*. Discours présenté au Symposium annuel du droit à la vie privée et de l'accès à l'information, Ottawa.

- Solove, D. J. (2007). *The Future of Reputation: Gossip, Rumor and Privacy on the Internet*. New Haven, CT: Yale University Press.
- Steeves, V. (2006). It's not child's play: The online invasion of children's privacy. *University of Ottawa law & technology journal*, 3(1), 169-188.
- Steeves, V. (2012). *Jeunes Canadiens dans un monde branché*, Phase III: Parler de la vie en ligne avec les jeunes et les parents. Ottawa: HabiloMédias.
- Steeves, V. (2014a). *Jeunes Canadiens dans un monde branché*, Phase III: La vie en ligne. Ottawa: HabiloMédias.
- Steeves, V. (2014b). *Jeunes Canadiens dans un monde branché*, Phase III: Vie privée en ligne, promotion en ligne. Ottawa: HabiloMédias.
- Steeves, V., & Webster, C. (2008). Closing the barn door: The effect of parental supervision on canadian children's online privacy. *Bulletin of Science, Technology & Society*, 28(1), 4-19. doi: 10.1177/0270467607311488
- Steinberg, L., & Levine, A. (1997). *You and your adolescent: A parent's guide for ages 10-20*. Dunmore, PA: Harper Perennial/Harper Collins.
- Turow, J., & Nir, L. (2000). *The Internet and the family: The view from parents, the view from kids*. Philadelphia: The Annenberg Public Policy Center of the University of Pennsylvania.
- Underwood, J. D. M. (2007). Rethinking the digital divide: Impacts on student-tutor relationship. *European Journal of Education*, 42(2), 213-222.
- Valkenburg, P. M., Krcmar, M., Peeters, A. L., & Marseille, N. M. (1999). Developing a scale to assess three styles of television mediation: Instructive mediation, restrictive mediation and social coviewing. *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, 43(1), 52-66.
- Viseu, A., Clement, A., & Aspinall, J. (2004). Situating privacy online: Complex perceptions and everyday practices. *Information, Communication & Society*, 7(1), 92-114. doi: 10.1080/1369118042000208924
- Vitalis, A. (2002). *L'exposition de la vie privée dans les médias*. Papier présenté au Colloque Franco-Mexicain des sciences de la communication, Mexico.
- Westin, A. F. (1968). *Privacy and freedom*. New York: Atheneum.
- Youn, S. (2005). Teenagers' Perceptions of Online Privacy and Coping Behaviors: A Risk-Benefit Appraisal Approach. *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, 49(1), 86-110. doi: 10.1207/s15506878jobem4901_6

Annexe I : Questionnaire

Lettre à l'étudiant

Salut,

Je m'appelle Katia et je suis étudiante à l'Université de Montréal.

J'ai besoin de ton aide pour mon projet de mémoire. Un peu comme tu as des devoirs à remettre, j'ai un gros travail à faire pour avoir mon diplôme.

Je cherche à savoir comment tu utilises les réseaux sociaux. Pour m'aider, il suffit de remplir le petit questionnaire d'environ 15 minutes que j'ai préparé. Ton professeur est d'accord pour que tu le complètes en classe. Rappelle-toi qu'il n'y a pas de mauvaises réponses. Je veux que tu répondes le plus honnêtement possible selon ton expérience.

Les réponses que tu donneras demeureront confidentielles. Une fois que tu auras rempli le questionnaire, tu pourras le mettre dans la grande enveloppe sur le bureau en avant de la classe. L'enveloppe sera refermée hermétiquement par ton professeur. Comme ça tu seras certain que personne d'autre que moi ne lira tes réponses.

Si tu as des questions, n'hésite pas à me les poser.

Merci pour ta précieuse aide.

Katia Pomerleau
katia.pomerleau@umontreal.ca



Questionnaire

1. Tu es... Encerle le choix approprié et indique ton âge :

- a) Une fille
- b) Un garçon

Âge : _____

Pour commencer, j'aimerais savoir comment tu utilises les réseaux sociaux sur internet. Par réseaux sociaux, je veux dire un site où tu as un profil et où tu peux publier des messages, photos et/ou vidéos sur ton profil ou celui des autres.

2. Possèdes-tu ton propre téléphone intelligent?

- a) Oui
- b) Non

3. Possèdes-tu ton propre ordinateur ou tablette?

- a) Oui
- b) Non

4. Encerle les appareils que tu utilises pour aller sur internet. Tu peux encercler plusieurs réponses.

- a) Ordinateur de bureau
- b) Laptop (ordinateur portable)
- c) Téléphone cellulaire
- d) iPad ou tablette
- e) Xbox
- f) Je ne vais jamais sur internet
- g) Autre : _____

5. Sur quels réseaux sociaux as-tu un compte? Encerle tous ceux où tu es inscrit(e).

- a) Facebook
- b) Instagram
- c) YouTube
- d) Pinterest
- e) Twitter
- f) Snapchat

- g) Tumblr
- h) 9gag
- i) Askfm
- j) Google +
- k) Autre: _____

6. Combien de fois vas-tu sur les réseaux sociaux à chaque semaine? Encerle la réponse qui correspond le mieux à ton utilisation.

- a) Plusieurs fois par jour
- b) Presque tous les jours
- c) 1 à 2 fois par semaine
- d) 1 à 2 fois par mois
- e) Moins de 1 fois par mois
- f) Je ne vais jamais sur les réseaux sociaux

7. En moyenne, combien de temps passes-tu sur internet un jour d'école? Et pour un jour de fin de semaine? Indique à l'aide d'un seul X par colonne la case qui correspond le mieux au temps que tu as passé sur internet pour chacune de ces journées.

	Un jour d'école	Un jour de fin de semaine
Quelques minutes seulement		
Environ 30 minutes		
Environ 1h		
Environ 1h30		
Environ 2h		
Environ 2h30		
Environ 3h		
Environ 3h30		
Environ 4h		
Environ 4h30		
Environ 5h		
Environ 5h30		
Environ 6h		
6h30 ou plus		

Les règles à la maison peuvent être différentes pour chacun. J'aimerais en savoir plus. Comment ça se passe pour toi quand tu veux aller sur internet ?

8. Est-ce que tes parents ont des règles ou des conditions que tu dois suivre lorsque tu es sur internet?

a) Oui

b) Non

Si oui, quelles sont-elles?

9. Réponds par un X dans la case qui correspond pour chacune des quatre situations suivantes. Est-ce qu'il est déjà arrivé qu'un de tes parents contrôle ou demande de voir :

	Oui	Non	Je ne sais pas
Quels sites tu as visités			
Tes courriels ou conversations en ligne			
Les informations que tu mets sur ton profil			
Les amis ou les personnes qui te suivent sur les réseaux sociaux			

10. Aimerais-tu que tes parents interviennent plus ou moins sur ce que tu fais lorsque tu es en ligne? (Encerle une seule réponse)

- a) Tu aimerais qu'ils interviennent beaucoup plus
- b) Tu aimerais qu'ils interviennent un peu plus
- c) Tu aimerais que ça ne change pas
- d) Tu aimerais qu'ils interviennent un peu moins
- e) Tu aimerais qu'ils interviennent beaucoup moins

J'aimerais en connaître davantage sur ce que tu fais sur les réseaux sociaux et ce que tu y publies.

11. Quel est le réseau social que tu utilises le plus?

Selon le réseau social que tu utilises le plus, coche les cases appropriées pour ces 6 informations:

Information	L'information n'est pas indiquée	La vraie information est indiquée	Une fausse information est indiquée
1. Nom			
2. Date de naissance			
3. Situation amoureuse			
4. Ville où j'habite			
5. Membres de ma famille			
6. École où je vais			

12. À quel moment de la journée utilises-tu le plus les réseaux sociaux?

- a) Le matin
- b) Sur l'heure du midi
- c) L'après-midi
- d) Le soir

13. Où passes-tu le plus de temps sur les réseaux sociaux?

- a) À la maison
- b) À l'école
- c) En déplacement (autobus, voiture, etc.)

14. Selon toi, qui devrait être autorisé à voir ce que tu affiches sur les réseaux sociaux? Tu peux encercler plusieurs réponses.

- a) Tes amis
- b) Tes parents et ta famille
- c) Tes professeurs
- d) Des personnes de ton âge que tu ne connais pas
- e) Des adultes que tu n'as jamais rencontrés
- f) Toutes les personnes qui te connaissent
- g) La compagnie qui possède le réseau social
- h) Des compagnies de marketing qui mettent de la publicité sur le réseau social
- i) La police
- j) Le gouvernement
- k) Autre : _____

J'ai inventé quelques mises en situation. Rappelle-toi qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

15. Mise en situation # 1

Tu es allé dans un party et tu as pris plusieurs photos des gens présents. Un de tes amis te demande de mettre les photos sur Facebook. Que fais-tu? Encercle une seule réponse, celle qui correspond le plus à ce que tu ferais.

- a) Tu préfères ne pas le faire
- b) Tu lui envoies plutôt les photos par courriel, message privé ou par SMS (texto)
- c) Tu mets sur Facebook les photos de lui (ou elle) seulement
- d) Tu mets toutes les photos sans identifier tes amis
- e) Tu mets toutes les photos et tu identifies tes amis pour qu'eux aussi puissent les avoir.

16. Mise en situation # 2

Tu es invité à participer à un sondage sur tes goûts musicaux en échange d'un coupon de 10 \$ pour acheter de la musique de ton choix en ligne (exemple : iTunes). Dans le sondage, on te demande ton nom, ton âge, ton adresse courriel, ton sexe, et on te pose quelques questions sur tes artistes préférés.

Leur donnerais-tu ces informations?

- a) Oui b) Non

Si non, dis pourquoi :

17. Mise en situation # 3

Tu vois passer un concours en ligne. Pour courir la chance de gagner un iPad mini, il suffit de donner l'adresse courriel de 5 de tes amis.

Que fais-tu? Encerle la réponse qui correspond le plus à ce que tu ferais.

- a) Tu donnes les 5 adresses courriel de tes amis
- b) Tu inventes des adresses courriel
- c) Tu ne participes pas au concours

Pour me donner une meilleure idée de ce que tu as déjà fait sur les réseaux sociaux, je t'invite à répondre à ces **deux** dernières questions.

18. Encerle uniquement toutes les choses que tu as déjà faites :

- a) Rechercher de nouveaux amis sur internet que tu n'as pas rencontré en personne
- b) Envoyer des informations personnelles (ton vrai nom, ton numéro de téléphone ou ton adresse courriel) à quelqu'un que tu n'as jamais rencontré en personne
- c) Ajouter à tes contacts des gens que tu n'as jamais rencontrés en personne
- d) Envoyer des photos ou des vidéos à quelqu'un que tu n'as jamais rencontré
- e) Rencontrer une personne que tu as uniquement connue en ligne

Ton opinion est très importante. Je veux mieux comprendre ce que tu penses de la vie privée sur internet. Comment la perçois-tu?

19. Décris-moi en quelques mots ce qu'est la vie privée pour toi.

Annexe II : Grilles d'entrevue

Grille d'entrevue parent

Texte d'introduction : Aujourd'hui je voulais vous rencontrer pour parler un peu des interactions que vous avez avec votre adolescent par rapport aux règles et à l'utilisation d'internet. Toutes les réponses que vous allez me donner resteront confidentielles. La seule personne autorisée à les voir est mon directeur de recherche. Votre/vos nom(s) ou celui de votre enfant n'apparaîtront pas dans mon projet. Acceptez-vous que votre entrevue et celle de (nom adolescent) soient enregistrées? Avez-vous des questions?

Questions guides	Observations
<p>Merci, beaucoup d'avoir accepté de me rencontrer. Je sais que les semaines sont bien remplies.</p> <p>Dans quel domaine travaillez-vous? Est-ce que (nom ado) à un frère ou une sœur?</p> <p>J'ai vu X dans Y, avez-vous plusieurs appareils connectés? Est-ce qu'ils appartiennent à la famille ou chacun a son propre appareil?</p> <p>Utilisez-vous internet?</p> <p>Dans quel but? Êtes-vous à l'aise sur le web?</p> <p>Possédez-vous un compte sur les réseaux sociaux?</p> <p>Quelle utilisation en faites-vous?</p> <p>Est-ce que (nom ado) a un ou des comptes sur les réseaux sociaux?</p> <p>Quand (nom ado) a commencé à y aller, que lui avez vous dit?</p> <p>Quel âge avait (nom ado) quand ça a commencé?</p> <p>Avez-vous des règles quant à l'utilisation des réseaux sociaux de votre enfant?</p>	

<p>Quelles sont-elles? Croyez-vous que votre enfant, de manière générale, suit bien ces règles là?</p> <p>Est-ce qu'il vous arrive de vérifier s'ils suivent ces règles? Comment se déroulent-ils? Est-ce que votre enfant le sait?</p> <p>Excepté pour le temps passé en ligne et les endroits (ou moments) appropriés, est-ce que vous avez d'autres règles? Quelles sont-elles?</p> <p>Utilisez-vous des logiciels qui bloquent l'accès à certains sites pour contrôler la navigation de votre enfant en ligne? (trouver des noms de logiciel)</p> <p>X ou Y a-t-il les mêmes règles que Z?</p> <p>Avec tout ce que vous m'avez dit, que pensez-vous que votre enfant fait en ligne? Pourquoi pensez-vous qu'il utilise les réseaux sociaux?</p>	
<p>Avez-vous des discussions avec votre enfant sur son utilisation d'internet?</p> <p>De quoi parlez-vous?</p> <p>Comment réagit-il, en général? Avez-vous un exemple?</p> <p>Votre enfant est-il déjà venu vous voir pour une situation qu'il considérait problématique? Pouvez-vous</p>	

m'en parler?	
Avez-vous déjà eu un désaccord avec (nom ado) sur l'utilisation d'internet? Avez-vous une situation en tête? Pouvez-vous me la décrire?	
Comment envisagez-vous <u>votre</u> vie privée sur internet? Et celle de (nom ado)? Pensez-vous que la vie privée de (nom ado) est protégée, selon vous?	

Entrevue adolescent(e)

Texte d'introduction : Tu te rappelles peut-être qu'en classe vous m'avez aidé en remplissant un questionnaire. Aujourd'hui, j'aimerais qu'on revienne sur ces mêmes sujets. Toutes les réponses que tu vas me donner resteront confidentielles. Même tes parents n'y auront pas accès. La seule personne autorisée à les voir est mon directeur de recherche. Ton nom n'apparaîtra pas dans mon projet. Avant de commencer, j'aimerais t'aviser que nos échanges seront enregistrés puisque je ne pourrai pas tout prendre en note. Encore une fois, tout restera confidentiel. D'accord?

Questions guides	Observations
<p>Peux-tu me montrer tes habitudes quand tu vas sur les réseaux sociaux ? (Devant ordi, cell, iPad, etc. – nb amis, infos données, parents amis?, etc.) Donne-moi une idée d'une journée normale.</p> <p>Combien de temps? Que fais-tu sur internet un jour de semaine? Est-ce la même chose la fin de semaine?</p> <p>Si hésitation, Quels sont les sites que tu visites, ce que tu y fais, etc.</p> <p>Si réseau social, Aller visiter profil. Voir statuts/publications. Prendre des notes.</p> <p>Où peux-tu voir tes paramètres de confidentialité?</p> <p>Sur (réseau social préféré de l'adolescent) qu'est-ce que tu fais?</p> <p>De quoi parles-tu? Qu'est-ce que tu y fais? Pourquoi tu aimes ce réseau social?</p> <p>Voir si RS Snapchat, Instagram, YouTube...</p>	
<p>Pourquoi crois-tu que certains parents donnent des règles à suivre à leurs enfants sur les réseaux sociaux?</p>	

<p>Est-ce que toi tu as des règles à suivre?</p> <p>Tu en penses quoi?</p> <p>Qu'est-ce qui te dérange? Est-ce que ça t'arrive de ne pas les suivre? As-tu un exemple?</p> <p>As-tu un frère ou une sœur? Est-ce qu'il (elle) a (ont) les mêmes règles à suivre?</p>	
<p>As tu déjà...</p> <p>Dans le questionnaire il y en a certains qui envoyaient des photos ou des vidéos à des inconnus, qu'en penses-tu?</p> <p>D'autres ont fait la même chose avec leurs informations personnelles. Qu'en penses-tu?</p> <p>As-tu un exemple? Comment ça s'est passé?</p> <p>Connais-tu quelqu'un à qui c'est arrivé? Comment ça s'est passé?</p>	
<p>À quoi penses-tu quand on parle de la vie privée sur les réseaux sociaux?</p> <p>Pour toi, c'est quoi les choses les plus importantes de ta vie privée?</p>	

<p>Quels sont les éléments ou les choses que tu considères privées (ou personnelles? Est-ce que c'est la même chose?)? As-tu des exemples? Est-ce que X est plus important que Y?</p> <p>Est-ce que tu protèges ces informations-là?</p> <p>As-tu déjà eu des mauvaises expériences?</p> <p>Est-ce qu'une information que tu mets sur (Réseau social), par exemple, est privée? Pourquoi?</p> <p>Une information est-elle toujours privée si tu la partages avec tes amis?</p>	
<p>Parles-tu avec tes parents de ce que tu fais sur les réseaux sociaux?</p> <p>Est-ce que ça t'arrive de parler avec tes parents des choses que tu fais sur les réseaux sociaux? Peux-tu me donner des exemples?</p> <p>Est-ce que c'est déjà arrivé qu'il y ait un mal entendu?</p>	

Annexe III : Tableaux complémentaires

Tableau des appareils les plus populaires auprès des adolescents pour aller en ligne

Appareils utilisés pour aller en ligne (N=86)			
	Filles	Garçons	Total
Ordinateur de bureau	21,7 %	52,5 %	36 %
Ordinateur portable	71,7 %	67,5 %	69,8 %
Téléphone cellulaire	73,9 %	72,5 %	74,4 %
Tablette	63 %	67,5 %	65,1 %

* Les étudiants pouvaient choisir plus d'une réponse.

Tableau de différentes données personnelles et l'état de diffusion chez les adolescents qui ont des règles formelles et ceux qui n'en ont pas

Selon le réseau social que tu utilises le plus, quel est l'état de ces informations ?			
	Règles formelles	Pas de règles formelles	Grand total
<i>Nom</i>	N=41	N=45	N=86
L'information n'est pas indiquée	9,7 %	8,9 %	9,3 %
La vraie information est indiquée	87,8 %	82,2 %	84,9 %
Une fausse information est indiquée	2,4 %	8,9 %	5,8 %
<i>Date de naissance</i>	N=41	N=45	N=86
L'information n'est pas indiquée	21,9 %	17,8 %	19,8 %
La vraie information est indiquée	48,8 %	31,1 %	39,5 %
Une fausse information est indiquée	29,3 %	51,1 %	40,7 %
<i>Sit. amoureuse</i>	N=41	N=44*	N=85
L'information n'est pas indiquée	87,8 %	75,0 %	81,2 %
La vraie information est indiquée	9,8 %	20,5 %	15,3 %
Une fausse information est indiquée	2,4 %	4,5 %	3,5 %
<i>Ville où tu habites</i>	N=41	N=45	N=86
L'information n'est pas indiquée	48,8 %	42,2 %	45,3 %
La vraie information est indiquée	43,9 %	44,4 %	44,2 %
Une fausse information est indiquée	7,3 %	13,3 %	10,5 %
<i>Membres famille</i>	N=41	N=44*	N=85
L'information n'est pas indiquée	70,7 %	63,6 %	67,0 %
La vraie information est indiquée	29,3 %	29,5 %	29,4 %
Une fausse information est indiquée	0,0 %	6,8 %	3,5 %
<i>École où tu vas</i>	N=41	N=45	N=86
L'information n'est pas indiquée	36,6 %	33,3 %	34,9 %
La vraie information est indiquée	63,4 %	60,0 %	61,6 %
Une fausse information est indiquée	0,0 %	6,7 %	3,5 %

* Pour ces questions, un garçon n'a pas répondu. 85 questionnaires ont été retenus.

**Tableau des réponses à la mise en situation 1 selon les adolescents qui ont des règles
et ceux qui n'en ont pas**

Mise en situation 1			
	Règles formelles (N=38)*	Pas de règles formelles (N=45)	Grand total (N=83)
Tu préfères ne pas le faire	10,5 %	17,8 %	14,4 %
Tu lui envoies plutôt les photos par courriel, message privé ou par SMS	71,1 %	55,6 %	62,7 %
Tu mets sur Facebook les photos de lui (ou elle) seulement	15,8 %	15,6 %	15,7 %
Tu mets toutes les photos sans identifier tes amis	0,0 %	2,2 %	1,2 %
Tu mets toutes les photos et tu identifies tes amis	2,6 %	8,9 %	6,0 %

*Pour cette question 2 filles et 1 garçon se sont abstenus

**Tableau des réponses à la mise en situation 2 selon les adolescents qui ont des règles
et ceux qui n'en ont pas**

Mise en situation 2			
	Règles formelles	Pas de règles formelles	Grand total
Donnerait les informations	52,6 %	60,0 %	56,6 %
Ne donnerait pas les informations	47,4 %	40,0 %	43,4 %

*3 filles n'ont pas répondu à cette question

**Tableau des réponses à la question des comportements à risque selon les adolescents
qui ont des règles et ceux qui n'en ont pas**

Comportements à risque			
	Règles formelles (N=41)	Pas de règles formelles (N=45)	Grand total
Rechercher de nouveaux amis sur internet que tu n'as jamais rencontré en personne	39,0 %	40,0 %	39,5 %
Envoyer des informations personnelles à quelqu'un que tu n'as jamais rencontré en personne	4,9 %	13,3 %	9,3 %
Ajouter à tes contacts des gens que tu n'as jamais rencontrés en personne	43,9 %	28,9 %	36,0 %
Envoyer des photos ou des vidéos à quelqu'un que tu n'as jamais rencontré	12,2 %	6,7 %	9,3 %
Rencontrer une personne que tu as uniquement connue en ligne	14,6 %	24,4 %	19,8 %
N'a jamais posé un de ces gestes	41,5 %	28,9 %	34,9 %